GINO BARTALI GAGNE MILAN-SAN REMO

La grande course cycliste italienne Milan-San Remo, première épreuve internationale de la saison, a donné les résultats suivants :

1er GINO BARTALI (en 7 h. 18')
2e LOGLI — 3e CONTE
4e MAGNI — 5e CHAPATTE
(même temps)

Lire en rubrique sportive l'article de G. BENAC

EN FOOTBALL (2e DIVISION)
VALENCIENNES et MARSEILLE II 1-1
NANTES BAT C.A.P. 1-0

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 MARS 1950

7e Année. - N° 1.634

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

EMBELLISSEZ, PROTEGEZ, PEIGNEZ avec le
VERT AMERICAIN
La couleur à la mode
Sobre, net, résistant, l'émail américain sèche et durcit rapidement. Il s'applique au pinceau ou au pistolet. Autres couleurs disponibles : Rouge, Kaki, Brun, Noir.
MATERIEL et PRODUITS AMERICAINS
28, BOULEV. BONNE-NOUVELLE PARIS (10e)

BELGIQUE : SITUATION GRAVE

Divisé sur la convocation du Parlement
le cabinet Eyskens a démissionné

Vers une dissolution et de nouvelles élections ?

(Dépêche particulière)

BRUXELLES, 18 mars.

A L'ISSUE d'une réunion extraordinaire, qui a duré deux heures, le gouvernement de coalition catholique libéral a décidé de donner sa démission. M. Gaston Eyskens, premier ministre, s'est immédiatement rendu au palais royal, pour remettre au prince régent Charles la démission de son gouvernement.

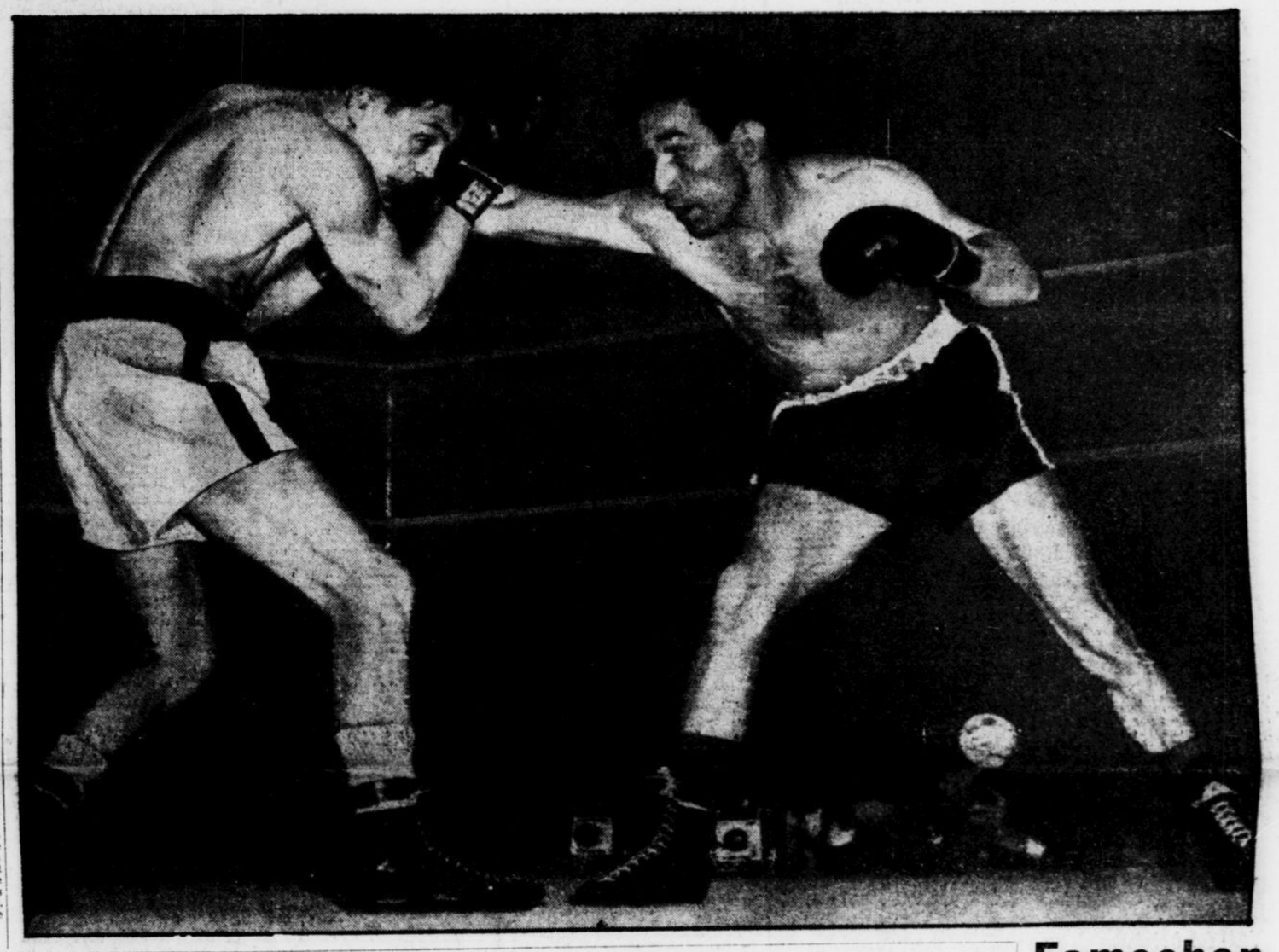
Le communiqué officiel qui a été publié indique que le gouvernement, n'ayant pas su se mettre d'accord sur la question de convoquer les deux Chambres du Parlement, en vue de rapporter les lois sur la régence, et, ce point ne figurant pas au programme du gouvernement, le premier ministre a décidé la démission du cabinet tout entier.

A ce sujet, on précise qu'au cours de la réunion les ministres libéraux se sont opposés à la convocation des deux chambres, parce que ce point n'avait pas été mentionné sur le programme de la coalition gouvernementale, et offrirent leur démission, qui a entraîné celle du gouvernement.

Le départ du Cabinet n'entraîne pas nécessairement *ipso facto* la dissolution du Parlement et de nouvelles élections, mais cette éventualité demeure possible. Le prince régent demandera à un autre social-chrétien de former un gouvernement catholique homogène

On ne croit pas que le premier ministre sortant acceptera la tâche de former le nouveau ministère et l'on pense qu'il sera, en conséquence, fait appel à M. Van Zeeland ou à M. de Vleeschouwer, tous deux partisans déclarés de Léopold III. Dans ce cas, un cabinet social-chrétien homogène

SUITE PAGE 5.



LUNDI PROCHAIN, DANS **Paris-presse** l'intransigeant

un document
d'un puissant intérêt historique extrait d'un récit qui, actuellement, connaît en Grande-Bretagne un prodigieux succès :

TITO le maquisard

par Fitzroy MacLEAN

le représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

et une enquête d'actualité

de Maurice TOESCA

QUI PROVOQUERA DANS TOUS LES MILIEUX DES DISCUSSIONS PASSIONNEES :

Faut-il tuer les femmes ?

METALLURGIE : DETENTE
REPRISE générale chez Renault lundi ?

METRO - BUS : NOUVELLE AGITATION CÉGÉTISTE

BIEN que la grève des ouvriers métallurgistes soit, en cette fin de semaine, au point mort, il n'est pas impossible qu'on en soit arrivé à la dernière phase du conflit.

L'assemblée générale des ouvriers de la régie Renault, qui s'est tenue ce matin à Boulogne-Billancourt, a mandaté, en effet, à l'unanimité, son comité central de grève pour prendre une décision de reprise éventuelle en liaison avec, d'une part, les résultats de l'entretien qu'a cet après-midi une délégation du comité au ministère du Travail et, d'autre part, la réponse de la direction de la régie à certaines demandes de garanties déposées également ce matin.

Le comité central de grève donnera réponse à son mandat dans la journée de demain, après avoir tenu une ultime réunion à 17 heures.

Les termes mêmes de ce mandat, qui, pour la première fois, parle de reprise — peu importe qu'on la dise éventuelle, l'essentiel est que le fait soit posé — apportent une sérieuse indication quant à la suite du conflit et bien que, seuls pour l'instant, les établissements Renault soient visés, il est évident que la décision qui sera prise ne manquera pas d'avoir des répercussions partout ailleurs.

● **TRANSPORTS** Grèves surprises à la fin de l'après-midi d'hier dans le métro et les autobus, déclenchées par un certain nombre de conducteurs affiliés au syndicat C.G.T., sur les lignes 4 et 5 du chemin de fer souterrain et sur les lignes d'autobus de la banlieue est. Ces arrêts ont duré vingt et trente minutes pour appuyer la délégation syndicale qui s'est rendue auprès de la direction des Transports parisiens pour l'entretenir de la question de l'augmentation des salaires.

Au syndicat du métro, on se refuse à dire si de nouvelles instructions ont été données aux grévistes d'hier ou aux personnels des autres lignes pour qu'ils procèdent de nouveau aujourd'hui à des débrayages « spontanés ».

● **ECLAIRAGE** La direction d'Electricité et Gaz de France et les pouvoirs publics n'ont pas encore fait connaître de façon précise les propositions qu'ils vont faire aux représentants des différentes fédérations ouvrières de l'éclairage dans le but de rendre possible la reprise normale du travail dans les usines de production, et plus particulièrement dans celles de la région parisienne.

Les communiqués officiels affirment que la situation est normale dans les secteurs de l'électricité, ce qui est conforme à la vérité. Ce qui l'est moins, c'est l'assurance donnée par le ministère de l'Industrie et du Commerce qu'une amélioration lente mais

SUITE PAGE 5

Dernière minute

LA DELEGATION DE RENAULT AU MINISTERE DU TRAVAIL

Après leur entretien au ministère du Travail avec M. Duvinage, les membres de la délégation de la Régie Renault ont déclaré qu'il n'y avait eu aucun résultat. Ils ont demandé au représentant du ministre, le retrait des forces de police lundi en cas de reprise du travail. M. Duvinage doit faire part de cette demande au ministre et communiquera sa réponse à la délégation dans la soirée.

LES DEUX SUISSES EN DETRESSE EN MANCHE AVAIENT VOLE LEUR CANOE

DUNKERQUE, 18 mars (A.F.P.). — Les deux Suisses recueillis par le ferry-boat « Twickenham », ces jours derniers alors qu'ils se trouvaient en détresse dans le détroit, étaient partis de Calais.

Pour traverser la Manche, ils avaient volé un canoë à un entrepreneur calaisien.

Les deux hommes ont été ramenés à Dunkerque. Ils avaient cherché à quitter Calais pour se rendre en Angleterre afin d'y trouver du travail.

Bidault-Petsche à la recherche d'un point d'équilibre :

Un conseil interministériel a siégé aujourd'hui

Par Georges GARREAU.

LE désarroi est incontestable au sein du parti communiste. Il a pour cause l'échec du grand mouvement de grèves qui devait préluder à l'action des commandos contre les livraisons de matériel de guerre américain.

Car toutes les grèves meurent peu à peu de consomption et celle des métallos est considérée comme devant virtuellement prendre fin lundi prochain.

Sur le plan parlementaire, les violences de charretiers ont fait si mauvaise impression que les consignes ont été promptement retournées.

Il reste, pour le gouvernement, incontestable vainqueur de cette première manche, à donner aux revendications ouvrières des satisfactions légitimes, dans la mesure où celles-ci peuvent être accordées sans entraîner de hausses de prix.

Seuls les techniciens de l'industrie et ceux du contrôle des prix sont capables d'en fixer les limites sur des bases variables, selon les entreprises et les régions. La conception des conventions nationales apparaît de plus en plus comme une erreur.

Comment éviter la hausse ?

Mais comment éviter la hausse des prix dans certains cas déterminés, et notamment dans le secteur nationalisé où les entreprises sont déjà déficitaires ?

Le gouvernement a décidé, hier, d'ajourner toute hausse dans l'espoir que la baisse des prix alimentaires escomptée avec le retour des beaux jours permettra ensuite d'absorber les majorations inévitables sans dommage pour le porte-monnaie de la ménagère.

Mais cela soulève d'inévitables répercussions financières. C'est pourquoi M. Petsche est rentré ce matin à Paris. Dès midi, il a eu un long entretien avec M. Bidault. Le ministre du Travail, M. Bacon a participé à ce conseil restreint à l'issue duquel était annoncée la réunion interministérielle tenue cet après-midi pour examiner l'ensemble du problème des salaires et des prix.

Les problèmes à résoudre sont les suivants :

● **PAIN** : les deux Assemblées ont été d'accord pour supprimer la subvention, parce qu'elles estiment possible d'éviter toute hausse en amé-

SUITE PAGE 3.

LA GRENOBLOISE AVAIT ETE TUÉE par deux Allemands

BONN, 18 mars. — La police criminelle d'Offenbourg (Bade) vient d'arrêter deux ressortissants allemands qui ont assassiné, le 8 mars dernier à Grenoble, Mme Machon, pour lui dérober 20.000 francs en espèces et des bijoux. Les deux assassins ont été arrêtés au moment où ils tentaient de s'engager dans la Légion étrangère.

Kurt Trautmann, originaire des Sudètes, et Paul Karkosa, né à Cracovie, de parents allemands, travaillaient comme ouvriers libres en France. Ils avaient été hébergés pendant deux jours par leur victime.

Les deux assassins seront transférés prochainement en France.

L'Amérique comme si vous y viviez

Avez-vous cent mille francs à mettre dans un billet pour aller à New-York ? Non ! C'est pourquoi « Ce Matin-Le Pays », le grand quotidien du matin, vous offre un voyage gratuit aux U. S. A.

Gratuit ? Bien sûr ! Pour huit francs, vous achèterez lundi « Ce Matin-Le Pays », grand journal admirablement informé, et en même temps vous vous embarquerez avec Louis Merlin, globe-trotter et reporter, sur le « Constellation » de New-York.

Avec Louis Merlin, en achetant tous les matins « Ce Matin-Le Pays » chez votre marchand habituel, vous verrez l'Amérique, exactement « comme si vous y viviez ».

Ne manquez donc pas l'occasion de ce beau voyage et achetez lundi

CE MATIN Le PAYS

VOUS QUI FUMEZ AU CINEMA, ATTENTION AU GENERAL !...

« A-t-on déjà oublié la catastrophe qui détruisit, il y a trois ans, le cinéma de Rueil et fit 89 victimes ? On peut se le demander », a déclaré ce matin le général Mancelle, conseiller municipal, qui signale au préfet de la Seine que la prescription préfectorale, interdisant de fumer dans les cinémas du département de la Seine, n'est guère respectée.

Le général Mancelle a demandé au préfet de la Seine de faire renforcer la surveillance dans les salles de spectacles.

Meurtrière de son amant à 16 ans :
15 ans de travaux forcés

NICE, 18 mars (*de notre corresp. part.*). — Nul n'a aperçu ce matin, dans les couloirs du Palais de justice de Nice la jeune Françoise F..., meurtrière à seize ans de son amant, Mario Accorsi. Nu, ne put apercevoir cette femme encore fillette qui est entrée dans la vie en tuant. Deux gendarmes l'ont conduite de la voiture cellulaire jusque dans la salle d'audience où le tribunal, ayant déclaré le huis clos, a condamné Françoise à quinze ans de travaux forcés, tandis qu'il allouait à la famille du mort 150.000 francs de dommages-intérêts.

Trois coups de couteau

On se souvient de son crime. Le 11 août 1949, la police se rendit au numéro 38 de la rue Lépine où une inondation lui avait été signalée.

La porte forcée, les policiers découvrirent le cadavre d'un ajusteur-mécanicien, Mario Accorsi. Le médecin-légiste établissait que l'homme avait péri à la suite de trois coups de couteau dans la poitrine. On identifia la meurtrière : une jeune fille, âgée, à l'époque, de seize ans, Françoise F...

Partie aussitôt après le drame, le 28 août, elle avait vécu quelques jours à Montpellier avec les 40.000 francs dérobés au mécanicien. A court d'argent, au bout d'une semaine elle avait télégraphié à Epinal, à sa grand'mère, qui lui avait envoyé un mandat pour lui permettre de rentrer au bercail. Arrivée en gare d'Epinal, deux inspecteurs l'attendaient...

La veille des noces, Josiane s'enfuit avec la fortune de son fiancé quinquagénaire :
un sentimental commerçant africain

ELLE avait vingt ans ; elle était très jolie...
Lui avait largement dépassé la cinquantaine...
Josiane Bordenave, starlet en herbe, avait de l'ambition. M. Dai, lui, célibataire et riche exploitant d'oléagineux en A.O.F., était trop sentimental...

Ils se rencontrèrent, par hasard, en été dernier, dans un bar chic des Champs-Elysées. Pour lui, ce fut la révélation subite de l'amour ; pour elle, l'assurance d'un avenir confortable.

Mais, commencée dans l'euphorie, l'aventure de Josiane et de son amoureux aux tempes grises devait se terminer assez mal. Voici les faits :

En juillet de l'année dernière, M. Dai, lassé de la brousse où il vivait depuis quelques années, s'octroya un congé de six mois. Dès son arrivée, le colonial fit la connaissance de Josiane.

— Je vous aime ; je veux vous épouser, déclara, un soir, M. Dai à la jeune fille.

— Je veux bien, répondit la brune enfant, toute rougissante, mais je suis encore mineure ; il faut donc attendre que j'aie vingt et un ans.

Il ne dormait plus

En octobre, M. Dai regagna ses lointaines plantations. Mais, tenaillé par le souvenir de sa belle, il rentra précipitamment en France, il y a deux mois, et s'installa dans un grand hôtel du quartier Saint-Lazare, qu'il avait acheté pendant son précédent séjour en France.

Tous les mercredis, Josiane passait la nuit avec son « fiancé » que le miracle de l'amour semblait avoir rajeuni.

— Je serai majeure le 13 février ; nous pourrons enfin nous marier, lui répétait souvent Josiane. Tu verras comme nous serons heureux...

Le 13 février arriva enfin. Josiane et M. Dai fixèrent alors la date de leur mariage au 4 mars.

— Un détail, chéri, précisa Josiane. Je tiens à ce que nous soyons unis sous le régime de la séparation de biens et que tu me verses immédiatement, à mon compte en banque personnel, 1.500.000 francs.

— D'accord, répondit M. Dai, qui vendit précipitamment son hôtel pour réaliser la somme exigée.

Quelques jours plus tard, les bans furent publiés à la mairie du 9e arrondissement et les futurs époux passèrent la visite prénuptiale.

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3.

Famechon *a dû s'incliner devant Pep*

Cette nuit, à New-York, le champion d'Europe Ray Famechon rencontrait pour le titre le champion du monde des poids plume Willie Pep. Malgré tout son courage, devant un adversaire retors et sachant refuser le combat, Ray Famechon a dû s'avouer vaincu.

le voici revenu !...

le FAMEUX BISCUIT

dans sa qualité d'avant-guerre avec son goût bien à lui.
Vendu en vrac et en paquets-doubles dans toutes les bonnes épiceries.

"Coquito dégusté est toujours adopté"

LA BASQUAISE
BISCUITERIE - GAUFRETTERIE
GOMEZ FRÈRES
MONTREUIL - SEINE
ELVINGER

Une économie de 25 francs : demandez le tube géant !

Paris-presse *SAVOIR VITE* **L'ACTUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS** Aujourd'hui *LETTRES*

Héros de l'opération "Jericho" et de 100 missions dans la Résistance

DOMINIQUE PONCHARDIER A REUSSI

sa première opération littéraire avec "Les Pavés de l'enfer"

1944... Depuis trois années, le réseau « Sosie » est l'un des éléments essentiels de l'Armée de l'Ombre. Au cours d'une éternelle partie de cache-cache avec la Gestapo, l'un des membres importants de « Sosie » est arrêté et jeté dans une cellule de la prison d'Amiens. Un conseil de guerre l'a condamné à mort. L'exécution doit avoir lieu quelques jours plus tard : le 20 février exactement. Elisabeth, alias Prévert, alias Beaujard, alias le Docteur, alias Prévost, chef du réseau, se souvient d'un serment prononcé entre les hommes de l'équipe au début de la clandestinité : se tirer mutuellement d'affaire, quoi qu'il arrive, même si l'on doit y laisser sa peau. Ce serment a tout à coup une valeur extraordinairement humaine.

De concert avec la R.A.F., Elisabeth monte l'une des plus incroyables opérations de la guerre secrète : l'opération Jéricho, dont un film, quelques années plus tard, devait faciliter l'entrée dans la légende épique de notre temps.

L'affaire Jéricho est l'un des plus importants exploits d'Elisabeth.

Six années ont passé. Elisabeth, alias Prévert, alias, etc., a repris son état civil officiel. Il est devenu Dominique Ponchardier. De son passage dans le « temps des terroristes », il a ramené un livre qui vient de paraître sous le titre exceptionnellement significatif : « Les pavés de l'enfer ».

Quand l'atmosphère est à l'épopée, la littérature longe la même route. Depuis les années noires, les écrivains ont travaillé à la constitution d'un rayon « héroïsme » avec la volonté de justifier l'engagement intellectuel en même temps que l'usage des armes.

Les chemins de l'écriture

Ponchardier n'a pas toujours été écrivain. La Résistance, en lui octroyant une somme de souvenirs souvent inhumains, l'a poussé sur les chemins de l'Ecriture.

Une telle incidence n'est pas rare. Combien de combattants ont ramassé le stylo après avoir lâché la mitraillette et le plastic ? C'est que les crânes éclataient sous la poussée d'une richesse d'aventures incroyables. Souvent les hommes ont écrit parce qu'ils espéraient retrouver en une œuvre la trace d'une exaltation passée.

Cet homme, qui fut colonel à vingt-sept ans (l'un des plus jeunes depuis l'Empire), est devenu écrivain le plus simplement du monde. Il avait le style dans les doigts, une façon de voir les choses d'un subjectivisme chargé d'humour, il avait vécu. Il n'avait plus qu'à raconter.

Aujourd'hui, ses *Pavés de l'Enfer* sont à la Résistance ce que *Week-end à Zuycoote* est à la tragédie de Dunkerque. *Les jours de notre mort* à la déportation. Plus épopée que roman, c'est une transcription de l'Epique au profit de l'Histoire. Ce livre dit ce que fut la véritable clandestinité. Les scènes se suivent en chapelets tour à tour horribles et humains. Elles sont toujours étonnantes à travers un immuable voile de tragédie. L'exécution du traître Durand par le futur écrivain, le meurtre de la prostituée qui vendait les agents alliés, le suicide imposé au saint-cyrien lâche, l'extraordinaire sabotage des locomotives, la bagarre dans une boîte de nuit avec des miliciens... autant de tableaux qui se détachent avec la vigueur d'un peintre maudit sur un fond de tortures, de passages de frontières, de filatures, d'évasions, d'arrestations, de meurtre. N'oublions pas la conscience d'un homme sans cesse tourmentée par des problèmes qu'on ne résoudra sans doute jamais tant que le sang jaillira hors des veines. Tout cela est d'un lyrisme sombre et souvent tendre qui vous attache infiniment.

Il ne reste plus qu'à tirer de tant d'apocalypse une leçon à l'usage des hommes. Ponchardier la tirera peut-être lui-même dans des ouvrages à venir.

Parti dans la vie pour être marin — il le fut d'ailleurs en qualité d'enseigne de vaisseau — il aurait pu devenir un Pierre Loti moins la préciosité. Ses aventures l'ont ramené dans une voie qui est certainement la sienne et sur laquelle il rencontre des hommes qui s'appellent Malraux Kessel, et peut-être aussi Alexandre Dumas père.

Harmonica et pêche sous-marine

Ce terroriste est marié. Entre deux missions, il s'est offert le luxe d'avoir trois enfants et un appartement délicieusement bourgeois. Le style Directoire l'entretient dans une atmosphère minaudière. Bien entendu, il est « costaud » comme pas un, il a un cou taurin et lorsqu'il s'assoit sur une de ses chaises capitonnées de soie verte, on pense qu'il va passer à travers. Il ne passe jamais à travers. Il évite la chute sur le parquet comme il a évité — souvent de justesse — la prison, la torture, les embuscades. Il aime jouer de l'harmonica. Il pratique la pêche sous-marine, la voile et tout ce qui peut l'approcher de l'eau.

Il va de soi qu'il « n'en revient pas » d'être pris au sérieux en tant qu'écrivain. Si on l'interroge, il vous décoche un coup d'œil incrédule. N'essayez pas de lui parler de littérature, il s'en va aussitôt, il rentre dans sa coquille — dans sa clandestinité. Mais si vous abordez le grave problème de la pêche à la truite, alors il vous explique avec beaucoup de lucidité le problème des mouches sèches. On pense à ce héros des *Travailleurs de la mer* qui tricotait des chaussettes au coin de son âtre après avoir tué la pieuvre.

Depuis huit jours, *Les Pavés de l'enfer* siègent dans la vitrine des libraires. Dominique Ponchardier, au passage, jette à son premier livre un clin d'œil complice. Il sait maintenant qu'il a gagné une nouvelle manche sur lui-même. Ceux qui trouveront dans ce volume gros de mille souvenirs et de 450 pages beaucoup de bonnes intentions — le titre en suppose au moins quelques-unes sur le plan de l'humour philosophique — aimeront sans doute que la vie permette à ce bagarreur une nouvelle mission littéraire.

Pierre BERGER.

P.-S. — *A propos de l'affaire « Jéricho », le colonel Rémy en a donné un récit détaillé dans les* Mains jointes. *Il a cru devoir porter sur les conséquences de cette opération un double jugement. Le premier tendait à en désavouer l'utilité. Le second revise cette position et rend pleinement hommage au colonel Ponchardier et à son sens de l'honneur. C'est ce second jugement que le colonel Rémy tient à faire partager. Nous y souscrivons.*

par *Pierre BERGER*

LES EFFECTIFS DU PARTI COMMUNISTE EN EUROPE...

Dessin de P. D'UNIENVILLE

Il est, évidemment, assez difficile d'évaluer exactement les effectifs du parti communiste en Europe. Basé sur des données sérieuses, le tableau ci-dessus a comme but de donner une idée du nombre des adhérents du parti communiste dans les différents pays européens ainsi que le pourcentage qu'ils représentent par rapport à la population de chaque Etat.

Interdit en Espagne et au Portugal, le parti communiste est représenté dans la plupart des Parlements d'Europe occidentale, excepté on faite de la Grande-Bretagne où les deux seuls communistes ont été battus lors des récentes élections.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents — Chirurgien pauvre mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington, où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui ont amené pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington. Une nuit, il a opéré un enfant en danger. A cause de cette infraction aux nouveaux règlements, Ran a été convoqué devant le conseil de discipline. Heureusement, des amis influents sont présents...

65. - Tim vient voir ses amis

LE Dr Branch s'interposa, remarquant d'une voix doucereuse :

— Le Dr Barton n'est pas de ce district. Nous serions évidemment fort heureux d'entendre le Dr Barton en des circonstances ordinaires, monsieur le président, mais nos règles de pro...

Le chirurgien coupa la tirade :

— J'ai assisté à l'opération, monsieur le président.

Et le sénateur Mc Donough de conclure suavement :

— S'il m'est permis de suggérer encore... Il semble, monsieur le président, que le témoignage du Dr Barton est pertinent et d'un grand poids. Et comme je présume que vous désirez réunir tous les faits...

— Certainement, certainement, sénateur. Voulez-vous monter à la tribune, Dr Barton ?

— Merci, ce que j'ai à dire ne prendra que quelques instants. La petite patiente en était à la phase finale d'une laryngite diphtérique. Le diagnostic ne faisait point question. La membrane était entièrement développée. A mon avis, la mort était affaire de minutes — deux minutes peut-être, au grand maximum trois — si le Dr Warren n'était pas intervenu. Je vous remercie, monsieur le président.

Il s'assit. Un soupir profond s'exhala de toute la chambrée. Le président lança un coup d'œil irrité au Dr Branch qui l'avait entraîné dans ce grabuge.

— Audience terminée. Non-lieu ! aboya-t-il, l'air farouche. Puis sur un autre ton : Messieurs, si j'avais connu les circonstances exactes et véritables sous la pression desquelles le Dr Warren s'est trouvé amené à opérer, je n'aurais jamais permis que cette accusation fût formulée. Je ne puis que regretter d'avoir été mal informé. La séance est levée.

L'auditoire se sépara à grand bruit.

Le Dr Barton et le sénateur Mc Donough attendaient sur le perron du tribunal la sortie d'Ann et de Ran. Le sénateur tendit la main au jeune homme :

— Nous aurons besoin de vous avant d'être au bout de nos peines, dit-il. Une lutte se prépare qui sera une lutte serrée. Si nous voulons arracher la profession médicale aux escrocs, aux charlatans et aux politiciens, il faut que tous les hommes propres se rassemblent et se soutiennent. Je serais heureux de disposer de plus de temps pour parler avec vous.

— Je le voudrais, monsieur, répondit Ran.

★

EN rentrant chez eux, les Warren virent dans la cour de l'auberge une auto à plaque inconnue.

Ann ouvrit la porte. Un homme qui se tenait debout près de la fenêtre allongea le bras, l'attira vers lui et l'écrasa dans une étreinte d'ours. Elle pantela : « Oh ! » Puis elle vit qui c'était :

— Tim ! Tim Brennan ! D'où sortez-vous ?

Ran, qui venait d'entrer, l'avait saisi de l'autre bord :

— Si ce n'est pas le bon gros en personne ! Quand vous en aurez fini d'embrasser ma femme, peut-être direz-vous ce que vous devenez ?

— Qui a mieux que lui le droit ? s'insurgea l'épouse. Tim, quand vous êtes-vous rasé pour la dernière fois ?

— Comment le saurais-je ? J'ai roulé bien trop vite, dans l'espoir d'être ici à temps pour l'exécution.

— Cette fois-ci, c'est moi qui vous ai gratté, fit Ran avec une joyeuse grimace.

— Et comment ça va-t-il, en somme ? s'informa le visiteur. Ça vous plaît, la médecine générale ?

— Ce n'est pas si mal. Mais quel travail !

— Oui, mais moi, dans tout ça ? (Ann protestait avec une bruyante conviction.) Les choses en sont venues à un point tel que je ne le vois plus jamais, à moins de l'accompagner comme aide pour ses visites. N'importe qui peut l'appeler n'importe où et à n'importe quelle heure, et il y va, de nuit comme de jour.

— Toujours le complexe de Jésus-Christ, hein ? Epauler le fardeau des autres ? Il faut bien reconnaître que ça ne se trouve plus guère dans la pratique médicale. C'est même en voie de disparition.

— Il faut bien que quelqu'un fasse le travail. Et nous avons ici un assortiment très réussi de passeurs de baquet ! Comme défileurs, on ne saurait faire mieux.

Il offrit à son hôte un cocktail scientifiquement composé. Tim, claquant des lèvres en connaisseur, déclara :

— Je m'aperçois que vous n'avez pas encore oublié la manière d'exécuter une ordonnance. Mais que devient la chirurgie ? Avez-vous fait un nouvel essai ?

Le visage de Ran s'assombrit : « De nouveau raté l'examen. »

— Délices de l'enfer ! Vous ne pourriez pas si vous le vouliez ! Il y a quelque chose qui ne colle pas dans cette aventure.

— Parlons pas de moi. Racontez-moi plutôt ce que « vous » manigancez.

— Je m'y déciderai peut-être, si vous me donnez un autre de ces machins. (Sans attendre que Ran le préparât, il répondit à la question de son ami.) Je suis un fraudeur. Un fraudeur médical. Une clinique frauduleuse.

— Une clinique frauduleuse ? s'étonna Ann. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Elles poussent comme du cresson sur la carte tout entière des Etats ! Un tas de gens, qui ont les moyens de payer leur médecin, sont dégoûtés du genre de traitement qui leur est octroyé avec ce système gouvernemental. Alors, en douce, ils arrangent autre chose. Des médecins qui, eux non plus, n'apprécient pas la médecine d'Etat, se groupent et s'organisent. Et puis, ils démarrent et pratiquent leur métier, comme nous le faisions avant que le gouvernement nous enrôlât.

Ann, aussitôt, lança ardemment :

— Peut-être que Ran pourrait obtenir un emploi dans l'une de ces organisations nouvelles ?

Ran fronça les sourcils, puis secoua la tête :

— Bien sûr ! ça paraît très chic ! mais je ne crois pas que nous arrivions jamais à rien de cette façon-là. Nous devons vaincre légalement. La seule chose à faire, pour le moment, c'est de tenir le coup et de laisser le public juger combien c'est mauvais et ça va mal.

— Pour être mauvais, c'est mauvais ! Et pour aller mal, ça va mal ! J'ai travaillé aux statistiques. La mortalité fœtale et la mortalité maternelle ont sensiblement doublé depuis six mois, à Chicago et à New-York. A Chicago et à New-York, vous entendez bien ! Les villes où nous avions les meilleures cliniques d'accouchement du monde entier.

— Ma foi ! ça ne peut pas durer toujours, dit Ann. Un jour ou l'autre, les gens se dresseront sur leurs pattes de derrière et ils balanceront les politiciens hors de la médecine.

— A ce moment-là, nous serons morts depuis longtemps, prophétisa sombrement Ran. Et enterrés.

— Peut-être bien que non ! fit Tim. Ça se remue plus que vous ne pourriez le supposer. Si nous pouvions balancer hors du cabinet ministériel ce vieux chameau de Wilson, ce serait déjà une bien bonne chose. Et, à propos, j'ai vu, à Washington, votre petit ami, ce proxénète de Larry.

— Rappelez-vous qu'il y a une dame, fit dignement Ann. Ou bien suis-je redevenue infirmière ? A vous entendre parler, vous deux, brutes mal embouchées, c'est bien ce que je croirais ! Qu'est-ce qu'il a fait, en somme, Larry ?

— Il est, jusqu'aux yeux, dans la grosse galette. Personne ne sait où il dégotte tout ça ! Et, par ailleurs, il met un élan à caresser la bouteille !... A ce propos, que diriez-vous de relever un brin ce breuvage, Ran ? Il manque passablement de ton et tout à fait de stimulant.

— N'en fais rien, chéri, avant qu'il nous en ait raconté davantage. Il nous cache quelque chose.

Tim posa son verre :

— Vous êtes trop astucieuse. Rouquine. Connaissez-vous le sénateur Mc Donough ?

— Il vient d'assister à mon procès.

— Je fais un discret petit travail de comité pour lui, en ce moment.

— Comité ? Pas le Comité des Trois Cents, non ?

— Si. Mais, du diable, comment connaissez-vous ça aussi ?

— Nous autres, gens du fond des grands bois perdus, nous savons plus de choses que « vous » ne pourriez le supposer ! retourna la jeune femme, en se rengorgeant ironiquement.

— Eh bien, que savez-vous donc de ce triste oiseau de Wade ?

— Pas grand-chose, sauf qu'il est cent pour cent politicien et cinquante pour cent escroc, répondit Ran.

— Et qu'il conduit une auto de cinq mille dollars, ajouta la jeune femme. En plus de quoi, il a quelque chose de bizarre, personnellement.

Tim lui transféra immédiatement son attention :

— Bizarre ? Que voulez-vous dire par là ? Précisez. Diagnostic je vous prie.

— Ce sont ses yeux. Pareils à ceux des malades, après leur piqûre.

— Umngh !... grogna Tim, téressant ! 'drais en savoir plus long au sujet du docteur Wade. Gardez bien ouverts ces yeux qui savent voir, la Rouge. Comme une idée que vous tenez le bout de quelque chose. Il s'en passe de belles sous le blair atrophié de votre oncle Sam !

Tim ne pouvait rester qu'une seule nuit. Ils furent navrés de le voir partir. Rien que sa remontante présence pendant quelques heures les avait ramenés à une époque plus heureuse, quand ils se sentaient plus jeunes, plus libres, quand l'ardeur de leur enthousiasme n'avait pas été émoussée encore par les contraintes et les découragements du labeur quotidien qui écrasait Ran.

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

Pour vous, Madame

Le plus joli groom de Paris a présidé au mariage du parfum et de la laine

UN mariage très parisien, celui des robes de laine et des parfums avait lieu hier après-midi chez Carrère, organisé par l'International Wool Secrétariat et Lenthéric. Des mannequins d'Alwyn, Jeanne Lafaurie, Manguin, Jacques Heim, Henry à la Pensée, Hermès et bien entendu Vanina de War, présentaient des modèles de lainage (robes, manteaux, tailleurs, et même maillots de bains).

A chaque modèle on assortissait un parfum que Michel le plus adorable des grooms, emprunté à Albert Garros, présentait à la suite du mannequin. Avec Maître-Queux de Jeanne Lafaurie, numéro 12 de Lenthéric, avec un ensemble de voyage d'Hermès, le parfum « A bientôt » (évidemment). Après le mariage, le baptême... Sept modèles de ces grands couturiers n'ayant pas encore de nom, on les a présentés à l'assistance (presque uniquement composée de femmes). Un concours a eu lieu, suivant les applaudissements provoqués par les noms proposés, on a choisi et les sept gagnantes ont reçu chacune un grand flacon de parfum.

Des robes sont nées : Diligence (Hermès), La Beauté du Diable (Lafaurie), Papillons de nuit (Lola Prusac), Gigi (Heim). Les mannequins jouaient le jeu et Janine de chez Hermès a gagné un parfum en trouvant pour une robe d'Alwyn le nom « Chauve-Souris ». C'est le groom qui tout rougissant le lui a remis (notre photo).

UNE MERE DE CINQ ENFANTS VEUT LANCER LA MODE DE SON MARI aux U.S.A. et au Canada

Encombrée d'une multitude de cartons et paquets, Mme de Ponton d'Amécourt, femme d'un des benjamins de la couture parisienne, a quitté Paris ce matin pour l'Amérique et le Canada, où elle a vécu une partie de sa jeunesse.

La haute société d'outre-Atlantique ne lui est pas inconnue. Aussi a-t-elle décidé de présenter elle-même les dernières créations de son époux, le couturier Tristan Maurice.

C'est ainsi que depuis un mois les petites mains et les premières de l'atelier de l'avenue Montaigne ont travaillé sans arrêt afin que la femme du « patron » soit la plus belle entre toutes les ambassadrices de la mode française qui se rendent ces jours-ci aux Amériques.

Mme Tristan Maurice est ravie de son nouveau « trousseau de jeune mariée », mais elle a cependant un regret : celui d'abandonner pendant quelques semaines ses cinq enfants à Paris, et elle craint également de manquer de cigarettes gauloises ; car contrairement aux « gens du monde », elle ne fume jamais « d'américaines ».

VEHICULES UTILITAIRES :

Nouveau régime des cartes grises

Hier, l'Assemblée a adopté de nouvelles modalités fiscales relatives aux cartes grises concernant les véhicules utilitaires (voitures commerciales, camionnettes, camions, tracteurs, routiers, autocars et autobus). Les propriétaires des véhicules immatriculés sur le territoire métropolitain au 1er avril prochain, ne pourront avoir de carte grise que s'ils ont acquitté préalablement un droit de timbre spécial égal à 820 francs par CV.

Sont exonérés de cette taxe :

1° Les véhicules des « artisans-fiscaux » qui ne sont pas entrepreneurs de transports ;

2° Les véhicules à gazogène ;

3° Les tracteurs agricoles et véhicules assimilés.

Telles quelles ces dispositions ne rapportent que 5 milliards au lieu des 9 milliards prévus.

C'est pour combler cette différence que l'Assemblée accepte l'amendement qui prévoit :

1° Les véhicules dont la charge utile est égale ou supérieure à deux tonnes verront la taxe portée à 920 francs par CV ;

2° Cette taxe sera de 1.620 francs par CV pour les véhicules appartenant à des entreprises de transports publics de voyageurs ou de marchandises.

210.000 FRANCS UNE AQUARELLE DE CEZANNE

Une vente de tableaux modernes a réuni hier marchands et amateurs à l'Hôtel Drouot.

Une aquarelle de Paul Cézanne, « La petite maison », a été adjugée à 210.000 francs.

Une gouache de Maurice Utrillo, « Les jardins à Sannois », datée de 1924, a trouvé acquéreur à 55.000 fr. Enfin, une toile de Vlaminck mesurant 0 m. 65 sur 0 m. 81 et intitulée « Neige », a été poussée jusqu'à 185.000 francs.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de veau, de préférence autre que rôti ; lapin, agneau, chevreau ; colin, colinot, harengs, maqueereaux, limandes soles ; œuf ; choux, choux-fleurs, endives françaises, épinards salsifis, laitue.

MAIS EVITEZ PARCE QUE CHER : Viande de mouton, filet de bœuf ; merlans, daurades, soles ; pommes de terre nouvelles, poireaux, champignons, radis, tomates.

ON A PAYE, HIER, EN GROS, AUX HALLES : Bœuf, 80 à 190 ; veau, 150 à 310 ; mouton, 170 à 410 ; porc, 130 à 170 le kilo ; œufs, 8 à 10.50 pièce ; lapin, 245 ; poulet nantais, 385 ; poule, 270 ; agneau, 210 ; chevreau, 160 ; sanglier, 250 ; garenne dépouillé, 110 ; colin, 220 ; colinot, 130 ; harengs, 50 ; maqueereaux, 65 ; limandes soles, 90 ; merlans, 130 ; alles de raie, 100 ; turbot, 200 ; crevettes grises, 250 ; langoustes, 750 ; langoustines, 150 ; choux, 48 ; choux-fleurs, 62 ; Bruxelles, 100 ; endives françaises, 50 ; épinards, 23 ; haricots secs, 120 ; laitue, 80 ; mâche, 90 ; poireaux, 200 ; oranges, 85 ; mandarines, 130 ; noix, 130; bananes, 110 ; figues, 90.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Un esprit querelleur, égoïste, viendra gâcher bien des instants qui auraient pu être très heureux. Cette sentence affectera surtout les Bélier (21 mars-20 avril) et les personnes nées entre le 23 et le 30 septembre, décembre ou juin. Ne pas porter de rouge. Ne pas abuser du café ni des alcools. Le soir apportera des apaisements. La pensée sera libérée par la musique, le cinéma ou par la méditation et la lecture. Les discussions feront beaucoup de mal et provoqueront des crises de dépression.

Lundi. — La nuit sera douce et calmante. La tendresse sera rassurée. Des idées fort utiles viendront au cours de la rêverie qui précède le réveil. Ne pas mentir. Ne pas manquer à sa parole. Ne pas faire de torts matériels ni moraux. Belle fin de jour pour les caractères fermes, ayant le sens de l'organisation et dont l'action est en conformité parfaite avec les idées et les croyances. Le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) peut saisir la gloire sans grand effort : par le seul exercice de son prestige personnel et le rayonnement de son harmonie intérieure.

• pour décider vite

1. Champignons à la grecque ; 2. Crevettes ; 3. Soufflé au jambon ; 4. Salmis de canard ; 5. Epaule de mouton roulée avec pommes au four ; 6. Côtes de mouton pommes frites ; 7. Endives braisées ; 8. Gâteau quatre-quarts.

• pour cuisiner mieux

SALMIS DE CANARD. Une recette de Mme Pernelle. — Le canard domestique, comme le canard sauvage, peut s'accommoder en salmis.

Faites d'abord rôtir l'oiseau. Lorsqu'il est cuit (pas trop), levez les membres et les filets. Mettez dans une casserole, la carcasse détaillée en morceaux, une carotte, un oignon piqué d'un clou de girofle, une gousse d'ail, deux échalotes, un petit bouquet de persil, une pointe de laurier, mouillez juste ce qu'il faut d'eau pour que le tout baigne, salez peu, poivrez bien. Faites bouillotter tout doucement pendant une heure et demi. Passez le bouillon obtenu (pressez la carcasse pour en avoir le jus).

Faites un roux blond avec un morceau de beurre et une cuillerée de farine, mouillez-le du bouillon et d'un verre de vin rouge, ajoutez une petite cuillerée de cognac, portez à ébullition et laissez cuire tout doucement pendant une demie-heure. Vérifiez l'assaisonnement, puis mettez les morceaux de canard à réchauffer dans la sauce (ne laissez pas bouillir). Dans un plat creux, disposez les morceaux sur des tranches de pain frites au beurre, arrosez de la sauce et servez.

• il suffit d'y penser

Les aiguilles à coudre ne rouilleront pas si vous avez le soin de les garder piquées dans une bande de flanelle.

• bonnes affaires

AU PRINTEMPS : moutardier, 200 fr., Sopalin, 139 fr.

L'EQUIPEMENT MENAGER : 11, place de l'Hôtel-de-Ville, et 31, rue de Rivoli : cuisinière fonte émaillée (trois faces), 11.900 fr. à 14.900 fr.; fer à repasser électrique, 675 fr.; buffet pour bouteille Butagaz, 2.000 fr.

Cette rubrique ne comporte aucune publicité directe ou indirecte; si vous rencontrez de bonnes occasions réelles sur votre chemin, aidez-nous en nous les signalant.

AU SALON DES ARTS MENAGERS

Grandes ventes de petits riens

Ce ne sont pas tant les machines à laver, les réfrigérateurs et les aspirateurs qui font craindre aux maris les visites féminines au Salon des Arts ménagers. On ne revient pas chez soi avec un de ces gros appareils sous le bras.

La grande terreur des hommes est provoquée par les « petits outils ménagers », qui s'achètent en série, et qui obtiennent tous les suffrages des ménagères.

— Le bocal qui ne peut pas éclater.

Muni d'une soupape de sûreté, il permet de stériliser les conserves sans aucun risque d'éclatement. Le couvercle s'enlève sans forcer (et sans ongles cassés).

— Le fixe-pâte pour tarte.

C'est une plaque de métal perforé, armée de curseurs réglables, qui évite que la pâte à tarte ne monte, en lui permettant pourtant de cuire (200 fr.).

— Le débouche-évier en caoutchouc.

Agit par compression et décompression hydraulique, supprimant ainsi l'emploi dangereux de soude caustique (110 fr.).

— Le bouche-évier.

Se cramponne par une pince à la grille de l'évier, qui devient alors un véritable récipient « pour savonner le linge, baigner les tout petits, et rincer les légumes » (100 francs).

AU XII[e] SIECLE AVANT NOTRE ERE...

M. Claude-F.-A. Schaeffer a exposé à l'académie des Inscriptions et Belles Lettres les résultats de sa quatrième campagne de fouilles à Enkomi, dans l'île de Chypre, de septembre à novembre 1949.

Il a découvert l'emplacement du palais d'Alasia, la capitale de l'île au deuxième millénaire avant notre ère. Des caveaux situés au voisinage ont livré notamment de très nombreux bijoux en or.

M. Schaeffer a pu établir la présence à Chypre, au XII[e] siècle avant notre ère, des Philistins qui s'étaient établis à la même époque en Palestine, d'où ils tentèrent de conquérir l'Egypte. Les découvertes ont permis de constater que les Philistins, contrairement à l'opinion générale, possédaient une civilisation assez remarquable et un art estimable.

DONT ACTE

M. Cochet, bijoutier, 11, rue Custine, nous prie d'indiquer qu'il n'a rien de commun avec un bijoutier inculpé de recel dans l'affaire de vol que nous avons relatée dans nos éditions du 13 mars.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois .....Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100

ETRANGER

6 mois 2.600
C. c. postal Paris 4154-31

LE BON MARCHE

informe son aimable clientèle que les magasins sont ouverts tous les jours sauf le lundi de 9 h. 15 à 18 h. 15.

La présentation de la nouvelle collection a lieu chaque jour à 14 h. 45 et à 16 h. 45 au Salon de Thé.

Retenir ses tables à :

LITtré 52-05 à 52-09

UN CLIENT PAS SERIEUX

NEW-YORK, ...Janvier. — Dans le cabinet d'un éminent dentiste new-yorkais, un jeune homme entre, et, en souriant, va de lui-même s'installer dans le fauteuil.

« Arrachez-les toutes », dit-il en mettant à nu jusqu'au dernier de ses ivoires.

« Sacré nom, pense le dentiste, pour un cinglé, c'est un cinglé ».

Ce dentiste commet une grossière erreur. Son client est sain d'esprit, mais il a une idée de derrière la tête. Quelle est donc cette idée ? Voilà ce que vous révélera un chapitre de « Un Rien de Muscade », l'œuvre si originale du célèbre humoriste John Collier. (Grands Romans Etrangers Hachette).

LE JOURNAL DE PARIS

STOKOWSKI : « JE NE VEUX PLUS DIRIGER LA « SYMPHONIE PATHETIQUE » DE TCHAIKOWSKY... ELLE PORTE MALHEUR ! »

TOUT le monde connaît l'histoire du "diamant" (bleu) qui porte malheur à tous ses propriétaires (successifs). Dans le domaine de la musique il y a aussi un "diamant bleu" ! C'est la « Symphonie pathétique » de Tchaikowsky. On sait que le compositeur russe (considéré en Russie comme le plus grand, alors qu'en France le fameux groupe des "Cinq" nous semble plus spécifiquement slave) ne survécut que quelques jours à la "première audition" de cette œuvre. Charles Münch, lorsqu'il la dirigea pour la première fois, à Paris, fut pris, le lendemain, d'un malaise qui faillit lui être fatal. Toscanini lui-même racontait dernièrement à New-York que, dirigeant la « Symphonie pathétique » à Milan, il y a une trentaine d'années, son cœur, tout à coup, cessa de battre pendant trente secondes et qu'il serait mort si, en continuant de diriger (et pour bien fixer sa volonté), il n'eut compté jusqu'à soixante !

D'après des statistiques établies par des musicologues (et graphes), douze chefs d'orchestre sont morts (brusquement) un ou deux jours après avoir dirigé la célèbre partition. Et la série vient de risquer de s'alourdir d'une unité (magistrale), la semaine dernière, à Hollywood. Stokowski venait de terminer un "concert" à Los-Angeles sur la « Symphonie pathétique », et il était rentré à son hôtel, à Hollywood, quand le feu se déclara dans les sous-sols. Prêt à se mettre au lit, il entendit les pompiers et se rhabilla (presto ! presto !), puis descendit dans la rue où il tomba sur Cary Grant qui rentrait d'un "night-club" :

« Je ne veux plus diriger la « Symphonie pathétique », dit le chef d'orchestre... Une fois de plus la preuve est faite : elle porte malheur ! »

• Orage sur les Pyrénées

« Le Maître de Santiago » (de Montherland) va être joué dans une quinzaine de villes d'Italie, par le Théâtre Hébertot. Mais ce que nous sommes les premiers à annoncer, c'est que la pièce doit être jouée, aussi, en espagnol, au Teatro de La Camara, à Madrid. Seulement, là, il y a du tirage ! Voici pourquoi : cinq pièces de Montherlant viennent de paraître, traduites en espagnol, aux Editions « La Revista de Occidente ». Or, l'éditeur avait promis d'envoyer à l'auteur le manuscrit de la traduction. Il le fit, mais en épreuves, lorsqu'il était trop tard pour rien corriger ! Il y avait, dans ces feuilles 105 erreurs. D'où lettre vio-ente (à la Montherlant !) provoquée par cette... épreuve (c'en est une pour un écrivain !). Copie de cette lettre a été envoyée, à Paris, à l'ambassade d'Espagne : *Est-ce que c'est de cette façon* a écrit Montherlant *qu'on pense servir les relations culturelles franco-hispaniques* ? Les représentations du « Maître de Santiago » à Madrid, seront ajournées.

• Charles Boyer s'occupe de Balzac

Nous sommes dans l'année Balzac. Le monde entier s'y intéresse. Aux Etats-Unis, il y a (aussi) une « Société Balzac » dont le président est William Royce, et le président honoraire, Charles Boyer (le 9 avril 1849, le grand romancier écrivait à sa sœur son intention de se joindre au « Gold-rusch vers la Californie »). Notre compatriote vient de découvrir, par hasard, à New-York, une « addition » faite à la suite d'un déjeuner qui eut lieu chez Véry (célèbre traiteur parisien) et au cours duquel Honoré de Balzac — seul à sa table — mangea *cent huîtres d'Ostende, douze côtelettes première, deux perdreaux, quatorze poires !* Mais il n'avait, dans son gousset que cent sous (hé, hé, à l'époque !...). Néanmoins craignant d'être un peu à court, il inscrivit sur cette note, la ligne suivante : *Je suis l'illustre écrivain Honoré de Balzac. Mon éditeur vous paiera demain si vous lui présentez le présent décompte.*

L'éditeur paya, précise Charles Boyer. *A la suite de la découverte de ce manuscrit*, je fis des recherches, l'été dernier, à Paris. L'éditeur retint le montant de l'addition (67 francs) sur les droits d'auteur.

• Children's corner

Cet après-midi, chez Anne-Marie Joly (11, rue de Milan) une centaine d'enfants vont présenter au public des dessins et des peintures. Parmi eux, la petite *Françoise Nicolas-Adam*, 12 ans, dont on pourra voir « Les Bébés Roses » (d'après Rosémonde Gérard) et « Pour Prendre un Oiseau » (d'après Prévet). Quand on lui demande :

— Quel est ton peintre préféré ?

Elle répond :

— Pour la galerie (des snobs, s'entend) Picasso... Pour moi, Watteau !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

Le même bateau

par Thérèse Milhaud

DANS cette collection « L'Espoir » que dirige Albert Camus, le beau livre de Thérèse Milhaud occupe une place dont l'esprit est spécifiquement de notre temps.

Un couple comme nous en avons beaucoup vu au cours des dernières années. Deux pacifistes. Surviennent la guerre, l'occupation. Le temps est à la désolation. Le frère d'Hélène, communiste, est arrêté par les Allemands. Sa mort pose, une fois de plus, le problème des responsabilités. Le couple s'interroge. D'un seul coup, chacun comprend tout ce qui peut le séparer de l'autre. Cependant, les deux êtres continueront de vivre ensemble. Ils se sont un jour embarqués « sur le même bateau ». Ils ne se connaissaient pas. Ils ne se connaissent pas davantage malgré les épreuves les plus sombres. Mais le bateau ne touchera peut-être jamais la terre qui convient à chacun. Ils vivront ensemble malgré le black-out qui s'étend sur le monde entier.

Livre sévère sans doute, mais plein de nuances où la philosophie de la désespérance à la mode confirme la vulnérabilité de ce que nous sommes — plus exactement : de ce que nous croyons être.

Ce même bateau mène à Cythère. Mais, depuis la guerre, Cythère est devenue l'Ile aux Pingouins. (N.R.F.).

Pierre BERGER.

...ET UNE EXPOSITION

Le Sinader

LA Galerie Lorenceau présente les œuvres d'un artiste un peu trop oublié : Henri Le Sinader. Mort en pleine création quelques mois avant la guerre, Le Sinader avait été, à la fin du dernier siècle, un des combattants néo-impressionnistes avec Seurat, Luce et Siglas. Il s'efforçait de rendre à la tache colorée son importance dans la composition de ses tableaux réalisés selon les lois de Chevreul.

Les œuvres d'Antoinette Schulte, actuellement exposées à la Galerie Charpentier, sous ce titre : « Enfants français

A Marseille, acclamée par la foule...

La Begum, mitraillette en main a mimé le hold up du Cannet

Avant de quitter le Palais de Justice, elle a déposé une requête en restitution de ses bijoux

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 18 mars.

DITES merci pour moi aux Marseillais pour leur réception, qui m'a profondément touchée ! »

C'est sur ces mots que Son Altesse la Begum s'engouffra dans sa puissante Cadillac lie de vin, immatriculée 635 TT 8 F, portant les initiales C.D. du corps diplomatique, qui démarra en direction de Cannes, où elle allait rejoindre l'Aga Khan, qui l'attendait à la villa Yakimour.

Et, de fait, la begum a reçu à Marseille, pendant les quelques heures qu'elle y passa, un accueil chaleureux d'une foule enthousiaste qui brûlait du désir de voir et d'applaudir celle qui fut miss France, alors qu'elle s'appelait encore Yvette Labrousse.

Le matin, une panne de voiture avait retardé quelque peu son arrivée et c'est à 1 h. 30 qu'elle parvint à la villa du consul d'Angleterre Levingstone, dans sa résidence du château Pastre. Elle y déjeuna en compagnie de M. Allen, solicitor à Londres, son conseiller, et de Mme Allen.

Après le déjeuner, ce fut la visite à son conseiller marseillais, M. Puntos, avoué. Rue Armény, depuis près de deux heures, de nombreuses midinettes, des dactylos attendaient, devant l'étude, la venue de la begum. Aussi, lorsque sa voiture apparut au bout de la rue, des acclamations l'accueillirent.

Une jeep-radio

Elle resta quelques minutes chez son avoué, puis elle fut conduite, toujours avec le même cérémonial et avec le même cortège officiel — puisqu'il y avait plusieurs voitures de police dont une jeep-radio — au palais de justice.

Sur le square Monthyon, la foule s'était massée sur le terre-plein et elle renouvela ses manifestations de bienvenue à la princesse, si élégante dans son tailleur bleu de nuit et avec de magnifiques martres autour du cou.

Elle fut reçue sur le perron par deux appariteurs qui la conduisirent dans le bureau de M. le premier président Durand, entouré de tous les magistrats en robe, l'attendant, debout, dans la chambre du conseil.

Puis, la begum fut invitée à se rendre dans le cabinet du juge d'instruction chargé de l'affaire, M. Sacotte. Brièvement, avec clarté, elle narra au magistrat les circonstances de l'agression. Elle rectifia même certains détails. Comme on lui demandait comment lui fut enlevé le sac contenant les bijoux :

« Oh ! non, pas enlevé... Je l'ai donné. »

Examinant les photographies des bandits, elle remarqua :

« Comment voulez-vous, après huit mois, sur des images réduites, que je reconnaisse mes agresseurs ? J'aurais peur de me tromper ! »

Toutefois, examinant de plus près celle de Sanna :

« Il me semble que c'est bien lui qui ouvrit la portière et qui nous dit : « Soyez braves. »

Mitraillette sous le bras

A propos des armes, M. Sacotte pria la princesse de rassembler ses souvenirs pour savoir si c'était des armes en bois ou de véritables armes.

— Voyons, dit-il en montrant un revolver, était-ce une arme comme celle-ci ?

— Bien plus grosse, lui répondit la princesse.

On alla quérir, dans le couloir, la mitraillette d'un agent. On la désarma et on la lui montra.

« C'est bien cela, une mitraillette... »

Et, joignant le geste à la parole, la begum plaça l'arme sous le bras dans le même geste qu'avait eu Sanna.

Puis ce fut l'éblouissement des bijoux extraits des coffres-forts de la Banque de France. M. Sacotte les présenta à la begum qui les reconnut.

Elle les examina un à un avec d'autant plus d'attention qu'elle a chargé son avoué, Me Puntos, de déposer pour elle une requête en restitution qui sera examinée après avis des parties civiles.

M. Sacotte lui fit alors signer le procès-verbal de son audition et elle inscrivit : Yv aga Khan. Elle tint, avant son départ, à féliciter le chef de la police mobile, M. Truchi, et ses collaborateurs.

LE SAINT DU JOUR

Saint Joseph

UN ARTISAN BIEN SYMPATHIQUE

Un peu myope et dur d'oreilles, il était le plus sympathique des artisans. Sa femme : timide et bonne ménagère. Leur garçon : bien portant et bien élevé. Lui : charpentier ; elle : couturière. Lui : ne boit ni vin ni alcool, ne prononce jamais un mot plus haut que l'autre ; elle : douce, si douce... S'il avait vécu à Menil-montant de notre temps, aurait pu être le type du bon petit ménage français : difficultés de logement, dénué d'argent assez souvent.

Plus grave, cette famille modèle porte déjà sa croix : l'enfant, dès sa naissance, échappe de justesse au massacre.

Le père élève l'enfant et lui apprend son métier de charpentier.

Un soir comme les autres, il lui confie son épouse et la boutique, se couche, se tourne vers le mur et, s'interdisant de déranger personne, ferme les yeux et meurt... sans bruit.

L'ENFANT DE CŒUR.

Ça s'est passé le...

19 mars 1815

Napoléon revient

Louis XVIII s'enfuit

NAPOLEON a quitté l'île d'Elbe. Quelle graduation dans les titres successifs du « Moniteur », signalant les étapes de sa marche foudroyante sur Paris ! « L'ogre a débarqué à Fréjus. Buonaparte est à Grenoble. L'empereur est à Lyon. Sa Majesté est passée à Montereau ».

Louis XVIII fait ses malles et part pour Gand en toute hâte, le 19 mars 1815. Il reviendra après Waterloo, et les Parisiens l'accueilleront à la barrière de Clichy en criant : « Vive notre père de Gand ! Vive notre père de Gand ! »

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Fêtes et bals

Mairie du XIe arrondissement, de 14 h. à 24 h. : Bal au profit des œuvres sociales des Anciens de la division Leclerc du XIe arrondissement.

Hôtel Lutétia, matinées dansantes : Les Ariégeois de Paris ; Fédération des herboristes ; Anciens élèves de l'Ecole Estienne. A 20 h. 45 : soirée artistique suivie d'un bal de nuit organisée par l'A. des étudiants iraniens en France.

Mairie du XVe arrondissement, de 15 h. à minuit : Grande fête antillaise de printemps (attractions, bal et couronnement de miss Antilles 1950).

Maison de la Mutualité, 14 h. : « Les Enfants du Cher » ; 20 h. : La Morvandelle.

Conférences

10 h., église des Dominicains, 222, faubourg-Saint-Honoré : « La technique en morale et en religion ».

15 h. Conservatoire national des Arts et Métiers, 292, rue Saint-Martin : « Cinéma parlant », par M. Huguenard.

16 h. 30, Grand Palais : « Causerie sur l'élégance », par Mme Monterou.

Visites-conférences

9 h. 30 : L'exposition des dessins de Fouquet à Cézanne, r.-v. entrée latérale de l'Orangerie des Tuileries (Mme S. Doumic).

10 h. : Le décor architectural en France, r.-v. métro Trocadéro, sortie avenue Wilson (Mlle Bié). — Le palais du Luxembourg, r.-v. métro Odéon (Mme Camus). — Courants classiques dans l'école de Paris, r.-v. Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson (M. J. Herrmann).

10 h. 30 : L'hôtel de Galiffet, r.-v. 50, rue de Varenne (Mme Sneyers). — Les salons de l'ambassade d'Italie, r.-v. 47, rue de Varenne (M. J. de la Garde).

11 h. : Les émaux, chez Mme Martineau-Dausset, r.-v. 30, rue Bonaparte (Mme S. Doumic).

15 h. : Les tombeaux des rois de France, Saint-Denis, r.-v. sous les grandes orgues (Mme Sneyers). — Petites églises orientales du Quartier Latin, r.-v. square Viviani, entrée Saint-Julien (Mlle Bié). — Les hôtels d'Orsay, de Castries et de Villeroy, r.-v. 78, rue de Varenne (Mme Mignot-Bonnefous). — Vieux hôtels et cabarets de l'île Saint-Louis, r.-v. 29, quai de Bourbon. — Le couvent de Penlemont, r.-v. 87, rue de Bellechasse (M. Boulo). — L'ancien hôtel du Châtelet, r.-v. 127, rue de Grenelle (Mme S. Doumic). — Le vieux Montmartre de la bohème, r.-v. 13, rue Ravignan (M. J. Hillairet).

Expositions

Grand Palais, de 10 à 19 h. : Salon des Arts Ménagers.

Parc des Expositions, porte de Versailles : Salon de la Photo, du Cinéma et de l'Optique.

Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — **Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h.** : Christian Bérard. — **Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h.** : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne.

Gala à Pleyel

Salle Pleyel, 21 h. : Albert Mahuzier présente ses films : « Aventures au pays des grands fauves ». Au même programme : « A cœur joie », chorale du scoutisme.

Concerts

Conservatoire, 15 h. 15 : Concerts de chambre, direct. Oubradous, avec Etienne et Rampal (Mouret, Couperin, Wissmer, Sauguet, Saint-Saëns).

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h 45 : Société des concerts, direc. Eugène Jochim, avec M. de la Bruchollerie (Berlioz, Beethoven, Brahms).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, dir. Louis Fourestier, avec G. Schwartz et M. A. Warrot (Bach, Vierne, Duruflé, Liszt, V d'Indy).

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux dir. Remus Tzincoca, avec Th. Fourneau (Bach, Brahms, Saint-Saëns, Wagner).

Cathédrale américaine, 23, avenue George-V : Gaston Litaize, organiste (Péretin Attaignant, Couperin, Grigny, Byrd, Blow, Frescobaldi, Buxtehude Litaize).

Fêtes foraines

Jusqu'au 3 avril : boulevard de Vaugirard, Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convencion, place Charles-Mitchels, Vaugirard, place Charles-Michels, rue Saint-Charles, porte et place de Clichy, boulevard Bessières, porte de Saint-Ouen, avenue de la Porte-de-Saint-Ouen.

Pourquoi Comment

Une politique du logement

PUISQUE tout commence aujourd'hui par des plans, saluons la naissance prochaine d'un plan national d'aménagement du territoire qui doit jouer pour « l'équipement humain » et l'habitation le rôle de coordination qu'a joué le plan Monnet pour l'équipement industriel.

Trente-cinq années à rattraper

IL ne s'agit plus seulement de reconstruire les immeubles ou les villes sinistrés, mais de pratiquer une politique du logement à l'échelle de nos besoins. Il s'agit de rattraper trente-cinq années de laisser faire, de négligence et — pourquoi ne pas prononcer le mot — de démagogie à courte vue.

Non seulement les Français ne peuvent plus attendre d'être logés, mais les immeubles ne peuvent plus attendre d'être réparés. Ils sont en si mauvais état que sur six cent mille ouvriers du bâtiment, trois cent cinquante mille déjà sont en permanence occupés à des travaux de réparation et ne peuvent par conséquent travailler à la construction d'immeubles neufs.

Nécessité d'un plan

LA dernière guerre a détruit en France un peu plus d'un million de logements, dont la reconstruction est loin d'être terminée. Mais cette reconstruction représente elle-même le cinquième de l'effort à accomplir pour rattraper le retard pris depuis 1914. Il faudrait, disait l'an dernier le ministre de la Reconstruction, construire 300.000 logements par an pendant trente ans. Cette année, M. Claudius Petit parle seulement d'en construire 240.000 par an. Ce serait déjà très beau. Mais est-ce qu'on peut construire 240.000 logements par an avec 350.000 ouvriers ? C'est impossible, dans les circonstances actuelles, si un plan cohérent ne vient pas favoriser l'investissement d'énormes capitaux, n'attire pas vers le bâtiment plusieurs centaines de milliers d'ouvriers employés à des tâches moins urgentes et ne réforme pas les méthodes de travail en vigueur. La construction d'une maison de quatre pièces qui demande en Amérique 4.000 heures de travail, en Angleterre 7.000 heures, en exige 25.000 en France. Les maisons françaises sont mieux construites, mais tout de même !

Problèmes à résoudre

LE problème financier n'est pas le plus difficile à résoudre : 240.000 logements par an à construire représentent un investissement égal à la moitié du budget de la Sécurité Sociale. L'épargne renaissante, grâce à la stabilité monétaire, peut permettre d'épauler une politique de crédit intelligente qui donnerait très rapidement à la construction privée l'impulsion nécessaire.

Il sera cependant difficile de moderniser l'industrie du bâtiment, trop souvent demeurée au stade artisanal.

Les règles de l'urbanisme

MAIS ce n'est encore là qu'un aspect du problème : il faut que la politique du logement soit discutée, conçue et finalement imposée selon les règles de l'urbanisme intelligent et du confort.

Le problème n'est, d'ailleurs, pas circonscrit à la seule région parisienne, malgré ses taudis, ses dix-sept îlots insalubres et sa crise des loyers. A Lyon, 19 % des logements sont qualifiés taudis ; à Saint-Etienne, 21 % ; à Nantes, capitale de la tuberculose, 23 %. Et l'âge moyen des maisons françaises est de soixante-deux ans !

Le complice du commandant "Judex" arrêté au Touquet

Il reconnaît avoir tué à Roppewiller le Russe mystérieux

LILLE, 18 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA brigade de gendarmerie du Touquet vient d'arrêter, sur mandat d'amener du tribunal militaire de Metz, Victor Cousin, vingt-six ans, artisan plâtrier, demeurant à Trépied, qui était recherché à Etaples.

On sait que Cousin est considéré comme le complice du commandant Jouhet, dit Judex, dans l'affaire de Roppewiller.

Victor Cousin a reconnu qu'il avait fait partie d'un maquis pendant la guerre et que, s'étant engagé dans l'armée française à la libération, il avait retrouvé l'ex-commandant Judex en Allemagne.

Son ancien chef, qu'accompagnait une femme, avait attiré son attention sur un Russe blanc et il lui aurait proposé de le supprimer. Cousin avait accepté et, toujours d'après ses dires, c'est la femme qui accompagnait le commandant Judex qui donna le coup de grâce au Russe blanc.

On sait que Jouhet est accusé d'avoir fait supprimer le Russe pour s'approprier sa voiture et les importants bijoux qu'il possédait.

Cousin a déclaré à ce sujet qu'il n'était pas au courant des intentions de son ex-chef. Il a simplement, dit-il, obéi à son commandant de maquis alors qu'en réalité il n'aurait pas dû le faire puisqu'il n'était plus, à ce moment-là, sous ses ordres.

Cousin va être transféré à Metz pour être confronté avec l'ancienne maîtresse de « Judex » qui, arrêtée depuis plusieurs jours, ne nie avoir participé à ce meurtre. Mais il est certain que seule l'arrestation du commandant Jouhet, toujours en fuite, pourra apporter un éclaircissement définitif à cette troublante affaire.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Instable. Ciel variable, avec pluies. Eclaircies le soir. Vent sud-ouest assez fort. Température en baisse.

■ PIEDNOIR, recherché comme complice de Beau, assassin de Scaffa, a été aperçu près de Nangis (Seine-et-Marne).

■ M. ZOUSSMAN, JUGE D'INSTRUCTION, inculpe de port d'arme prohibé, M. Jacques Rateau, conseiller municipal, impliqué dans le « complot de la Pentecôte ».

■ M. GRENIER, JUGE D'INSTRUCTION, rend un non-lieu en faveur de Jo Renucci, inculpé de meurtre et détention d'armes.

■ M. GOLLEY, JUGE D'INSTRUCTION, inculpe Charles de Saint-Salvin, 9, rue du Général-Niox, d'exercice illégal de la médecine. Le prévenu soignait des malades par imposition des mains.

■ UNE QUARANTAINE DE CHEVALIERES EN OR, représentant une valeur d'un million de francs, sont volées par un homme et une femme, chez une bijoutière de la rue Théophile-Roussel, Mme Lebel.

■ 5 ANS DE PRISON à Etienne Piovano, dit le « Roi du Croissant », qui poignarda un compagnon de bar pour les beaux yeux d'une fille.

■ 5 ANS DE RECLUSION à l'Allemand Engel, assassin de trois P.G. français.

IIe ARRONDISSEMENT

ARRESTATION dans le quartier du Sentier de deux spécialistes du vol à la roulotte : les frères Louis et Claude Goyou.

VIIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE, boulevard Malesherbes. M. Marcel Aubry, 63 ans, ingénieur, 15, rue de Penthièvre. A Marmottan.

BANLIEUE

COMMENCEMENT D'INCENDIE hier soir dans une sous-station électrique, avenue de la République, à Nanterre. Une partie de la localité a été privée de lumière pendant quarante minutes environ.

AU CARREFOUR DES LIMITES, à Pantin, M. Georges Gantiez, 27 ans, contremaître, 11 bis, rue Moutier, à Noisy-le-Sec, qui circulait à vélomoteur, entre en collision avec un camion. Tué sur le coup.

AVENUE DE LA PORTE-CLIGNANCOURT, M. Albino Pelaes, 51 ans, marchand forain, 10, rue Debain, à Saint-Ouen, est renversé par un camion et grièvement blessé.

RUE PASTEUR, A SURESNES, un camion conduit par M. Roger Hardy, 42 ans, 16, rue du Commerce, à Paris, entre en collision avec une camionnette. Projeté sur le sol, M. Hardy est grièvement blessé.

PLACE JEAN-BAILLET, à La Garenne, le jeune Gérard Decroix, âge de sept ans, demeurant chez ses parents, 52 bis, boulevard de la République, dans cette localité, est renversé par une auto et blessé à la tête.

LES «RAVAGEURS DU 18e» avaient volé pour un demi-million de marchandises

Les « ravageurs du 18e », une équipe spécialisée dans le « vol à la roulotte », ont été arrêtés par l'inspecteur principal Rouvier et les inspecteurs Albespy, Berthon et Titeux.

Tous ces « roulottiers », qui sont des Nord-Africains, opéraient dans la plupart des quartiers de Paris. Ils avaient réussi, depuis plusieurs mois, à amasser une véritable fortune et leur « caverne d'Ali-Baba » se trouvait dans un bar, 5, rue Affre. La patronne, Hélène Péru, était chargée d'écouler la marchandise.

— Je revendais à des prix défiant toute concurrence — a-t-elle déclaré — des objets que j'achetais le moins cher possible. C'était ma façon de lutter contre la hausse des prix.

De nombreux habitants de la rue Affre, des commerçants, lui avaient, en effet, acheté des postes de radio, des draps du linge, de l'argenterie ainsi que des chaussures. Ils ont été inculpés de recel, mais laissés en liberté.

Une perquisition effectuée dans la cave du bar a permis de découvrir un important stock de marchandises évalué un demi-million.

Les deux « roulottiers » spécialisés, Mohamed Kabes, dit « Michel », demeurant rue Louis-Bonnet (une condamnation) et Mohamed Guedichi, dit « Guy » (huit condamnations, dont une pour coups et blessures), ont été envoyés au dépôt.

Georges Moreau l'ex-administrateur du Bon Marché se défend...

M. Lecharny, juge d'instruction, s'est transporté, avec son greffier, à l'infirmerie de Freses pour procéder au premier interrogatoire, sur le fond, de M. Georges Moreau, ancien président du conseil d'administration du Bon Marché, qui est arrêté depuis le 6 octobre dernier.

Assisté de Me Calandreau et Me Ribera, Georges Moreau a d'abord affirmé au magistrat que les difficultés actuelles que rencontrait le Bon Marché n'avaient aucun lien avec sa gestion personnelle. Il s'explique ensuite sur l'un des points les plus importants, qui lui sont reprochés : ce qui de l'achat, par le Bon Marché, de meubles aux Etablissements Georges Moreau.

D'après l'inculpé, l'achat de meubles pour le compte du Bon Marché aux Etablissements Georges Moreau fait nullement dans l'intérêt de cette dernière entreprise ; l'opération ne devait, d'après lui, être bénéficiaire que pour le Bon Marché.

A l'en croire, les Etablissements Georges Moreau avaient de grosses commandes de meubles, de la part d'autres grands magasins, qui virent leurs livraisons retardées par la priorité accordée au Bon Marché.

Un second interrogatoire de Georges Moreau aura lieu prochainement.

DEFENSE DE TOUSSER DANS LE METRO ET L'AUTOBUS

— Usagers des transports en commun ne toussez pas sans mettre votre main devant votre bouche...

M. le Professeur Joannon, au cours d'une séance d'hygiène publique a attiré l'attention de la population parisienne sur les dangers sérieux qui peuvent être évités par l'observation de cette coutume.

Josiane

(Suite de la première page.)

Mais, le 2 mars, Josiane « oublia » de se rendre au rendez-vous qui avait été pris par M. Dal chez son notaire.

Et le 4 mars, à la mairie du 9e arrondissement, l'industriel, les témoins et les amis attendirent vainement l'arrivée de la future Mme Dal.

Le malheureux colon, désemparé et le cœur tout triste, alla conter son aventure à l'inspecteur principal Peyres, de la 4e brigade territoriale, qui retrouva et arrêta, hier, Josiane dans un cabaret espagnol de la rue Pierre-Charron.

— Qu'il reprenne son argent, dit-elle, en pleurant, à l'inspecteur.

— Je lui pardonne tout, ajouta l'industriel. Ce n'est pas elle la fautive, mais son mauvais ange...

Nous ignorons ce qu'en penseront les juges du tribunal correctionnel où Josiane devra comparaître un jour. Mais on peut penser que M. Dal est tout prêt à lui ouvrir de nouveau son cœur et son portefeuille et que la cérémonie à la mairie du 9e arrondissement n'a été que provisoirement retardée.

SURVEILLONS

RYE POINT, qui est en gros progrès.
PAT, qui peut faire une rentrée victorieuse.
SUSSQUEHANA, qui est au mieux pour le Prix Murat.
CICO, qui va bien à l'entraînement.
PHALSBOURG, dont la dernière course n'est pas exacte.

Le cheval du jour : BRELAN
Le coup de deux placé : TRAIN BLEU - BRELAN
Les grosses cotes : MISS TOUBIA - MOUSSEUX
La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, P. DELFARGUIEL

"Son Altesse Impériale, le comte de Bragance" reste digne... en prison

ESCROC DE GRANDE ENVERGURE il se disait beau-frère du comte de Paris !

UNE instruction ouverte par M. Lion, juge d'instruction au tribunal de la Seine, pour un abus de confiance de 20 millions, a permis de mettre la main sur un aventurier de vingt-six ans, dont on s'aperçut avec étonnement qu'il n'était autre qu'un bagnard évadé de l'île de Ré, où il purgeait une peine de dix ans de travaux forcés.

Jean Antonietti en est d'ailleurs à sa sixième évasion. Dès qu'il fut identifié par les services judiciaires, le directeur de Fresnes l'envoya pour quatre-vingt-dix jours au cachot, tandis que s'ébauche contre le détenu un chapelet d'inculpations parmi lesquelles celles de prises de fausses qualités, vols, faux et usage de faux, escroqueries, abus de confiance et, enfin, tentative de meurtre sur la personne d'une belle-mère morganatique avec laquelle il était d'ailleurs en liaison étroite.

Ce personnage de roman, à peine âgé de 26 ans, s'évadait en juin 1949 du bagne où il accomplissait 10 ans de travaux forcés pour trahison. En effet, en tant qu'agent de renseignements pendant la guerre, Antonietti se trompait parfois de porte et confondait un peu trop les espions de la Gestapo avec les officiers du 2e Bureau français.

Le tribunal militaire d'Oran, en le condamnant à une décade de bagne, ne mit pas pour autant fin à sa carrière. Evadé plusieurs fois, Antonietti se déclarait beau-frère du comte de Paris et empruntait le titre de « comte de Bragance ». Il exerçait sur ses femmes une attirance qui n'était pas déçue, car la vanité de celles-ci était aussitôt satisfaite, leur prince charmant les sacrant aussitôt « princesse de Conti » par exemple, et leur faisait établir sur-le-champ des papiers avec leurs titres nobiliaires.

Escroc autant par goût que par nécessité, Antonietti collectait des fonds au nom de pseudo-réseaux de résistance anticommunistes auxquels les services du général Franco eux-mêmes se laissèrent abuser. Le bagnard évadé mystifia même l'évêque de Dijon à qui il emprunta un jour sa 203, soidisant pour aller visiter le général Giraud à Paris.

« Présentez, armes ! »

Celui-ci ayant éconduit le visiteur, le « comte de Bragance » organisa une expédition en Suisse pour aller, toujours dans la voiture épiscopale, s'entretenir avec des personnalités helvétiques. A la frontière, la troupe lui présenta les armes et le sous-préfet du lieu se déplaça même en grand uniforme pour lui présenter les souhaits de la République, car, outre ses titres français, Antonietti se disait prétendant au trône du Brésil.

« Son Altesse Impériale » n'a, paraît-il, rien perdu en prison de sa dignité aristocratique.

LES ENTRETIENS PETSCHE-BIDAULT

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

geant les taxes qui frappent cette denrée et de supprimer un office des céréales qui n'a plus sa raison d'être. Il s'agit de vaincre certaines résistances intéressées pour satisfaire la volonté du Parlement. En tout état de cause, le prix du pain ne sera pas augmenté.

● **GAZ ET ELECTRICITE** : les pourparlers sont toujours en cours par le truchement des cadres. A l'augmentation de 4,9 déjà offerte s'ajouterait une prime à la production. Pour l'électricité, le développement constant de la consommation permet d'envisager une issue favorable sans nouvelle hausse.

Pour le gaz, le problème est beaucoup plus délicat, car c'est le déficit du gaz qui écrase l'Electricité de France.

L'augmentation envisagée pour une date ultérieure, mais inévitable, s'effectuerait par paliers échelonnés de trois mois en trois mois, le prix moyen qui est actuellement de 12 fr. le mètre cube à Paris devant être ainsi porté à 14 francs.

● **S.N.C.F.** : pour faire face aux nouvelles augmentations de salaires, on projette d'élever les tarifs marchandises de 16 p. 100 sur le tarif général et de 13 p. 100 sur les tarifs préférentiels.

Mais le Conseil des ministres a hâsité devant cette solution. Il désire être fixé sur les répercussions exercées sur les prix.

Que sont d'ailleurs les 21 milliards escomptés de cette mesure dans l'immensité du gouffre de la S.N.C.F. ? Et cette prévision de recettes supplémentaires se réaliserait-elle ?

Nous avons l'exemple de la récente augmentation des tarifs voyageurs. Non seulement les recettes n'ont pas augmenté depuis le 20 janvier dernier, mais elles sont inférieures à celles de toutes les semaines correspondantes de l'an dernier.

Le problème est donc particulièrement délicat et sans doute appelle-t-il d'autres solutions.

« Arts, Sciences et Gastronomie », sous les auspices de la F. E. M. (Aide aux Veuves et Orphelins de la Médecine Française), organise une vente en l'Hôtel des Syndicats Médicaux, 60, Bd de Latour-Maubourg, Paris (7e), demain 19 mars 1950, de 14 h. à 20 h.

MM. Georges Duhamel et Jules Romains, de l'Académie Française ; Maurice Bedel, André Soubiran et Edouard de Pomiane dédicaceront leurs œuvres.

Cinéma permanent ; exposition et dégustation de grands vins et de spécialités gastronomiques, françaises et d'outre-mer. Entrée gratuite.

PAQUES A LA BAULE

LE CASTEL
Marie-Louise Hôtel
est ouvert (Tél. : 20-61)
TENNIS - GOLF

les courses

AUTEUIL, LE 19 MARS, A 14 HEURES

PRIX BOUILLABAISSE

Haies - A réc. - 125.000 fr. - 3.500 m.

101 TRAIN BLEU (D. Cortegg.) 70
102 GALERIEN II (G. Heuzé)..... 68
103 MISS TOUBIA (R.-R. Court.) 66
104 ARMISTICE II (S. Doubow.) 66
106 BATACLAN (M. Riou)..... 66
107 PREMIER DESIR (R. Schutz) 66
108 LE REGENT (A. Desaint)..... 66
109 RODEUR (P. Chemorin)..... 64
113 CLEVER (J. Magnier)..... 64
115 RYE POINT (R. Everat)..... 64
118 SKYE (R. Picque)..... 64

Je désigne : TRAIN BLEU et Bataclan. Outsider : Le Régent.

PRIX OURAL

Steeple - 200.000 fr. - 3.500 m.

203 BRELAN (G. Earith)..... 63½
204 MOMOR (C. Douchin)..... 60
205 ARCADOR (L. Gautier)..... 60
208 CANON FRONSAC (J. Magnier) 60
209 ROYAL AETON (M. Riou)..... 60

Je désigne : BRELAN et Royal Aeton. Outsider : Arcador.

PRIX BLAVIETTE

Haies - 200.000 fr. - 3.800 m.

301 LADY NIGEL (J. Beltran)..... 68
304 PAT (A. Papin)..... 65
305 KILLIBI (A. Gill)..... 64
306 ORMUZ II (H. Bonnead)..... 61
307 ROUGE VERT (P. Delfarguiel) 61
308 DOUBLE PATROL (J. Magnier) 61
310 LEADER (R. Tribolt)..... 60
311 MOUSSEUX (M. Riou)..... 60

Je désigne : ORMUZ II et Leader. Outsider : Killibi.

PRIX MURAT

Steeple - 1.000.000 de fr. - 4.200 m.

401 MELI MELO (L. Gaumondy)... 74
402 IKE (M. Larraun)..... 72
403 TREPORT (G. Earith)..... 70
404 SUSSQUEHANA (L. Gautier)... 70
405 RAMEAU (P. Peraldi)..... 70
406 JICKY (R. Leurson)..... 67
407 LEOBEN (R. Mantelin)..... 66½
409 OBRADOR (P. Delfarguiel)..... 62

Je désigne : LEOBEN et Sussquehana. Outsider : Ike.

PRIX FOULD

Haies - Hand. - 400.000 fr. - 3.100 m.

502 ADMIRAL BELL (A. Papin)... 70
504 YAKSA (P. Delfarguiel)..... 68
505 LE CHAMARIN (R. Picque)... 68
506 HABANO (R. Tribolt)..... 64½
507 LUI MEME (J. Beltran)..... 64½
508 GLAD BOY (X.)..... 64½
509 CHATEAU FORT (L. Gautier) 64½
510 CICO (L. Gaumondy)..... 64

Je désigne : LE CHAMARIN et Habano. Outsider : Lui Même.

PRIX SPERANZA

Steeple - Hand. - 250.000 fr. - 3.500 m.

601 PHALSBOURG (P. Delfarguiel) 68
603 SERPENTIN (M. Larraun)..... 66
606 LIBRATOR II (L. Gaumondy) 64
607 FRIAND (R. Rousseau)..... 63½
608 LA COMELLE (M. Riou)..... 62
609 SOLEIL DU MIDI (Mantelin) 61½

Je désigne : FRIAND et Phalsbourg. Outsider : Serpentin.

PRIX OUED

Haies - Poulains - 250.000 fr. - 3.500 m.

703 UKRANIUM (L. Gautier)..... 68
703 MONT TREMBLANT (Lalanne) 66
704 PIT PAT (R. Tribolt)..... 64
705 AMATI (L. Gaumondy)..... 64
707 BEAU GOSSE IV (Rousseau) 60

Je désigne : MONT TREMBLANT et Ukranium. Outsider : Amati.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE ROMILLY

1. Hasham (M. Quenet) (101)... G. 21
à F. Hélias ..... P. 14
2. Tuberous (E. Vandoren) (102) P. 26
3. Majunga (G. Delaurie) (111) P. 27
Dist. : 3 l., 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. Durée : 1'24".
N. pl. : 103, 107, 108, 109, 110.

PRIX ARREAU

1. L'Espiègle (E. Mantelet) (204) G. 135
à L. Ducom..... P. 24
2. Génale (C. Maire) (203)... P. 12
3. Tresa (R. Romelard) (210)... P. 19
Dist. : 1 l., 3 l., 1 l. — Durée : 1'49"1/5
N. pl. : 201, 202, 205, 206, 207, 208.

PRIX DE LA CROIX-DU-ROY

1. Toscami (G. Kimpe) (305)... G. 30
à H. Coulon..... P. 17
2. Mylord II (R. Poincel.) (306) P. 19
3. Côte d'Azur (H. Sign.) (315) P. 62
Dist. : 2 l., 4 l., 1 l. — Durée : 2'16".
N. pl. : 301, 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 314.

PRIX CHAMBERTIN

1. Cantatrice (G. Vellut.) (403) G. 44
à L. Goubert..... P. 16
2. Kidi (R. Poincelet) (402)..... P. 20
3. Anthracite (L. Flavien) (407) P. 24
Dist. : 2 l., 4 l., encol. Durée : 2'15"3/5
N. pl. : 405, 406, 408, 409, 410, 411.

PRIX BRISECŒUR

1. Buffalo Bill (Romelard) (501) G. 24
à I. Karmitz ..... P. 13
2. Dahabi (R. Poincelet) (503) P. 16
3. Passe ton Bachot (P. Blanc) (504).
Dist. : 3 l., 3 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'48".
N. pl. : 502, 506. — Jumelé : 39 fr.

CLASSEMENTS COTÉS de GODOLPHIN DARLEY

qui vous assure des gagnants toute l'année via de paraître dans une présentation nouvelle. Prix : 250 fr., et contre remboursement sur demande adressée à M. A. LEMAITRE, 53, rue Legendre, Paris-17e. C. P. 7424-34.

Le 17 mars 1950 « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 390.300 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

le ROUGE SECRET de BIENAIMÉ
tient et jamais ne déteint.
LA TECHNIQUE FRANÇAISE AU SERVICE DU GOÛT FRANÇAIS

"ma téléphoniste est merveilleuse..."

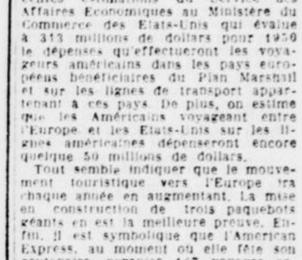
Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.

Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463- P. 21.015 72



VOTRE MAISON sera construite en 4 mois par SICRE
8 rue de l'Isly PARIS
LAB 28-08
A PARTIR DE 750 000 F
AGENTS DEMANDÉS
Catalogue 27 modèles - 500 francs

Profitez de la Chance
1 10e des PORTE-BONHEUR
qui ont encore gagné le
GROS LOT DE 23 MILLIONS
en 11e tranche avec le n° 214.596
EXIGEZ PARTOUT LES DIXIEMES PORTE-BONHEUR
Trèfle, P'tit Quinquin, Fer-à-Cheval

Rhumes

Frictionnez gorge et poitrine avec cet agréable onguent médicinal. Par son action réchauffante et révulsive, Wicks VapoRub aide à décongestionner les bronches. A la chaleur du corps, l'onguent libère des vapeurs aromatiques qui facilitent la respiration, soulagent l'irritation des bronches et calment la toux. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays. Se trouve dans la plupart des pharmacies. N° 334 V. P. 21.191

"En simple friction"
VICKS VAPORUB

LE CENTENAIRE DE L'AMERICAN EXPRESS

L'American Express fête le 18 mars son centième anniversaire. C'est, dans le domaine des voyages et de la banque, un événement d'intérêt international. Pour l'American Express, cet anniversaire est le couronnement d'un siècle d'activité continue depuis 1850.

Depuis la première guerre mondiale, l'American Express a consacré tous ses efforts au développement des services de tourisme, de banque et de transports

L'Amirauté : "TOSH, le canari a pondu un œuf. Moral excellent"

LONDRES, 18 mars (A.F.P.). — L'Amirauté britannique communique :

« Le navire « True Love » se trouve actuellement dans l'Océan Arctique, où il se livre à des expériences de résistance au climat. Il compte parmi son équipage deux canaris dont le rôle est de déceler toute trace de toxicité dans l'air de la tente où se déroulent les expériences. »

Le bulletin de l'Amirauté, après avoir annoncé : « Tosh a pondu un œuf », précise que « ce message permet de supposer que le moral des canaris et du reste de l'équipage est excellent ».

LES MEDECINS DE NEW-YORK VONT SUIVRE UN ENTRAINEMENT « ANTIATOMIQUE »

NEW-YORK, 18 mars (Reuter). — Les services médicaux de New-York ont élaboré un plan en vue de préparer les médecins de cet Etat, au nombre de 30.000, à l'éventualité d'un bombardement atomique. Il est envisagé que tous les médecins participeront à des cours qui dureront une journée. Plus tard auront lieu des réunions destinées à donner aux docteurs des instructions plus poussées.

PROJET DE CAPTATION D'EAU POUR FERTILISER LE SUD-ORANAIS

ALGER, 18 mars (A.F.P.). — La captation des eaux du chott Es Chergui, dans le Sud-Oranais, par un barrage, a fait l'objet d'une communication de M. Rouhin, directeur de l'hydraulique, devant l'Assemblée algérienne.

Un avant-projet de captation de ces eaux permet de chiffrer l'investissement public à quelques 55 milliards de francs. Ce projet permettrait l'équipement rationnel de 15.000 kilomètres carrés de pâturages, l'irrigation de 80.000 hectares de terre et la production de 500 millions de kilowatts-heure par an.

UNE ECRITURE UNIQUE POUR LES AVEUGLES

La création d'un système international unique d'écriture pour les sept millions d'aveugles du monde sera l'objet de la conférence internationale du Braille, qui se tiendra à la Maison de l'U.N.E.S.C.O., à Paris, du 20 au 29 mars. Une des difficultés que cette conférence s'attachera à résoudre est l'adaptation du système Braille aux différentes langues. Environ vingt délégués, dont plus de la moitié sont eux-mêmes aveugles, représenteront les grandes régions linguistiques du monde.

Paramount

GISELLE PASCAL
CLAUDE DAUPHIN
DANS UN FILM DE
BERTHOMIEU

LA PETITE CHOCOLATIERE

D'APRÈS LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE PAUL GAVAULT
avec
LAJARRIGE
GEORGES LANNES
HENRI CRÉMIEUX
AIMÉ BARELLI
ET SON ORCHESTRE
JEAN NOHAIN
PAULETTE DUBOST
Mme HENRI GENES
Mlle JEANNETTE BATTI
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI

PARIS RECEVRA CETTE SAISON LES ÉTOILES DE LA DANSE du monde entier...

...y compris celles de l'Opéra de Berlin

PARIS est sur le point de devenir la capitale (mondiale) de l'art chorégraphique. Jamais encore les ballets (en tous genres) ne furent aussi nombreux chez nous, ni aussi goûtés du public. A l'occasion de la Saison de Paris — avancée, comme on sait, de soixante jours — des compagnies de ballets du monde entier se sont donné rendez-vous sur les bords de la Seine. Plusieurs salles se préparent à les recevoir avec toute la pompe qui leur est due...

La « saison » la plus importante aura lieu au théâtre Sarah-Bernhardt, qui deviendra, pour trois mois et demi, le temple numéro 1 de Terpsichore. A peine s'y éteindra l'écho du dernier sanglot de Marguerite Gautier (le 26 mai) que, dès le lendemain, retentira le bruit joyeux des castagnettes et des zapateados des danseurs espagnols Rocario et Antonio, qui auront le redoutable honneur d'ouvrir le feu.

Des Gitans de Castille

Huit jours plus tard, ce sera encore l'Espagne, plus chaude, plus colorée encore : l'Espagne des gitans. Thereza et Luisillo (séparés de Carmen Amaya) constituent actuellement leur propre compagnie, en visitant, un par un, tous les villages et tous les campements d'Andalousie, de Castille et d'Estrémadure. Ils recrutent leurs danseurs directement dans les tribus gitanes.

« The modern dance » art national américain

Si le nom de Martha Graham est (encore) inconnu en France, cette artiste est, aux Etats-Unis, une sorte de danseuse nationale. Martha Graham a créé, il y a une vingtaine d'années, un art chorégraphique tout nouveau (et très américain), qui ne ressemble, dit-on, à rien de ce que l'on a pu voir en Europe. Le style de Martha Graham, dit « modern dance », révèle des influences d'Isadora Duncan et de l'art nègre, mais reste très personnel. Il est à la fois intellectuel, réaliste et essentiellement expressionniste. Martha Graham et ses vingt danseurs viendront en Europe pour la première fois. Ils danseront au théâtre Sarah-Bernhardt pendant trois semaines.

L'Angleterre envoie des classiques et des modernes

Le Ballet International de Londres est une énorme troupe de 65 danseurs classiques, dirigée par Mona Inglesby, et qui présente la particularité (à peu près unique au monde) de danser les grandes œuvres du répertoire dans leur version intégrale. C'est ainsi que Paris verra *La Belle au Bois Dormant*, *Coppelia*, *Le Lac des Cygnes*, etc., chacun de ces ballets représentant un spectacle entier. Le Ballet International est très goûté, en Angleterre, du public populaire. Son danseur-étoile, Maurice Bejart, est Français.

La compagnie Marie Rambert se produira, elle aussi, sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt. Marie Rambert est la fondatrice du ballet, en Angleterre. C'est elle qui « lança » Frederic Ashton, Anton Dolin, Alicia Markova. Son chorégraphe actuel, Anthony Tudor, est à l'avant-garde de l'« école anglaise ». Après le classicisme de Mona Inglesby, Marie Rambert découvrira au public parisien le ballet britannique moderne.

« Abraxas » et les ballets de Berlin

Pour la première fois depuis fort longtemps Paris verra, ce printemps, les ballets allemands de l'Opéra de Berlin qui donneront douze représentations (sans doute) au théâtre des Champs-Elysées d'« Abraxas », œuvre colossale en cinq actes de Werner Egk, réglée et mise en scène par la jeune chorégraphe française Janine Charrat. « Abraxas » eut, lors de sa création, en octobre dernier, un très vif retentissement en Allemagne et Werner Egk a chargé Mlle Charrat de préparer deux autres ballets, qu'il écrivit spécialement pour elle. A Paris, Janine Charrat dansera le principal rôle d'« Abraxas » qu'elle a créé à Berlin. La jeune chorégraphe règle, d'autre part, une nouvelle présentation d'« Aubade » de Francis Poulenc que Solange Schwarz dansera prochainement à l'Opéra-Comique.

L'effort des troupes françaises

Le Ballet de Monte-Carlo du marquis de Cuevas donnera du 1er au 7 août huit représentations au théâtre des Champs-Elysées. Cette compagnie sera également des nôtres en octobre, pour une importante « saison », au cours de laquelle le Ballet de Monte-Carlo enrichira son répertoire de quatre ouvrages nouveaux : « Inès de Castro », réglé par Ana Ricarda, « Anniversaire », réglé par Massine sur un extrait des « Masques et Bergamasques » de Debussy, livret du marquis de Cuevas ; une nouvelle version de « Roméo et Juliette » qui permettra à Georges Skibine de faire ses débuts de chorégraphe, et un ballet de Lichine.

En mai, Roland Petit — qui a passé toute la saison d'hiver aux Etats-Unis — reviendra au théâtre Marigny. Il compte présenter plusieurs ballets nouveaux dont le plus important sera « La Croqueuse de diamants », ouvrage d'une formule originale qui durera une heure et comportera, en plus de la danse, une partie de chant et de comédie. Petit travaille à ce ballet depuis plusieurs mois. Il y fera ses débuts de compositeur. Raymond Queneau a écrit les textes et c'est, vraisemblablement, André Beaurepaire qui dessinera les décors et les costumes. « La Croqueuse de diamants » — vamp dangereuse, sorte de « ...femme aux bijoux, celle qui rend fou... » (comme dit la chanson !) — sera incarnée par Renée Jeanmaire.

Claude HERVIN.

Lily FAYOL sera-t-elle reine des Six Jours?

Elle s'y rend tous les soirs en sortant du Châtelet et distribue force primes. Depuis le début des Six Jours, Lily Fayol est la coqueluche du Vel' d'Hiv'. Celle qui incarne dans « Annie du Far-West » une tireuse émérite, tire des coups de revolver pour le départ des sprints. Et l'on murmure déjà que, mardi soir, Lily Fayol a toutes les chances d'être sacrée reine des Six Jours.

Hermantier a trois pièces dans ses tiroirs mais pas de théâtre où les monter

UNE bonne nouvelle réjouit les amateurs de théâtre. C'est le succès que remporte « A Chacun selon sa faim », la pièce de M. Jean Mogin.

La presse, unanime, a tressé des couronnes à Hermantier et le public s'est empressé de ratifier le jugement de la critique.

Tout cela serait vain, si Hermantier ne doit connaître là qu'un triomphe sans lendemain. La critique, qui se plaint parfois de la rareté des véritables animateurs, a salué en Hermantier l'héritier de Charles Dullin. Mais cette succession risque de tomber en déshérence si Hermantier n'est point assuré d'avoir une salle dans laquelle il pourra poursuivre son activité. Sans être menacé de se retrouver, tous les six mois, sur le pavé.

Et c'est sur ce point que les pouvoirs publics — en l'espèce la direction des Arts et des Lettres — et les journalistes qui s'intéressent au domaine du spectacle, se doivent d'épauler Hermantier. On parle souvent d'un divorce entre la critique et les serviteurs de l'art dramatique. Voici une excellente occasion d'empêcher que celui-ci ne se consomme.

Il est incontestable que Hermantier a découvert au Vieux-Colombier le cadre qui lui convient, une salle qui jouit encore auprès du public averti d'un grand renom, auquel se lient des raisons d'ordre sentimental.

Je ne fais que poser la question : ne serait-il point possible de faciliter un accord avec la direction actuelle de ce théâtre, afin que Hermantier y ait le loisir de réaliser ses projets ?

C'est qu'en effet Hermantier n'est point de cette espèce d'entrepreneur de spectacles qui se contentent d'exploiter facilement un succès. Il est déjà avide de se lancer dans d'autres entreprises.

Déjà, il prépare un spectacle hors série, qu'il présentera prochainement le lundi, et qui sera joué par les élèves de son école. Il s'agit de la première pièce de M. Maxime Alexandre, *Le Juif errant*. Dullin avait envisagé de créer cette pièce à Sarah-Bernhardt.

Mais ce n'est point tout. Le rêve que caresse Hermantier serait d'organiser sa prochaine saison en montant, en alternance, trois spectacles dont il a déjà arrêté le programme.

A savoir *Les Princes du Sang*, de Jean-François Noël, une œuvre magnifique qui a beaucoup séduit Jean-Louis Barrault ; *La Marie Stuart*, de Schiller, et une pièce inédite de Maurice Clavel.

Avec l'appui de la municipalité locale, Hermantier organisera, à Nîmes, un festival dramatique qui se déroulera du 5 au 10 juillet.

Le cadre grandiose des arènes sera mobilisé pour deux représentations du *Jules César*, de Shakespeare. Selon une tradition qui remonte aux mystères, la figuration sera fournie par les corporations et les groupes estudiantins.

En outre, au jardin de la Fontaine, devant le gracieux temple de Diane, Hermantier présentera *Andromaque* et *Les Mouches*, de Jean-Paul Sartre.

Max FAVALELLI.

Au Cirque d'Hiver MISS MAUSI ET SES TIGRES

IL faut donner la première place aux femmes dans ce spectacle, puisque aussi bien il y aura une amazone, une merveilleuse acrobate, une dompteuse d'une royale autorité et même une clownesse dont le faux nez incarnat s'allume brusquement comme une trogne d'ivrogne hilare.

Le cirque ne possède pas une artiste plus belle que Chrysis de la Grange qui se défait de ses robes, le long d'un fil blanc, avec les grâces de Célimène, une coquetterie si bien jouée, que l'on oublie l'exploit athlétique, le tour de force caché. Faut-il dire que le Cirque d'Hiver n'est pas ennemi de ces beaux discours des parades foraines ? Ne nous avisa-t-il pas que Miss Mausi arrivait par avion d'Amérique avec ses tigres ? C'était possible, mais ce qui est certain, c'est que cette fine dompteuse au corps bruni tient sous sa domination quatre fauves qui s'essaient sournoisement de la patte.

La clownesse intervient dans une entrée du clown Bello qui n'a pas grande invention ni légèreté. Mais patience ! Les Bello, réapparaissent à la bascule et virent vertigineusement comme les pièces d'un feu d'artifice ! Si Mlle Nadia Houcke n'était pas une œuvre expérimentée, elle trahirait un grand nom et si les fils de U. Frediani n'étaient point agiles, ils seraient peu dignes d'appartenir à une des grandes familles du cirque dont est issu le grand Beby.

Les Clerans flirtent toujours avec le danger. Tay-Ru se désigne au doigt par son incroyable force, se tenant en équilibre sur son index. Il y a encore, dans ce spectacle, les beaux chevaux beiges, un jongleur haut perché, un athlète de la barre fixe et Maiss et Mimile, au comique délicat, et tous deux si bons comédiens de la piste.

« All the King's men » grand favori pour l'Oscar

C'EST le 23 mars que la M.P.A.A. va décerner ses récompenses annuelles à Hollywood et dans cette course des « Oscar », le grand favori est « All the King's men », le film de Robert Rossen interprété par Broderick Crawford et Mercédès Mc Cambridge.

Déjà, les correspondants de la presse étrangère au cours de leur récent banquet ont attribué à « All the King's men » le prix du meilleur film, le prix de la meilleure mise en scène, celui du meilleur acteur et celui de la meilleure actrice.

CHRISTIANE DELYNE
Artiste peintre !
dans
« La Maison du Printemps »
au THEATRE MICHEL

NORMANDIE-OLYMPIA-ELDORADO-LYNX

LUIS MARIANO dans
Je n'aime que toi
MARTINE CAROL
ANDRÉ LE GALL
PAULINE CARTON
ARDISSON
RENÉ BERTHIER
DE FUNÈS
PAUL AZAÏS
COLETTE BROSSET
ANNETTE POIVRE
RAYMOND-BUSSIÈRES
UN FILM DE PIERRE MONTAZEL
MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ

LUNDI 20 RENTRÉE DE
COLETTE MARS
A LA VIE PARISIENNE

GEORGE RAFT
VIRGINIA MAYO
FEU ROUGE
CAMEO
NAPOLEON

CASINO DE PARIS
« QUELLE MERVEILLE ! »
« EXCITING PARIS »
la revue des 100 millions
renouvelant les fastes du music-hall
avec Claudine CEREDA
Lucien JEUNESSE
Pedro de CORDOBA
et pour leur rentrée à Paris
LE 3 BONOS

ALHAMBRA ROYAL-HAUSSMANN CINÉMA MUSIC-HALL
Madeleine ROBINSON
Jean DAVY
de la Comédie Française
ON NE TRICHE PAS AVEC LA VIE
(DOCTEUR LOUISE)
Une femme lutte pour le bonheur des autres...
avec LINE NORO de la Comédie Française
Réalisation Paul VANDENBERGHE et René DELACROIX
Paul VANDENBERGHE
André FADEUILHE
Bernard LANCRET
et Mady BERRY
Prod. FIATFILM

ALHAMBRA SUR SCÈNE
Unique en Europe
Jacques MEYRAN
dans
"Une Nouvelle Aventure de Cléopâtre"
Opérette de LODGE et BERNSTEIN
Mise en scène J. VILLERS • A. ROQUE • S. BOIN
G. DELIGNY et ALHAMBRA-GIRLS
Production P. ANDRIEU
Chorégraphie de P. LAMBERT

RELLYS, MAURICE BAQUET, JEAN PAREDES dans
Le trésor des Pieds Nickelés

Autorisé aux plus de 16 ans
d'après les Aventures des Pieds Nickelés publiées dans "Le Journal des Pieds Nickelés"
avec
PASQUALI
Marcelle MONTHIL
et
Dans le rôle de "Mirodoux"
DUVALLES
BALZAC | HELDER | SCALA | VIVIENNE

RADIO SÉLECTION

...du dimanche 19 mars...

8 h. PARISIEN (347 m.) : Les airs de Francis Lopez.
9 h. INTER (280 m.) : Georges Guétary.
10 h. INTER : Finale du premier acte de la « Flûte enchantée ».
10 h. 25 PARISIEN : Dix sur disques : Beauvais et Parry.
10 h. 55 PARISIEN : C.Q.F.D. Blanche et Dac.
11 h. NATIONAL (218 m.) : Plaisir de la musique : Amparito Péris.
11 h. 50 PARISIEN : Sélection.
12 h. NATIONAL : Au Fil de l'eau : Francis Claude.
12 h. 30 INTER : L'Amérique et sa musique.
12 h. 30 LUXEMBOURG : Cocktail avec Robert Rocca.
13 h. 20 NATIONAL : « Empereur Jones », de O'Neil, avec Benglia et « Bagatelles », un acte par la compagnie du « Point 50 ».
13 h. 55 PARISIEN : Radio Pastiche.
14 h. 5 PARISIEN : Marianne Michel et Andrex.
14 h. 15 INTER : Don Juan, de Richard Strauss.
15 h. 30 NATIONAL : Le Châlet, d'Adam avec Peyron, Nadine Sautereau et Lovano.
16 h. 20 NATIONAL : Dina Lipatti : Scarlatti et Liszt.
16 h. 30 NATIONAL : sermon de Carême par le R. P. Riquet.

15 h. 30 PARISIEN :
COUPE DE FRANCE
Racing-Lille (Briquet).
Sochaux-Nimes (Bruno Delaye).
Reims-Sedan (Greiner).
Besançon-Troyes (Jacquet).

17 h. 18 INTER : Teddy Wilson.
17 h. 43 PARISIEN : Grand Prix automobile de Marseille, par André Bourillon.
17 h. 45 NATIONAL : Eugène Jocham dirige l'orchestre de la Société des Concerts Benvenuto Cellini ouv. (Berlioz), Concerto n° 5 en mi bémol pour piano et orch. (Beethoven) par Monique la Brucholerie Symphonie No 4 (Brahms).

VARIETES ET JAZZ

19 h. 15 PARISIEN (347 m.) : Fats Waller.
19 h. 40 SOTTENS (393 m.) : Eustache et Bourdon Bzzz, dessin animé.
20 h. 30 PARISIEN : Jacqueline François.
20 h. 30 INTER : Grand Hôtel (de Londres).
21 h. 15 PARISIEN : Mireille.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Charles Trenet.
21 h. 45 BRUXELLES (483 m.) : Vaughan Monroe et son orchestre.
22 h. FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Rentrée de Spadaro.
22 h. 20 INTER : opérettes viennoises (de Vienne).
22 h. 35 FLORENCE et MILAN : Kostelanetz et son orchestre.
23 h. 15 PARISIEN : Les Six Jours, par Briquet.

MUSIQUE

20 h. COBLENCE (250 m.) : Orch. dir Rosbaud : « Suite pour flûtes et orch. » (Bach) ; « Concerto pour violon et orch. » (Hindemith) ; « Symphonie n. III » (Beethoven).
20 h. 5 STUTTGART (522 m.) : Tchaikowsky : « Concerto pour piano en si bémol », par Monique de la Brucholerie ; « Sérénade pour cordes », orch. du Wurtemberg, dir. Karl Manchinger.
20 h. 45 BEROMUNSTER (567 m.) : « Requiem » (Paul Hindemith) orch. et chœurs de Bâle.
21 h. 5 SUEDE (506, 255, 243 m.) : Andor Foldes joue le concerto n. 3 de Bartok, orch. radio dir. Carl Garaguly.
21 h. 35 NATIONAL (218 m.) : « Histoire du soldat », texte de Ramuz, musique de Strawinsky avec Julien Bertheau, Louis Salvie Pasquali.
22 h. 30 BRUXELLES (483 m.) : « Le Corsaire », « La Symphonie Fantastique » (Berlioz), direct. Charles Munch.
22 h. 30 B.B.C. (330, 434, 285, 341 m.) : Adrian Boult dirige le B.B.C. Symphony orch. : Symphonie en ré mineur (César Franck), Symphonie n. 1 (Beethoven), La Forêt Enchantée (Vincent d'Indy).
22 h. 35 NATIONAL : Marguerite Pifteau, quatuor Krettlyek.
23 h. 45 INTER : Mozart : Concerto en la pour clarinette et la Finta Giardiniera, ouv.
24 h. 30 B.B.C. (464 m.) : Walter Gieseking joue : Sonate en la de Beethoven.

LYRIQUE

20 h. MUNICH (405 et 48 m. 70) : « Le Vaisseau fantôme », (Richard Wagner) avec Moriea Ursuleac, Georg Hann et Hans Hotter, orch. de l'Opéra bavarois d'Etat, dir. Clemens Krauss.
21 h. STUTTGART (522 m.) : Beniamino Gigli, récital pour ses 60 ans.
21 h. 30 BRUXELLES (267 m.) : « Les Saltimbanques » de Louis Ganne, sélection.
21 h. 40 SOTTENS (393 m.) : « La Divorcée », opérette de Léo Fall

...au lundi 20 mars 19 h.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (218 m.) : « Ad Lucem Aeternam » (Max d'Ollone), par Hélène Boutrès et l'orch. Lamoureux dir. E. Bigot. Troisième Symphonie (Rivier) orch. National, dir. R. Desormière. Suite Française (Milhaud) Orch. National sous la dir. de l'auteur.
8 h. 23 INTER : « Grieg », mélodie par Kirsten Flagstad. Ballade pour piano par Eileen Joyce.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 30 NATIONAL : Lily Laskine joue le Concertstück de Gabriel Pierné, orch. Pasdeloup, dir. Piero Coppola.
10 h. 18 INTER : « Mozart ».
12 h. INTER : Pierre Bernac et Francis Poulenc : Mélodies.
13 h. 45 NATIONAL : André Lévy et André Collard jouent la sonate pour violoncelle et piano (Debussy).
14 h. 38 NATIONAL : Sonate en la majeur pour piano et violon par Ginette Doyen et Jean Fournier. Mélodies par Geneviève Touraine.
16 h. 3 INTER : Walter Gieseking : Le plus que lente et Tarentelle Styrienne (Debussy).
16 h. 15 INTER : Nouveaux disques de Bob Wilder, Colette Mars, Sidney Béchet et l'orch. Claude Luter.

20 h. 57 ROME (355 m.) BARI (269 m.) : « La Tosca », transmission de la Scala de Milan : Zinka Milanova (Tosca), Roberto Turrini (Mario), Giuseppe Taddei (Scarpia) orch. et chœurs dir. Nino Sanzogno.

20 h. 30 PARISIEN :
COUPE DE FRANCE
Racing-Lille (Bach) ; « Concerto pour violon et orch. » (Hindemith) ; « Symphonie n. III » (Beethoven).

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Ch.sit.cuis.bât.com.bur.Dlle comp. cant.euf. réf. H.D.S.r.Bienfaisance

J.H. 30 ans bon. éduc, étud, second. exam. Ch. Cie Britannique cherche situat. avenir aff. commerciale France étranger, colonies GEYNET, 39, av. Rapp, Paris-7e.

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. dact. (si vit. mot.) conn. angl. allem. Ital. not.comml. (entre 2 âges) tr.act. prêt.rais Eto.60-87 prés. M.A.I. 223, rue St-Honoré.

INDUSTRIE

J.H. 21 a. ch. place dessin. détaillant, lib. suite, *Paris-presse* 759

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rech. sténodact. factur. expérim. 30 a. max. pr rempl. 1 mois. Se prés. urgence Sté Jean NEUHAUS 18, rue Ch.-Laffitte, à NEUILLY

R. K. O. Radio Films S.A. 52, Champs Elysées, Paris demande bon comptable connais. anglais.

H. jne intell. bon. prés. pr bureau et visit. client. métallurgie. Ecr. DURR Fils, 85, rue Lafayette-9e.

STENODACTYLO SECRET. 20-40 a. lib rap. pr. 2 situat. de Se. Appts 22 et 29 LAVERGE 117, rue Réaumur. Se présenter lundi.

Secrét. sténotact. tr. sérieuse sp. midi seult. Se prés. av. référ. Prisma. 30,r.St-Marc. lundi 14 h

On demande TRES BONNE SECRETAIRE STENODACTYLO bonne présentation, sérieuses références exigées. Ecrire ou se présenter : M.T., 19 rue de Cléry, samedi matin 18 mars 9 à 11 h.

Dem. débutante rés. par parents pr trav. bureau. Ecr.DELAGESSE, 110, Bd Rochechouart, Paris-18e.

EDIT. rech. pr class. courr. sténo. dact. b. orth. Se prés. lundi, mardi matin 9 à 12 h. Vendre,6,r.Ialy Se

STENODACTYLO libre suite - Se prés. 9, avenue Carnot (entre Ste Luce et Ternes).

COUT. MODES, CONFECT.

Rech. ouvrières spécial. pour surjeteuses et colleteuses. Urgent. CO-FRACO, 84 quai Jemmapes-10e.

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tt faire non log. sér. référ. exigées KLE 66-10

INDUSTRIE

On dem. p.garage Bons mécaniciens bon électricien et très bon graisseur Ets GUZZI, 243, rue de Vaugirard

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45 rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Importante Usine de l'Aisne recherche : 1) ingénieur ayant goût et pratique des essais de recherches ; 2) Ingénieur ou spécialiste dans la construction des contacteurs et de l'appareillage pour équipements automatiques ; 3) Dessinateurs études ou projeteurs en appareillage électrique. Ecrire « Paris-presse » 772.

Très bons monteurs en blanc braseurs, urgence. CONYN, 28 aven. Général-Michel-Bizot Paris (12e).

IMPORT. STE CHAUFFAGE INDUSTRIEL PARIS
RECHERCHE :
INGENIEUR de préférence A. et M.
25-35 a. pour études et équipement de brûleurs à mazout sous chaudière. Ecr. N° 15901 Publicité Sweerts, 36 ter, r.Tour-d'Auvergne

On dem. Ajusteurs-Gratteurs spécialistes en machines-outils. Ne pas se présenter. Ecrire sans timbre pour réponse référ âge, etc. GALLAIS, 30, r. St-Lambert (15e)

Recherchons
CHEFS D'ÉQUIPE
TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situat. stable. Cantine. Coopérat.
Ecrire avec références à Mason 366 46, rue de Lille, Paris 7e)

DIVERS

Personnes sérieuses connaissant machine à coudre, urgent. Ets Charl. Studach, 23, rue St-Roch.

Sté Parisienne Automobiles dem. spéc. vente voitures luxe sér. réf. exig. Ecr. av. curr.vit. à Gautron,143 B.P.38 Paris-10e q.tr.

BELLE SITUATION OFFERTE en AFRIQUE OCCIDENTALE
SPECIALISTES QUINCAILLERIE
(Bâtiment ménage, outillage, métaux, serrurerie) 25 ans environ
CELIBATAIRES
Possédé sérieuse formation technique, bon instruct. gén. et capables organiser et diriger administrativement et commercialement magasin de vente important. Adr. curric. vit. à No 67.635 Contesse Publicité, 8, sq.Dordogne-17e q.tr.

On demande PIQUEUR-PONCEUR Lundi, mercredi, vendredi BERTEVILLE, 33, r. St-Augustin

Lab. GARNIER rech. pr applicat teinture modèles sujets cheveux blancs ou gris. Se présenter le matin : 6, pl. des Etats-Unis.

Demand. de chaque commune France et Colonies COURTIERS-ières Gros gains assurés. Ecr. av. timb. pr réponse aux 2 ans **BERNARD** 17, rue Paix, TOURS

Gardes d'enfants 200 fr.

Es Inf. surv. nr pour vie famil. école proche PAGES, La Hée, à VERTOU (Loire-Inférieure).

Représentations 500 fr.

Court-démarch. demand. p.art.nouveaux. Voir EPI, 5, r. Greffulhe, Paris-8e, samedi 18, 15 à 17 h.

Cherch. représentant pour placement fluge matson, fixe et commission. S'adr. MASSARD 3, r. Eugène-Gaibrun, Nogent-s/Marne.

Fque Cartonnages Prov. ch. Repr. Comm. vis. Paris Layet. Ling.Nïés appoint. intér. pr repr. introduite Cart. DETRIE, Flers (Orne).

LABORATOIRES PELOILLE, 93, r. Alexand.-Fourny, CHAMPIGNY-sur-MARNE (Sne) LEUCOPLAST TRICOSTÉRIL-NIVEA cherchent représentant exclusif jeune actif introduit dans les pharmacies du PAS-de-CALAIS, de la SOMME et de l'OISE. Fixe, commiss. frais de route. NE PAS SE PRÉSENTER ENVOY. CURRIC. VIT. détaillé.

Vd. carte recensant en vins, bonne affaire pr Paris. Urzi, P.-p. 769.

Montres voyageur av. voit. accident. ajout.détail. exc.réf.exig demandé par fabrique ve Paris et Province Ecrire PARIS-PRESSE n° 725

Recher. portefeuille tres marques chaussures. Ttes rég. France-Sud Ecr. Case 77 K. Havas LILLE

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tles voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID.57-87

Sérieux acheteur CITROEN 11 Normale récente. Ecrire : AUBRUN, 19, avenue d'Eylau, PARIS

VENTES 450 fr.

Vd. Tri-Moto, 92, r. Richelieu-2e.

CITROEN 11 B. 1949
tr. peu roulé. Etat impeccab. Tél. matin M. Chabrand, OPE 94-08.

Part.vd 4 cv. mod. nf. 270. Vis.dim lundi Couturier, 5,r St-Bernard-11e

Part. vd JUVA 39 décap. b. état pneus neufs. Tél. ROB. 17-84.

Part. vd à part. tract.av. 39 perfectionnée. Tél. 180 Villeneuve-le-Roi

SIMCA 8 coupé 2 places, noir, très bon état. 16, rue Bichat-10e.

Villégiatures 500 fr.

Passez vacances Pâques et Pentecôte bord de l'Armançon. Pension de fam. à 150 m. S/Joux. Vue Courvoisier. Tél. 21 Lezinnes (Yo.)

Chiens 500 fr.

Vds mâle COCKER pour 2 mois hautes origines. MAR. 66-04.

6d choix tres races. LA NICHE, 19, av. Pte de Villiers, GAL. 93-24

A vdre Teckels nains. MAI. 41-50

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49 r. Alexis-Pesnon AVR 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Jeune fille sérieuse cherche chambre meublée à louer. *Paris-p.* 773

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Ch. P. de P. bien sit. périphérie rues Cler, Malar, St-Dominique. Int. s'abst. Off à VAU 29-26.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

APPARTEMENTS LIBRES DE SUITE
2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix. **LA MAISON**
1, rue du Louvre

PROPRIET. TERR. 450 fr.

CASABLANCA, villa libre à la vente beau quartier, eut. meublée. Ecr. Derby, 44, r. St-Georges-9e.

Agence Immobilière recherche un démarcheur dans chaque ville. Ecrire références : BONNAUD, 1, squ de la Couronne, NIMES.

Vds direct, mon pavill. 5 p. jard. gar. à la gare d'Aulnay-sous-Bois Lib. fin 1 M. 150. Tél. AVI.81-07

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS - PROPRIÉTÉS LIBRES
LA MAISON, 1, rue du Louvre

Proposit. commerc. 550 fr.

FILIALE BELGE DE REPRÉSENTATION avec bureau et salle exposition à Bruxelles recherche exclusivités FRANÇAISES
Ecrire 10.149.07 AG. HAVAS BRUXELLES

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Près Nice commerce de luxe sans concurr. b. bénéf. vdle 7 p. libre suit ou av. commerce. Maurette 49, r.Alex.-Peyron,Montreuil.Av.31-24

COMM. DE DAMES 450 fr.

Commerce agréable pour Dame seule : magasin cadeaux, avec logement, 15 marche à 10 h. et quotité gare St-Lazare Rome. Armand 49, av.Clichy, Bois-Colomb. ordonn.

Capitaux 600 fr.

Prêteur capitaux. LEROI, 40, rue du Chêne-Vert LE MANS

PRETS TOUTES SOMMES

S'adr. S. C. C., 34, Faubourg St-Honoré, PARIS.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vds portig. aparil. av. mateles debut. dorade. ODE, 61-40 lundi.

PHILATELIE 400 fr.

ACHAT Timbres-poste collections lots archives. J. Mauer 72, rue d'Amsterdam. TRI. 17-93

REFRIGERATEURS 400 fr.

Conservateur électrique. Prix intéressant, 50 litres. DEL. 58-19.

Perdus et trouvés 500 fr.

Petite chienne basset noir feu perdue quart. Ch.-Elysées. Rapport. e.forte récompense. Rekawa, 28, bd Raspail (7e). - LIT. 02-11.

Oublié serviette cuir havane contt documents de taxi près Docteur Récamier le 13 mars à 10 h. et quotidienne St-Lazare Rome, Armand 49, av.Clichy, Bois-Colomb. récomp.

Recherches 500 fr.

Patrick prie inst. la J.F. mêlée perdu 9 avril sont conf et retour consid. café Carrière, gare St-Laz. lettre don.exp.comm. franch. loyal.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Ech. petit app bien situé Grasse c.sain. Paris imm. ou oct. Ecr. Ledez, 33, rue Pastourelle (3e).

Ech. 2 p. cuis. entr. c.toil. rez-ch. Pont de Charenton près Bois Vincennes contre 1 p. cuis e.d.b. ct cft 12e, 15e, 14e. ENT. 01-07.

B. logt 2 p. vde cuis. c.toil. w.c. ent.2e.ascen.sur rue e.-à-cuis sr rue 11-12-20e acc dédom. ROQ. 19-81

Ech. 1 p. cuis. c. entr. 2e et 2-3 p. cab. toil. 19e, 20e Ecrire HAVAS 210.821 r. Vivienne, 17.

Tunis éch. app. 3 p. e.d.b. w.c. cent. c/2-3 p. cent.Paris. *P.p.*165

Deux radeaux dérivèrent sept jours au milieu des requins

L'EQUIPAGE DU COTRE « ELDER » A ETE SAUVE par l'U. S. Navy

Le bateau, qui transportait des matières atomiques, avait sauté entre les îles Hawaï et Eniwetok

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 18 mars (par câble).

UNE embarcation et deux radeaux de sauvetage chargés de survivants du cotre américain « Elder » ont été repérés hier après-midi à mi-chemin entre les Hawaï et Eniwetok par un avion de la marine américaine, et les vingt-six hommes épuisés, qui dérivaient à bord de ces embarcations, ont pu être ensuite recueillis par le « Comstock », un navire atelier de la flotte du Pacifique. Le « Elder » était porté disparu depuis lundi avec un équipage de quarante hommes.

Depuis sept jours les rescapés dérivaient sur leurs embarcations au milieu d'une mer infestée de requins.

Les avions de la marine américaine continuent de survoler l'endroit afin de tâcher de retrouver les autres survivants aussi rapidement que possible.

Aux dernières nouvelles on apprend que le destroyer « Piedmont » est arrivé près de l' « Elder », et que les 14 hommes qui étaient restés à bord sont « en bonne condition ».

Quand il a « disparu », mystérieusement lundi, le navire était à environ quarante milles du point où furent retrouvés les survivants.

Le « Elder », qui faisait route vers Eniwetok est un navire auxiliaire de petit tonnage de la marine américaine. Sa « mission » était secrète. Officiellement, il allait poser des bouées pour « fermer » les parages d'Eniwetok à la navigation étrangère pendant les expériences atomiques qui doivent avoir lieu cet été. On croit savoir que les Etats-Unis y feront exploser une nouvelle bombe au plutonium dont ils possèdent déjà un stock suffisant pour une guerre éventuelle.

Le bruit a même couru que le navire transportait des matières atomiques. Mais le plus grand mystère demeure.

Une explosion mystérieuse

A ce sujet, les survivants qui ont été recueillis par le « Comstock » ont déclaré qu'une terrible explosion s'était produite dans la salle des machines de l' « Elder » vendredi 10 mars à minuit.

Le capitaine donna l'ordre immédiatement à 76 hommes d'évacuer le navire tandis que trois marins et 11 officiers restèrent à bord pour tenter de combattre l'incendie.

C'est ces derniers qui viennent d'être sauvés par le « Piedmont ».

DES OBUS du Vietminh encadrent les navires américains en visite à Saigon

SAIGON, 18 mars (Reuter). — Des partisans du Vietminh ont ouvert le feu, hier soir, à 23 heures, sur les contre-torpilleurs américains « Anderson » et « Stickell », ancrés en rade de Saigon.

Pendant une demi-heure, un feu nourri de mortiers, ponctué d'un tir de mitrailleuses, est parti de l'autre rive du fleuve, à environ 800 mètres de distance.

Dix obus ont été tirés dont neuf d'entre eux sont tombés dans l'eau, tandis que le dernier éclatait en face du bâtiment de l'amirauté française, blessant deux soldats français.

Les canonniers américains se sont rendus à leurs pièces, mais les navires de guerre n'ont pas riposté.

Ce sont les batteries légères françaises qui ont riposté pour couvrir une patrouille qui a chassé les partisans du Vietminh de leurs positions.

Avant le déclenchement du tir, plusieurs grenades avaient été jetées dans des bars et des restaurants de Saigon. On ne sait pas encore le nombre des victimes. Il ne semble pas qu'il y ait d'Américains blessés.

La radio du Vietminh avait ordonné hier à ses partisans à Saigon de déployer des « activités patriotiques » particulièrement énergiques pendant la visite des unités navales américaines et de tirer sur les avions américains survolant le territoire.

L'AFFAIRE

M. Michelet déclare que les « manœuvres de diversion ne l'influenceront pas

A la suite de l'incident qui s'est produit hier à la Commission d'enquête et au cours duquel deux commissaires S.F.I.O. avaient reproché à trois de leurs collègues, dont le président, d'avoir eu une entrevue avec un témoin à entendre, le colonel Morand, M. Michelet a précisé qu'à maintes reprises des commissaires se sont entretenus avec des personnalités parlementaires ou non *avant qu'elles fussent entendues comme témoins par la commission, et jamais, à cet égard, la moindre critique n'a été formulée.*

Le président de la commission d'enquête a, d'autre part, publié ce matin un communiqué dans lequel « Il élève une protestation indignée contre toutes les manœuvres de diversion qui, pour influencer l'opinion, s'efforcent de mettre en doute la régularité des travaux de la commission et l'activité des commissaires pour atteindre une vérité difficilement accessible ».

TROIS ANS APRES, UN NAVIRE DE BIKINI EST TOUJOURS RADIOACTIF

WASHINGTON, 18 mars (Reuter). — Trois ans et demi après l'expérience de Bikini au cours de laquelle il a été arrosé par les eaux soulevées par l'explosion, l'ancien porte-avions « Independance » est encore radioactif.

UNE DÉCLARATION DE M. JOHNSON, secrétaire à la Défense

« Les savants américains à la pointe de l'actualité inventent tous les jours de nouvelles armes terribles »

CHICAGO, 18 mars. (U.P.)

PRENANT la parole au cours du banquet organisé par le « Irish Fellowship Club » à l'occasion de la Saint-Patrick, le secrétaire de la défense Louis Johnson a déclaré que les savants américains se tenaient à la pointe de l'actualité en ce qui concerne l'armement et en inventaient tous les jours de nouvelles aupres desquelles les armes les plus terribles connues jusqu'à présent étaient périmées.

Il a donné l'assurance que les responsables de la défense américaine poursuivaient sans relâche les travaux de recherches de façon à rester « à la pointe de l'actualité » en ce qui concerne les armes nouvelles.

Après avoir donné comme exemple les travaux sur la super-bombe « HH », M. Johnson a ajouté que les savants américains étaient aussi au courant des armes bactériologiques et chimiques que des armes atomiques :

« Les savants américains trouvent chaque jour, des armes nouvelles auprès desquelles nos chars-canons et nos sous-marins les plus perfectionnés deviennent périmés », a-t-il dit notamment.

Le robot ne saurait remplacer l'homme

Cependant, M. Johnson a reconnu que, jusqu'à présent, les savants n'avaient rien trouvé, pour remplacer l'homme, pour manier ces terribles armes. Le secrétaire d'Etat a précisé que les Etats-Unis ne pouvaient concourir avec l'U. R. S. S. sur la quantité numérique des hommes disponibles, aussi, a-t-il dit, « il faut que les Etats-Unis compensent cette infériorité numérique par une supériorité technique de leurs armes et par un entraînement supérieur de leurs hommes ».

Parlant ensuite de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, M. Johnson a exprimé l'opinion que l'issue de cette guerre froide dépendait, en grande partie, du renforcement des forces militaires des alliés européens des Etats-Unis. Il a dit que la situation militaire des pays européens, membres du pacte Atlantique, ne pouvait être améliorée que grâce au P. A. M. Il a assuré que, d'ailleurs, la Grande-Bretagne était déjà à même d'aider efficacement les Etats-Unis et que la situation en France allait en s'améliorant chaque jour.

Il a conclu en exprimant la conviction que la détermination commune des Etats-Unis et de ses alliés européens, de stopper l'expansion de l'impérialisme soviétique prévaudrait en fin de compte.

Les discours Churchill et de Gaulle jugés "négatifs" par Washington ...parce qu'ils ne facilitent pas l'union européenne

WASHINGTON, 18 mars. (A.F.P.)

LE discours de M. Winston Churchill demandant que l'Allemagne joue un rôle plus grand dans la défense européenne et celui du général de Gaulle qui s'est déclaré en faveur de la création d'une union franco-allemande sont considérés dans les milieux diplomatiques américains comme des éléments négatifs rendant plus difficiles les efforts déployés en vue de la réalisation d'une union européenne.

En ce qui concerne les propositions de l'ancien Premier ministre britannique, les diplomates américains soulignent qu'ils demeurent opposés à tout renforcement du potentiel militaire de l'Allemagne au moment où le nationalisme renaît dans ce pays, tant dans l'entourage du chancelier Adenauer que dans les milieux de l'opposition.

Dans les milieux américains compétents, on exprime la crainte que les paroles de M. Churchill n'accroissent dans des proportions dangereuses les exigences des hommes politiques de l'Allemagne occidentale.

En ce qui concerne le discours du général de Gaulle, on met l'accent dans les milieux proches des sphères dirigeantes américaines sur le fait que, si les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France entrent en compétition avec l'Allemagne, la position de ce pays en sera renforcée et il pourra devenir difficile, sinon impossible, de canaliser son potentiel industriel à des fins constructives.

Dans les milieux militaires, on estime d'un autre côté que le projet d'union franco-allemande auquel se réfère le général de Gaulle, décèle de la part de certains milieux français, l'acceptation d'une coopération éventuelle militaire et économique avec l'Allemagne sur un pied d'égalité.

LA DÉMISSION DU CABINET BELGE

(Suite de la première page.)

se présentant devant les chambres avec comme point principal de son programme le retour du roi pourrait obtenir une faible majorité.

On souligne qu'une certaine animosité existait déjà entre M. de Vleeschouwer et M. Eyskens. En effet, celui-ci se serait froissé de ce que celui-là ait tenté de le supplanter auprès de Léopold III. Le soir même du scrutin, il se serait tenu en relation téléphonique directe avec Pregny par fil spécial installé à l'insu du gouvernement, au ministère même.

A ce sujet M. Albert Devèze, ministre libéral de la défense et vice-président du Conseil du gouvernement sortant, a déclaré :

« Maintenant, il faut espérer que l'homme d'Etat responsable qui sera chargé de former un nouveau gouvernement trouvera une formule nationale. »

M. Devèze a ajouté que la démission du gouvernement n'implique pas une scission irréparable entre les hommes qui ont coopéré dans la coalition sortante.

Quoi qu'il en soit, la démission du gouvernement n'arrange rien en soi et laisse le problème ouvert. On ne peut prévoir de quelle manière les événements évolueront.

Tout dépend évidemment de l'attitude définitive des libéraux : ils sont devenus les arbitres de la situation politique. S'ils maintiennent leur décision ferme de ne pas participer à un gouvernement qui aurait à accueillir le roi Léopold III, il est à supposer que la formation d'un groupe uniquement composé de sociaux-chrétiens sera possible. A moins que, comme on le disait les deux députés libéraux léopoldistes Sabbe et Lahaye ne consentent à faire partie du cabinet. En ce cas, ils seraient exclus du parti.

Vers la dissolution ?

Dans ces conditions, et si la discipline de parti jouait chez les Libéraux, une majorité à la Chambre serait peut-être impossible à obtenir, et il ne resterait comme résolution à cette crise qu'une dissolution du parlement et le retour devant l'électorat.

Quelles que soient les hypothèses, on est d'accord dans tous les milieux pour considérer la crise qui vient de s'ouvrir comme devant être longue et extrêmement délicate à résoudre.

Encore quelques grèves tournantes

Malgré une reprise générale du travail, des grèves tournantes de vingt-quatre heures continuent à sévir. Elles se sont manifestées dans les bassins miniers, dans les industries métallurgiques, dans la construction mécanique et même dans l'enseignement moyen.

Aux alentours de Bruxelles et à Gand quelques grèves d'avertissement ont été déclenchées.

Fédération générale du Travail et parti socialiste tiennent demain leur congrès national

BRUXELLES, 18 mars (Reuter). — La Fédération générale du travail, qui est la plus importante organisation syndicale de la Belgique, a convoqué d'urgence pour demain son congrès national, afin de préciser son attitude au sujet du retour du roi.

On sait que la F.G.T., qui est à domination socialiste, a admis tacitement les grèves tournantes actuelles.

Cette semaine l'organisation avait annoncé que ses plans pour mettre en œuvre une grève générale ne seraient appliqués que si le roi rentre en Belgique dans le consentement du Parlement.

D'autre part le parti socialiste a convoqué pour demain un congrès national du parti.

Le prince régent a commencé ses consultations

Au début de l'après-midi, le prince régent Charles a convoqué au palais le président de la Chambre, Frans Van Cauwelaert (catholique) et le président du Sénat, Robert Gilon (libéral), et a longuement conféré, séparément, avec l'un et l'autre.

Le roi va faire un séjour sur la Côte d'Azur

Deux secrétaires particuliers de Léopold III sont arrivés ce matin au château de la Croé, au Cap d'Antibes, pour préparer le séjour du roi.

Dans l'entourage immédiat du château on laisse entendre que Léopold III resterait sur la Côte d'Azur plusieurs mois.

DEBARQUEMENT NATIONALISTE EN CHINE COMMUNISTE

TAI-PEI, 18 mars. (U.P.) — Un communiqué officiel de la Marine nationaliste annonce que les forces gouvernementales chinoises ont effectué un débarquement sur le territoire continental de la Chine et occupent la ville côtière de Soung-Men, dans la province du Tché-Kiang, à environ 320 kilomètres au sud de Changhaï.

L'importance du commando nationaliste n'est pas indiquée.

GEORGE VI SOUFFRANT

LONDRES, 18 mars (Reuter). — Le roi George VI doit garder la chambre au palais de Buckingham à la suite d'un léger refroidissement.

Son médecin, sir John Weir, s'est rendu aujourd'hui au Palais.

Sur le front des grèves

(Suite de la première page.)

satisfaisante est enregistrée en ce qui concerne la pression du gaz dans la région parisienne.

Les ménagères ont donc tout juste la ressource de continuer à espérer que bientôt il en sera ainsi.

Incidents à Saint-Denis

Des incidents se sont produits hier soir à Saint-Denis. Un inspecteur de la police judiciaire s'était présenté pour l'arrêter, chez Augustin Taffery, 41 ans, décrasseur au gaz, demeurant 81, rue de la République, qui n'avait pas déféré à un ordre de réquisition. Comme le gréviste refusait de suivre l'inspecteur, celui-ci fit appel au commissaire de police. Mais alors que les agents se disposaient à emmener Taffery, M. Baron, adjoint au maire de Saint-Denis, tenta d'ameuter la foule contre eux et d'empêcher l'opération. Arrêté aussitôt sous l'inculpation d'outrages à magistrat et rebellion, M. Baron a été conduit au poste de police du quartier du Combat.

● **BOULANGERIES** Le syndicat C.G.T. déclare que les boulangers se refusent à tout accord avec leurs ouvriers tant que les pouvoirs publics ne leur auront pas donné satisfaction en ce qui concerne le taux de panification dont le relèvement ne manquerait pas d'avoir une incidence sur le prix du pain. La fabrication et la vente du pain se poursuivent de façon à peu près normale.

● **BATIMENT** La grève a tendance de neige. Elle affecte maintenant de fort nombreux chantiers des Travaux publics, notamment en province.

● **THEATRES NATIONAUX** Une certaine détente semble se manifester dans le conflit des machinistes et électriciens des théâtres nationaux. Des pourparlers semblent devoir s'engager avec les pouvoirs publics dans le but de mettre un terme à la grève.

● **LE MOUVEMENT** se poursuit dans les usines de la compagnie générale des Eaux, chez les « bouleux », à la Sécurité sociale et dans les assurances.

Incidents en province

● **A LILLE** A l'usine Cima-Wallut, à Croix, près de Roubaix, 600 grévistes, en escaladant les murs, ont envahi l'usine afin de débaucher les ouvriers se trouvant au travail. Les C.R.S. sont intervenus et ont rapidement rétabli l'ordre, mais ils ont dû employer quelques grenades lacrymogènes pour disperser les grévistes.

● **A RENNES** Trois tramways et deux cars de la Compagnie des Tramways électriques de Rennes, circulant à travers la ville, des grévistes ont tenté d'arrêter les véhicules et se sont livrés à de nombreuses manifestations. La police a dispersé les manifestants.

CINQ EMPLOYÉS DE L'ECLAIRAGE SERONT JUGÉS LE 22 MARS

La 14e chambre du tribunal correctionnel de la Seine avait à juger cet après-midi six employés du gaz et de l'électricité qui n'avaient pas déféré à l'ordre de réquisition dont ils avaient été l'objet. A l'exception d'un seul, qui sera jugé au cours de l'après-midi en raison de son état de santé, les cinq autres se sont vu refuser leur liberté provisoire et seront jugés le 22 mars.

UN SABOTEUR DE LA GUERRE 39-40 CONDAMNE A METZ A 5 ANS DE PRISON

METZ, 18 mars. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Le tribunal militaire de Metz a condamné à 5 ans de prison et à 50 000 francs d'amende, Louis Apollonio, 36 ans, qui, en mai 1940, avait été arrêté pour sabotage de matériel de guerre, alors qu'il travaillait dans une usine d'aviation de Boulogne-Billancourt.

Apollonio, libéré par les Allemands en 1941, fut retrouvé à la maison centrale de Seclin (Nord), où il purgeait une peine de 8 ans de réclusion, prononcée contre lui par les assises de la Seine, pour vol qualifié.

UNE FEMME ABANDONNE SON BÉBÉ (3mois) dans un hôtel

Les inspecteurs de la 10e brigade ont procédé à l'arrestation d'Odile Taillefer, qui avait abandonné sa fille âgée de trois mois dans une chambre d'hôtel, 251, faubourg Saint-Antoine.

L'attention de l'hôtelier fut attirée par les sanglots de l'enfant qu'il prit à sa charge. Mais, au bout de trois jours, ne voyant toujours pas la mère revenir, il en informa la police. L'inspecteur Schlejel parvint à reconstituer des lettres déchirées laissées par Odile Taillefer et put ainsi découvrir différentes adresses auxquelles celle-ci était susceptible de se trouver.

LE MAGASINIER EMPORTAIT LES TISSUS...

Depuis quelque temps des vols étaient commis au préjudice des établissements de tissus situés 29, rue du Sentier.

Les coupables n'étaient autres que le magasinier Albert Bessinot, et Guy Ferraud, 19 ans, qui ont été arrêtés hier, comme ils emportaient leur butin qu'ils écoulaient sur les marchés.

Le jeune René avoue: "C'est moi qui ai remis la bombe Molotov au motocycliste"

LYON, 18 mars (de notre corr. part.) — Le jeune René B., 18 ans, arrêté depuis 48 heures à la suite d'un attentat au « cocktail Molotov » commis contre un directeur de chez Berliet, a enfin avoué :

— Oui, c'est bien moi qui ai remis la « bombe » au motocycliste, je l'avais reçue moi-même d'un homme dont j'ignore le nom.

Ce jeune homme est le fils d'une conseillère municipal communiste de Vénissieux, qui travaille aux usines Berliet.

On recherche maintenant le motocycliste qui jeta la bombe.

REPONSES aux questions qui vous embarrassent

● **Biens sinistrés en Indochine**

L'article 31 de la loi du 28-10-1946 sur les dommages de guerre précise que les propriétaires de biens sinistrés en Indochine peuvent solliciter l'autorisation de reconstituer leurs biens sur le territoire de la Métropole. Les intéressés doivent déposer une demande de transfert auprès des services compétents du lieu du sinistre chargés de la reconstruction qui indiqueront les formalités à accomplir.

Chaque cas d'espèce est instruit en fonction de ses éléments particuliers et notamment de la destination que les sinistrés entendent donner à leurs indemnités. Toutefois, une décision favorable du ministère de la Reconstruction ne préjuge pas le financement de la reconstitution des biens qui est soumis à l'ordre de priorité du département dans lequel cette reconstitution s'effectue.

(Réponse à M. Walbourg, à Morsbronn (Bas-Rhin).

● **Secours annuel des compagnes d'anciens militaires ou de déportés politiques décédés ou disparus**

Si, à la mobilisation ou au moment de l'arrestation ou de la déportation, la compagne d'un militaire ou de déporté politique décédé ou disparu, vivait depuis au moins trois ans avec le militaire ou le déporté celle-ci peut bénéficier d'un secours annuel, à la condition toutefois qu'il soit prouvé que la liaison avait une durée de cinq ans au moins au moment du décès ou de la disparition et que la compagne n'est pas remariée ni ne vit maritalement.

Les enfants naturels reconnus ont droit à pension. Celle-ci n'est pas accordée aux enfants naturels non reconnus.

(Reponse à Mme Boris, à Port-Navalo (Morbihan).

● **Aide aux aveugles et infirmes**

Lorsque les ressources professionnelles des aveugles et infirmes sont inférieures au quart du salaire de base fixé pour le calcul des allocations familiales, une pension est prévue (art. 5 de la loi du 2-8-49, décret du 31-1-50) égale au montant de l'allocation aux vieux travailleurs salariés. Une allocation mensuelle de compensation est accordée si les ressources sont au moins égales au quart du salaire de base. Les demandes doivent être adressées à la mairie de la résidence.

(Rép. à M. Fiet, place du Marché, à Condé-sur-Noireau, Calvados)

● **Pensions militaires**

Les titulaires d'une pension proportionnelle à jouissance immédiate qui deviennent ensuite assurés sociaux sont placés alors dans la même situation que les assurés ordinaires. Ils conservent intégralement les droits qu'ils peuvent acquérir au titre du régime général, sans qu'il soit jamais tenu compte de leur pension militaire proportionnelle.

Aucune règle de coordination ne leur est donc appliquée.

(Rép. à M. Lardy, Hd de la République, Paris.)

● **Cotisations de sécurité sociale pour les conducteurs de voitures publiques**

Les cotisations de sécurité sociale afférentes aux conducteurs de voitures publiques qui ne sont pas propriétaires de leur voiture sont calculées forfaitairement sur la base du salaire du manœuvre de la catégorie la moins favorisée travaillant au chef-lieu du département.

Pour la Seine, les cotisations sont calculées sur un salaire forfaitaire de 150 francs par jour de travail (arrêté du 7 novembre 1948).

(Rép. à M. Benoist, rue Jean-Honnal, La Garenne-Colombes (Seine.)

Germaine POUSSANT

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, le major Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine. La même nuit, il s'est rendu chez Marie et, sans trop de peine, l'a convaincue de suivre ses conseils. Peu après, le capitaine La Garenne est arrivé à son tour : selon lui, il faut immédiatement libérer le garde-côtes Baillardel, que le Fort, que le major a fait jeter en prison et qui est seul capable de mater la révolte. Mais voici que deux nouveaux visiteurs nocturnes sont annoncés...

85. — Le pouvoir de Marie va-t-il s'effriter ?

QUAND Marie put plonger son regard dans la cage de l'escalier, elle vit Merry Rools en conversation avec le capitaine La Garenne. Celui-ci, qui venait de manger et de boire, encore couvert de poussière et de sueur de la tête aux pieds, écoutait les semonces du major.

— Messieurs, cria Marie d'une voix forte, je vous si entendus venir. J'arrive...

Rools, abandonnant La Garenne, se recula d'un pas pour saluer d'un air détaché, la générale. Celle-ci descendait l'escalier à pas lents, majestueuse, un peu hiératique, pour mieux donner à ses visiteurs une impression d'assurance.

— Madame la générale, des choses extrêmement graves et pénibles, commença Rools. Les incidents qui se déroulent et dont vous avez appris une infime partie, de la bouche même du capitaine La Garenne, prouvent manifestement que l'autorité fait défaut à la Martinique. Les mutins s'en donnent à cœur joie !

— Je suis lieutenant-général de l'île, rétorqua Marie, et je sais, je pense, ce que j'ai à faire. Vous apprendrai-je, major, que vous avez vous-même commis une lourde faute en me laissant sans nouvelles ?

— Tant d'événements se sont produits depuis hier soir, madame, que je n'ai pas trouvé une minute pour communiquer avec vous ; je m'en excuse bien humblement.

— Ne pouviez-vous pas m'envoyer un messager ? Ne pouviez-vous pas me faire savoir que ma présence au fort Saint-Pierre était devenue indispensable ?

— Rien ne m'a jamais paru plus désagréable que d'être obligé de communiquer de pénibles nouvelles, exprima Merry Rools, d'une voix calme. Mais j'y suis contraint maintenant à mon grand regret. Madame, votre protégé, le chevalier Réginald de Maubray, membre du Conseil Souverain, a tué, cette nuit, un des plus respectables colons de Case-Pilote, un homme qui jouissait d'une grande influence sur la population en raison à la fois de sa fortune et de son caractère.

— Où cela? Dans la rue? Ou bien M. de Maubray a-t-il été chez ce colon avec l'intention de l'assassiner ?

— Dans la rue, madame : devant le carbet même de M. de Maubray.

— Alors, major, me direz-vous ce que faisait ce colon, la nuit, devant le carbet de M. de Maubrey ? On se couche de bonne heure, aux îles. Il n'y a guère que les coupe-jarrets et les voleurs qui circulent la nuit. Si M. de Maubray était chez lui, je suis surprise que l'on parle d'assassinat... Il ne pourrait s'agir que d'une erreur.

— Madame, une enquête est en cours, qui éclaircira les circonstances dans lesquelles ce drame s'est déroulé. Nous saurons si le chevalier est réellement coupable, comme l'affirme la population de Case-Pilote.

— C'est cela, dit Marie, nous saurons. Ensuite ?

— Ensuite, répéta Rools, quelque peu démonté par l'assurance de Marie, il vient de se passer à Saint-Pierre des incidents plus regrettables encore. Vous savez, par le capitaine La Garenne, que trois chasseurs ont été massacrés par les Indiens à la Caravelle. Nous avons reçu au fort, ce matin, seize sauvages délégués par leur chef pour nous faire savoir que les Caraïbes du Pays Barbare n'avaient nullement rompu la trêve et les accords qui nous lient eux et nous. Ils prétendent que c'étaient des sauvages venus de la Dominique, en gommiers, qui ont tué nos colons, et ils nous ont offert, avec des excuses, réparation de leur crime.

— Ces gens vénéraient le général du Parquet, dit Marie. Mon époux avait su les juger.

— Certainement, madame. Toutefois, les colons qui avaient échappé à leurs coups se sont empressés d'inviter les seize messagers caraïbes. Ils les ont abreuvés de rhum, les ont enivrés tout en jurant qu'ils les croyaient sur parole ; puis, après boire, ils les ont à leur tour massacrés, sauf deux, qu'ils ont laissés s'enfuir, pour qu'ils aillent reconter l'affaire à leur chef.

— Ce sont des Français ? Des gens qui jadis ont juré fidélité à du Parquet, qui ont fait cela ? demanda-t-elle suffoquée. Je ne les complimente pas !

— Peut-être, madame, prononça le major. Il n'en reste pas moins qu'après ce double massacre, il faut nous attendre à une guerre imminente avec les sauvages.

Merry Rools adressa un regard au commandant de Loubières, comme s'il quêtait son acquiescement et, celui-ci, sans se départir de sa rigidité, laissa seulement tomber d'une voix grave et forte : « Madame, un conflit paraît inévitable. »

"Ce chevalier est un assassin"

Marie s'avança dans le grand salon. Son trouble lui avait fait oublier de saluer ses visiteurs. Pourtant, les nouvelles qu'elle apprenait ramenaient en elle un peu de confiance.

— Asseyez-vous, messieurs, fit-elle, et expliquez-moi tout cela en détail je vous prie.

Elle leur montrait à l'un la banquette, à l'autre une dodine qui lui faisait face. Elle se dirigea elle-même vers la banquette et comme elle allait s'y asseoir, elle entendit Merry Rools dire à La Garenne :

— Nous n'avons plus besoin de vous, capitaine. Vous pouvez rentrer au fort et prendre toutes dispositions utiles avec votre milice. Vous avez entendu ce que nous venons de dire. Aucune précaution ne sera superflue.

Marie trouva odieux que le major prît la liberté de congédier ainsi un homme qui était son hôte, qui venait de déjeuner chez elle et à qui elle avait demandé d'attendre ses ordres. Mais l'heure était grave et elle ne jugea pas à propos d'intervenir.

Le major attendit que les pas du cheval de La Garenne eussent martelé le pavé de la terrasse et lorsqu'il fut bien sûr que le capitaine s'était déjà engagé sur la route de Saint-Pierre :

— Madame la Générale, commença-t-il, avant de venir ici, je me suis permis de convoquer en toute hâte le Conseil Souverain. Je suis convaincu que la nuit qui vient serait une nuit troublée, sanglante, si, dès ce soir, je n'étais pas en mesure d'annoncer officiellement aux représentants que les habitants sont en train de désigner, que le Conseil statuera dès demain sur l'attitude à tenir...

— Comment ! s'écria Marie avec surprise, les colons nomment des représentants ? Que faites-vous, alors, des conseillers ? Ne sont-ils pas déjà des représentants qualifiés des colons ?

— Je n'en sais rien, moi, personnellement, madame, rétorqua Rools avec un sourire ambigu. Ce sont les colons qui considèrent les conseillers comme nuls, et ce n'est pas sans raison. S'ils estiment qu'ils ne sont pas leurs représentants, c'est qu'en fait, c'est vous, madame, qui les nommez...

— Alors ? fit-elle, avec impatience. Reprenez... poursuivez...

— Il faut que vous soyez présente à ce conseil, demain, madame.

— J'y serai.

Le major marqua sa satisfaction d'un signe de tête. Après un instant de silence, il reprit :

— Je crois que vous n'avez rien à craindre pour votre personne, madame. Par bonheur, j'ai encore quelque autorité et l'amitié de la majorité des colons.

— C'est-à-dire, fit-elle en l'interrompant avec hargne, que vous voulez me laisser entendre que vous êtes tout prêt à me protéger ?

— Oui, madame, répondit-il sèchement. Il se balança dans la dodine et toussa :

— Eh bien ! dit-il, se décidant tout à coup, au Prêcheur, au Carbet, à Case-Pilote, à Saint-Pierre, à Cacuba et même, paraît-il au Fort-Royal, les colons ont parcouru les rues en poussant des cris de mort à votre adresse et à celle du chevalier de Maubray. Pourquoi ? Parce que vous avez désigné un traître, le capitaine Baillardel pour aller détruire les flibustiers ; parce que vous avez nommé un étranger, traître également à leurs intérêts, au Conseil Souverain. Parce que vous avez pris des mesures vexatoires à leur endroit, les vérifications des taxes et des poids, par exemple et enfin, parce que votre existence au château de la Montagne est, à leurs yeux, à tort ou à raison, une existence dissolue.

Marie crispa ses petits poings et fit sur elle-même un effort surhumain pour se contenir. Un long moment, elle resta muette, le regard baissé. Tout à coup, ses yeux tombèrent sur les bottes bien cirées du commandant de Loubières et, par un curieux enchaînement des idées, se rappela celles du capitaine La Garenne, grises de poussière et ramollies par la transpiration.

Elle se demanda en elle-même : « Que vient faire là, Loubières ? A quelles fonctions le destine le major ? Qu'a décidé encore Rools, sans prendre mon avis ? »

A d'imperceptibles détails, elle constatait que son autorité était battue en brèche, qu'en fait, Rools gouvernait sans elle C'était à peine s'il consentait à la tenir au courant de ses décisions. Quant aux siennes, en tenait-il compte ?

— Quel sera l'ordre du jour du Conseil de demain? demanda-t-elle.

— La lutte pour l'extermination complète des sauvages de la Capesterre, d'abord.

Il parut hésiter avant de reprendre :

— La situation du chevalier de Maubray ensuite.

Elle reçut un choc au cœur, pareil à un coup de poignard. D'une voix surprise :

— La situation du chevalier ? Qu'est-ce à dire ? s'enquit-elle.

— C'est un assassin, madame.

— Il est conseiller et couvert par l'immunité.

— Justement, madame, il s'agit de lever cette immunité. Les colons l'exigent. De deux choses l'une : ou vous acquiescez et, à ce prix, le calme peut revenir, ou vous vous opposez à ce que le chevalier soit jugé et, alors, il faut vous attendre aux troubles les plus sanglants. Vous serez la première, madame, à en souffrir.

— Nous verrons cela plus tard. Quelle est l'autre question ?

— Il n'y a pas d'autre question, madame, et c'est heureux. Le Conseil aura assez de travail avec ces deux-là. Et, croyez-moi, si nous arrivons à leur trouver une heureuse solution, nous pourrons nous flatter.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant ».)

EN EXCLUSIVITÉ
PALACE
1er Pl. MONTMARTRE
DANIÈLE DELORME
Farouche!
dans
LA CAGE AUX FILLES
UN FILM DE MAURICE CLOCHE

Le siècle a 50 ans
commentaire dit par
PIERRE FRESNAY
le speaker d'actualités
FRANÇOIS PERIER
réalisation de
DENISE et ROLAND TUAL
RAIMU
63, CHAMPS-ELYSÉES

MAM'ZELLE SOURIS par Cog

MIDI MINUIT POISSONNIERE
LES VEDETTES
2 RUE DES ITALIENS
Version originale
L'Amazone aux yeux verts
(TALL IN THE SADDLE)
JOHN WAYNE ELLA RAINES
RKO RADIO
LA RONDE DES HEURES
avec MICHELINE FRANCEY
LA PETITE MARIE-FRANCE des Beaux Jeudis de la RADIO
et JEAN TISSIER
U.F.P.C.
ASTOR
PLAZA
CINÉ-VOX PIGALLE

■ Gaby Sylvia, contrairement à ce que certains confrères ont annoncé n'envisage nullement d'interrompre son rôle d'Adèle qu'elle a brillamment créé dans « Le Don d'Adèle » (Prix Tristan Bernard 1950) qui triomphe à la Comédie Wagram.

BAUME TUE-NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
Toutes pharmacies

OIGNONS
SOULAGEMENT INSTANTANÉ
Sans attendre, protégez de la pression et du frottement de la chaussure, oignons, articulation du pied sensible, élargie, avec les Zino-Pads du Dr. Scholl, matelassés et adoucissants. Le soulagement est incroyable.
1899
(Demandez à votre pharmacien, orthopédiste, herboriste, tailles pour oignons, cors, durillons ou œils de perdrix).
Zino-pads du Dr Scholl
1 2 4 5 6 A B C D

Au détriment de MONTFERRAND, CASTRES, PAU et le RACING en championnat de rugby

"L'Aviron", Limoges, Carmaux et Perpignan voudraient bien sonner les "quarts" à leur profit !

A TOULOUSE

MONTFERRAND agite l'épouvantail Fournet ce qui "laisse froid" les Bayonnais

CLERMONT-FERRAND — L'équipe de l'Association Sportive Montferrandaise, qui rencontre aujourd'hui, à Toulouse, l'Aviron Bayonnais est, en principe et sur le papier, la même qui, dimanche dernier, a éliminé le L. O. U. en huitième de finale.

Seul le trois-quarts Boutines sera peut-être indisponible au dernier moment. Il serait, dans ce cas, remplacé par l'arrière Degironde, Moutarde prenant la place de ce dernier.

Avir. Bayonnais — *A Toulouse*

DOIT
CELHAY DAUGER PERRIER ANZANO
PASCAUD (m) BEDEREDE (o)
PAUZAT CAMADRO HERRERA
CORREGES BEAUDORRE
CASTEIX LABADIE DESPERRIEZ

CHAMPLOT PAUL LEGRAND
BUISSON LENIAUD
VIRLOGEUX FARON COURTEIX
FOURNET (o) COTON (m)
OLIVE BAUDRY BOUTINES TRIDOT
DEGIRONDE

Arbitre : M. MURAIL. **MONTFERRAND**

L'A.S.M. qui n'a jamais remporté de championnat de France a toujours figuré dans les quarts de finale et les demi-finales; deux fois même, elle est allée jusqu'à l'ultime match contre Narbonne et Vienne.

Cette persévérance, digne du meilleur sort, a incité les dirigeants montferrandais à la partie de dimanche avec une entière confiance, l'équipe étant actuellement au mieux de sa forme.

Le nouvel international Fournet voudra prouver qu'il est digne de la sélection. Les Basques devront avoir l'œil sur lui.

POGGI.

La méthode bayonnaise...

BAYONNE. — Excellente occasion pour rompre le charme », nous a dit Maurice Celhay, arborant le large sourire d'un homme heureux.

Le « revenant » est d'un calme parfait. Aucune stratégie nouvelle n'a troublé son sommeil. Simplement un coup d'œil rassurant au compte rendu du match Paris-Armée française.

Bederède est en forme. De plus, le temps est beau et le terrain des Ponts Jumeaux de Toulouse est toujours aussi favorable aux « bleu et blanc ». La méthode bayonnaise, si simple et si prenante fera le reste.

On a beau agiter l'épouvantail Fournet, la confiance règne et cette fois, à l'encontre des deux premières, c'est un bulletin de victoire que tous les Bayonnais attendent.

Après l'excellent entraînement de jeudi, les Bayonnais ont décidé d'aligner la même équipe. Despertiez conservera son poset en tête de mêlée et Celhay à l'aile sera à la fois un redoutable finisseur et un technicien de qualité.

Bederède contre Toulouse... Celhay devant Lourdes...

Qui aura la vedette cet après-midi ? Tous, aussi bien le talonneur ou le deuxième ligne, car tous sont au mieux de la forme.

Félix ABERADERE.

Le dernier match Pau-Carmaux se déroula à la Croix-du-Prince le 12 février. Les Palois l'emportèrent par 8 à 0. Ci-dessus, une phase du match : Soumoulou fonce sans ouvrir. De gauche à droite : Louit, Della Riva, Carrère, Pées, Bachoue, Monzana, Soumoulou, Larrouyet, Martin.

A Clermont-Ferrand

CASTRES se présente handicapé *(Alary et Pierre Antoine blessés)* devant les Limousins

CASTRES. — Malgré les commentaires discordants du match de Toulouse, les champions de France n'en ont pas moins battu les Biterrois, grâce à leur classe plus éprouvée.

Les voici prêts à affronter la troisième épreuve de force qui doit les opposer à Limoges, lequel fut leur adversaire des poules de six.

Depuis quelques années, que ce soit en Coupe ou en Championnat, le sort malin dresse face à face ces deux formations.

Elles se connaissent donc parfaitement et nous ne pensons pas, dans ces conditions, que le facteur-surprise puisse intervenir.

Les deux clubs l'ont emporté à domicile. Il s'agit donc d'une belle qui se double d'un match éliminatoire.

Castres connaît la mobilité de Limoges, l'efficacité de son talonneur Aymard et la roublardise du demi de mêlée Hirigoyen. Il sait que, pour en venir à bout, il faut faire vite, toujours plus vite et abattre tous ses atouts.

Mais les champions seront privés des services de l'excellente seconde ligne Pierre Antoine, atteint de furonculose et aussi d'Alary, leur talonneur.

Ces deux éléments, dont on ne peut nier le rôle prépondérant, joueront cependant à Toulouse avec des moyens physiquement diminués.

Comme il s'agit de spécialistes, ils ont endossé la responsabilité de l'infériorité du pack tarnais, aussi bien à la touche qu'à la mêlée.

Amen remplacera Pierre Antoine et le junior Belas Alary.

Comme, d'autre part, Vignard effectuera sa rentrée, c'est donc à trois hommes près la même composition que celle qui battit Béziers, qui se déplacera à Clermont-Ferrand.

Jean AIME.

Quelques critiques

LIMOGES. — A l'issue du dernier entraînement Hirigoyen et Paul Pebeyre, entraîneurs, ont fait connaître la composition de l'équipe de Limoges qui affrontera, aujourd'hui, à Clermont-Ferrand, Castres en quarts de finale du Championnat.

Confiance a été faite, au poste d'arrière, à Fourbieux qui jouera, ainsi son premier match de compétition. Le quatuor d'attaque comprendra : aux ailes, Parlon et Penaud ; au centre : Bordes et Valenti; le tandem de transmission est formé d'Hirigoyen (l'âme du quinze), et de Dubarry, dont on apprécie le sens de l'offensive.

La ligne d'avants, qui a fourni une si belle partie contre Mazamet, demeure inchangée.

Cette composition amène de la part de nombreux supporters, sinon des critiques, du moins quelques réflexions :

1. Bien qu'il eût joué jeudi en Championnat de France de l'O.S.S.U. contre Aurillac, et que sa cheville ait tenu, Louis Parlon peut « craquer » au cours du match ;

2. Nelvoret, très faible, à Brive, et qui souffre encore d'une tendinite, a laissé sa place à Penaud. Celui-ci, moniteur d'éducation physique, est en bonne condition, mais il n'a pas joué en première depuis plusieurs semaines. De plus, il aura l'international Siman comme vis-à-vis, ce qui est un gros morceau.

3. Fourbieux est un joueur hypernerveux que l'enjeu de la rencontre peut impressionner, ce qui est fâcheux pour un arrière.

Les atouts de Limoges

Par contre les atouts de Limoges demeurent :

L'homogénéité des avants (Aymard est un maître râtisseur ; Zabiesky, très à son aise à la touche, Lavergne et Brégeras possèdent un dynamisme en diabolé) et la parfaite conjugaison des demis — deux hommes qui se connaissent bien pour avoir évolué longtemps ensemble, Hirigoyen et son élève préféré, Dubarry.

On pense aussi, à Limoges, que l'arbitre saura se montrer sévère, éviter le mur à la touche et sanctionner les hors-jeu et que, dans ces conditions, les Limougeois, bien que privés de Reix, de Paul Pebeyre et de Duprat, tous les trois blessés, prouveront que leur accession en quarts de finale est pleinement méritée.

Ce duel est le troisième de la saison : Castrais et Limousins l'ont emporté chacun sur leur terrain ; sur une pelouse neutre, les jeux de cette « belle » ne sont pas encore faits...

André SOULIER.

Pénurie d'ailiers droits à BORDEAUX et les inconstants MARSEILLAIS...

BORDEAUX. — Les Girondins ont remanié leur ligne d'attaque pour affronter les Marseillais. Rodriguez fait sa rentrée à l'aile gauche du quintette offensif.

L'ex-Stéphanois, qui n'a pas opéré depuis quelques semaines dans les rangs girondins, est en excellente condition physique.

De ce fait, de Harder revient à l'aile droite. Retrouvera-t-il à ce poste la même efficacité qu'à gauche ? Nous ne le croyons pas, mais c'est encore ce qu'il y avait de mieux à faire, vu la pénurie d'ailiers droits qui se fait sentir dans l'équipe girondine.

Kargu mènera l'attaque, flanqué de Mustapha et de Libar. Ce dernier, en grande forme, est l'élément le plus réalisateur des avants.

La ligne de demis habituelle est conservée. M'Barek, l'infatigable, et Gallice, le stratège, sont des éléments particulièrement précieux. Swiatek qui tournait quelque peu à vide pendant deux ou trois matches, a retrouvé sa cadence des beaux jours.

La défense est très solide et l'on peu tespérer que les Girondins, jouant sur leur pelouse préférée, feront un grand match devant la redoutable équipe marseillaise capable de renverser les pires situations.

Le moral des Girondins est des meilleurs.

« Fini notre passage à vide, dit l'entraîneur Gérard, nous allons effacer rapidement les quelques matches nuls que nous avons enregistrés et aussi notre sévère défaite en Coupe. »

Les Bordelais se présenteront donc au stade municipal de Bordeaux avec un moral de fer et aussi avec la ferme intnetion de prendre la revanche du match aller à Marseille qui leur coûta trois buts.

Mais c'était, il est vrai, le premier match officiel de la saison.

Gaston TALAZAC.

Au Stade Municipal de Bordeaux, à 15 h.

GIRONDINS

Depoorter (1)
Gorriga (2) Mérignac (3)
M'Barek (4) Swiatek (5) Gallice (6)
Libar (8) Mustapha (10)
De Harder (7) Kargu (9) Rodriguez (11)

Dard (11) La Paz (9) Nagy (7) ou Bouchout
Nocentini (10) Wagner (8)
Pujolte (6) Haddod (5) Scotti (4)
Salem (3) Rodriguez (2)
Poncet (1)

MARSEILLE

Arbitre : M. KOHLER.

Marseille garde les mêmes

MARSEILLE. — Blessé au genou l'autre dimanche à Toulouse, André Nagy a dû être soigné énergiquement pour que l'O.M. puisse compter sur lui aujourd'hui à Bordeaux.

Toutefois, sa présence n'est pas encore certaine et Jordan a prévu pour le remplacer le Nord-Africain Bouchouk.. Suivant les circonstances, il choisira sur le terrain même celui des deux joueurs qui sera l'ailier droit.

L'entraîneur marseillais est d'autant plus embarrassé que Liberati est toujours malade, que Haddad se plaint encore d'un coup au genou et d'une élongation à la cuisse. Néanmoins, les éclopés ont été remis sur pied tant bien que mal.

En définitive, c'est probablement l'équipe qui a tenu Toulouse en échec qui sera opposée aux Girondins.

Les Marseillais savent que leur tâche ne sera pas aisée. Bordeaux est un adversaire qu'il convient d'affronter avec circonspection. Mais sait-on jamais avec ces inconstants Phocéens ?

Tony TEMPESTI.

CASTRES — *A Clermont-Ferrand*

MORENO
M. SIMAN J. SIMAN ESPANOL BALENT
TORRENS (o) CHANFREAU (m)
MATHEU GNARD COLL
LACHAT AMEN
FITTE DELAS LARZABAL

ALLEMAND AYMARD DEVOYON
ZABJESKI LAUNAY
LAVERGNE BREGERAS CHASTANET
DUBARRY (o) HIRIGOYEN (m)
PENAUD BORDES VALENTI PARLON
FOURBIAUX

Arbitre : M. ANCEY. **LIMOGES**

A RENNES

RENNES. — Rouxel ; Hennequin, Mansat ; Guérin, Combot, Minel ; Taylor, Battistella, Cousin, Grumelon, Le Dren.

STADE-RED STAR. — Colonna ; Arnaudeau, Drouet ; Vernier, Hon, Grégoire ; Sésia, Goulon, Guttierez, Laborde, Rouillon.

A ANGERS

ANGERS. — Champion ; Saupin, Veneziano ; Benatar, Pordié, Kadmiri ; Kopa, Pacco, Léglise, Renard Combot.

ALES. — Pons ; Gielly, Peynaud ; Paternotte, Leseignoux, Gergotitch ; Alpsteg, Hanus, Rochas, Mirouze, Richardot.

Festival Darrieusecq à Mont-de-Marsan

MONT-DE-MARSAN. — Beaucoup de bruit, à Mont-de-Marsan, après la défaite de Valence. On parlait de remaniements profonds dans la composition de l'équipe. On fait confiance aux même joueurs pour rencontrer Peyrehorade, en Coupe de France.

Détail curieux : trois Darrieusecq joueront, ce jour-là ; l'un au Stade Montois, son frère jumeau et son frère cadet à Peyrehorade, l'un troisième ligne, l'autre demi de mêlée.

STADE MONTOIS. — Bonecaze ; Cahos, Laussucq, Leyola, Labeyrie ; Baradat, Darrieusecq ; Berrocq (cap.), Larrezet, Beguerre ; Casassus ou Noël Broca, Carrère ; Beheregaray, Pascalin et Robert Broca.

Henri LACOSTE.

A BEZIERS

CARMAUX ne part pas battu devant les PALOIS

CARMAUX. — Pour la première fois de son histoire sportive, l'U.S. Carmausine va affronter les quarts de finale du Championnat.

Son adversaire, la Section Paloise, n'est pas inconnue au pays de la mine, les deux clubs s'étant déjà rencontrés à deux reprises et, en match officiel, au cours de la présente saison, et ces deux prologues se soldèrent par deux victoires paloises.

A la décharge des « mineurs », il faut reconnaître qu'ils abordèrent ces deux matches avec de nombreux remplaçants, mais aujourd'hui, à Sauclières, les « gueules noires » seront au grand complet.

Le terrain bitterrois, pelouse mascotte des verts carmausins, verra-t-il, ce soir, une victoire des « mineurs » ? L'on en cause sérieusement dans tout le département du Tarn.

Les pronostics de la grande presse vont aux Béarnais, c'est normal, mais les hommes de Marcel Dax sont « gonflés à bloc », gonflés comme ils ne l'ont jamais été ; ils veulent une revanche, ils la veulent de tout leur cœur. C'est pour cela que l'on verra un match émouvant, un rugby aéré, rapide, fait de vitesse, de puissance, et il faut bien le dire, d'improvisation.

Le duel des talonneurs Martin et Caubettes sera d'un intérêt primordial. Le Camausin a déjà dominé le Palois, comme il a déjà battu aussi Laurier, de Toulon.

La tactique camausine sera de neutraliser le dangereux Casenave la troisième ligne s'en chargera et l'on peut penser qu'un Pailhous, un Regis ou un Rué, la classe d'un Deleris fera le reste. L'on peut être sûr que le train mené par les camarades sera terrible. Une ambiance extraordinaire précède cette partie.

Les Biterrois s'apprêtent à faire de cette journée une grande manifestation sportive, une réception est même prévue par la municipalité.

M. BARS.

TRESARIEU sera là

PAU. — Les dirigeants et les joueurs palois ne se dissimulent par la lourde tâche qui les attend. On ne badine pas avec le championnat et Albert Cazenave, leur manager, a galvanisé ses hommes qui, à l'entraînement, donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Tout le monde est sur pied, même le minuscule junior Tresarieu qui, à n'en pas douter, est le plus extraordinaire des attaquants palois.

Flanqué de l'international militaire Hatchondo au centre, il doit peser lourd dans la balance des chances béarnaises.

Quant au pack, il aura beaucoup à faire pour maintenir la pression des mineurs et neutraliser son action débordante de vie.

Si la mêlée est soudée, Martin doit l'emporter grâce à un talonnage net. Face à Pazès et Crampes, en demis, Théo Cazenave et Gimenez, plus aguerris et au métier plus sûr, devraient tirer leur épingle du jeu.

Animés par le même esprit, élèves d'une même méthode, les Palois, logiquement, devraient l'emporter s'ils ne se laissent pas influencer et intoxiquer par le vaillant « quinze » qui a des titres de noblesse puisque, à son actif, il a déboulonné le puissant Racing Club de Toulon.

Paul BRUNO.

PAU — *A Béziers*

CARRERE
LARROUYET TRESARIEU HATCHONDO CHABAT
GIMENEZ (o) T. CAZENAVE (m)
BOURDEU CARMOUZE LACLAY
SOUMOULOU ARISTOUY
LOUIT MARTIN PEES

MONZANA COMBETTES CARRERE
DAX DALLARIVA
AUE J. REGIS PAILHOUS
PAGES (m) CRAMPE (o)
F. CASSOU G. CASSOU CANTONI II A. REGIS
DELERIS

Arbitre : M. ANDRIEU. **CARMAUX**

Le voyage d'Avignon a un double but

LIBOURNE. — Au repos forcé depuis deux semaines par suite du forfait du Toulouse Olympique, Libourne XIII a dû se contenter d'entraînements sérieux sur son stade de La Plante, entraînements qui doivent lui permettre de terminer honnêtement le championnat de France, puisqu'aussi bien il ne lui reste plus que deux rencontres à jouer dans cette compétition ; mais aussi et surtout de maintenir une excellente forme pour les ultimes matches de Coupe de France, car n'oublions pas que Libourne est qualifié pour les quarts de finale.

Le déplacement d'Avignon aura donc pour les Libournais un double but : fournir dans la cité des Papes une bonne prestation au titre du championnat, et démontrer leur excellente condition à la veille de leur quart de finale de Coupe contre Cavaillon. — H. SANDERRE.

EN AVIGNON

LIBOURNE. — Rullan; Laurent, Barrot, Housty, Gayan; Dupont (m), Lacombe (o); Bovilière; Bonacase (cap.), Salvador; Boldini, Lorman, Sère.

AVIGNON. — Rouqueirol; Cazade, Cole, Mallet, Savore; Vernis (o), Pla (m); Fachan; Béraud, Comte; Pallarès, Dublé, Frégonora.

DAVID à l'ouverture

TOULON. — « Tout à l'attaque ! ». C'est maintenant la devise du R.C. Toulon depuis qu'il a enregistré les rentrées de Boreani, Delangre, au sein des dirigeants.

Et, pour ce, Bordenave, qui a fait de bons débuts à Grenoble, au poste de Winter, sera maintenant à cette place. Sancey sera pilier. Le mauvais moment est passé. La Coupe débute pour le R.C.T.

TOULON : Bodrero, Augier, Merquey, Frois, Leydier, David (o.), Garcia (m.), Bordenave, Monceré, Lacoste, Imperial, Bonnus, Kappé, Laugier, Sancey.

Le duel DESCLAUX (oncle et neveu) n'aura pas lieu à Grenoble

PERPIGNAN. — Perpignan est en effervescence. On éprouve quelques craintes quant au genre d'équipe que représente le Racing. C'est la première fois e neffet que l'U.S.A.P. rencontre sur sa route un quinze dont la force réside en de très brillantes lignes arrière.

On ne sait ce que avudront les modestes trois-quarts de l'U.S.A.P. devant les Porthault, Dixabo, Francis Desclaux et autres Dufau et Cazenave.

Le centre catalan Cabaribère que l'on croyait indisponible pour jouer le Racing aujourd'hui à Grenoble, à la suite d'un épanchement de synovie, pourra fort bien tenir sa place, ne se ressentant absolument de rien et ayant effectué un très bon entraînement.

De son côté, le deuxième ligne Montor, guéri de son nez cassé, jouera également.

Par contre, le soldat Chanchou (qui faisait partie du célèbre groupe des punis, avec Dizabo et autres) n'a pas été jugé en condition physique suffisante.

L'entrée de Cabaribère règle donc par la négative la question de la participation de l'« oncle » Jep Desclaux. La querelle familiale n'aura donc pas lieu à Lesdiguières.

Quoiqu'il en soit, l'U.S.A.P. affrontera ce match avec son cran habituel. Ses joueurs craignent moins le Racing qu'ils ne craignaient Vienne.

Peut-être est-ce là le défaut de la cuirasse ? Peut-être aussi le mal réside en le fait que les joueurs de l'U.S.A.P. sont devenus gourmands et qu'ils cessent d'être dans la peau d'une équipe ardente parce qu'elle sait qu'elle n'a rien à perdre ?

Bien malin serait celui qui pourrait donner le nom du vainqueur quant à ce quart de finale et l'on s'y hasarde à Perpignan moins encore qu'ailleurs. Raymond CHALADE.

RACING — *A Grenoble*

DIZABO
PORTHAULT JEANJEAN F. DESCLAUX CAZENAVE
ou DIONNET II
DIONNET I (o) DUFAU (m)
BOURIER PARDAS SALLES-ROBIS
VARENNE GUILBERT
FONTVIELLE ou DEFRANCE BENNETIERE LHOSPITAL

GERMA CONILL GATOUNES
MONTOR LAFFON
AMOROS DELONCA GRAU
TEULIERE (o) PORTEIL (m)
ROUS FURCADE CABARIBERE DOUTRES
LABAU

Arbitre : M. DURAND **PERPIGNAN**

CARCASSONNE-CATALAN. — Une attaque catalane de l'arrière Malfosse sera stoppée par Teisseyre, demi d'ouverture carcassonnais, tandis que son coéquipier Thomas, à gauche, va intervenir.

LEZIGNAN en hausse inquiète CARCASSONNE

CARCASSONNE. — *Après la palpitante partie contre les Catalans, qui est encore vivante dans les esprits de ceux qui l'ont vécue, les Canaris reçoivent cet après-midi leur coriace voisin de Lézignan.*

Lézignan a amélioré sa technique et ses dernières productions contre Marseille, Bordeaux, Villeneuve se passent de tout commentaire.

— Carcassonne devra s'employer à fond pour vaincre, nous disait Caruesco. Il faudra courir et faire courir sans arrêt en adoptant une nouvelle tactique qui doit porter ses fruits pour les ultimes rencontres.

Lézignan sera un excellent sparing-spartner car, s'il est hors de course pour le Championnat, il se doit de préparer la Coupe où il peut encore faire des ravages.

Vaslin reprendra son poste en troisième ligne. La présence de Poncinet est encore incertaine.

— Afin de ménager nos forces, nous ferons reposer Llary et Teisseire. Berges reprendra du collier à l'ouverture et Bertrand fera sa rentrée comme trois-quart centre.

André DOUMERG.

A CARCASSONNE

CARCASSONNE. — Puig-Aubert; Marcheiren, Bertrans, Peyctavie, Thomas; Guilhem (m), Berges (o); Vaslin; Poncinet ou Calbète, Gacia; Mazzei, Martin, Cassou.

LEZIGNAN. — L. Martiv; Darrieumerlou, G. Marie, Espeluque, Tort; Roques (o), Guiraud (m); Noé; J. Dumas, Labrousse; A. Dumas, Courrenc, Clottes.

● Romans à Châteaurenard en Coupe.

ROMANS. — Faisant suite à leur difficile victoire, sur Bedarrides, les Romanais se déplaceront, dimanche, à Châteaurenard, pour y jouer en Coupe de France. Ils seront privés des services de François Soro, Bard, Riondet, Foriel frères, Urquizu, blessés ou indisponibles. Par contre, Bigorre fera sa rentrée en la ligne d'avants.

L'U.S. Romanaise alignera donc la formation suivante :

Arrière : Rouffia ; trois-quarts : Ferrouillat, Chapuis, Ravel, Granotti; demis (o.), Guillaumet (m.), Bertrand; avants : Dolin, Guillot, Bigorre (cap.), Robert Soro, Gasquet, Rositi, Astier (tal.), de Gregorio.

Aimé GERIN.

A CHAMBERY

(EN HUITIEME DE FINALE D'EXC.

ANNECY : Rousselot, Fugier I et II, Torset, Antonetti, Robert (o.), Belleville (m.), Bournazeix, Poyet, Nougier, Saracchi, Glavel, Remilly, X. Balmet. — Rempl. : Chevalerias et Blanc.

GRENOBLE : Veyron, Caldesi, Guignebourg, Gaussens ou Eyl-Dessus, Michel, Bacque (o.), Lienard (m.), Metral, Fabre, Ebevat, Moureu ou Julliar, Calvet, Jolivet, Raspail, Martin.

Les "grands" du rugby ont, eux aussi, leur "COUPE"...

Le cinquième tour de la Coupe de France sera pour les grands battus du Championnat l'épreuve de consolation.

Parmi les principaux concurrents, on relève les noms de :

BEGLES, qui reçoit Angoulême ; BIARRITZ-Saint-Sever ; BRIVE-Rieumes (vainqueur d'Agen) ; STADE MONTOIS-Peyrehorade ; TYROSSE-Mimizan ; NARBONNE-Céret ; PERIGUEUX - Laroque ; TOULON-Sancey ; MONTAUBAN-Montrejean.

Les clubs premiers nommés, qui joueront sur leur terrain, seront évidemment favoris.

● MATCHES PLUS EQUILIBRES : entre Lavoutte et Le Creusot, Montluçon-Tours, Bourg-Chambéry, La Rochelle-Trignac, Nantes-Bergerac, Niort-S.B.U.C., et surtout Cognac-Marmande.

Le Stade Toulousain se déplace à Saint-Girons, et Albi à Lavaur.

● Pour le quatrième tour, les matches suivants sont prévus (matches à rejouer ou en retard) : Montceau - Aix, Digoin - Moulins, Stade Français-Nevers, Cheminots-Sud-Est-Verdun.

● Pour la Coupe de l'Avenir (juniors), en quarts de finale, quatre rencontres :

A PERPIGNAN : Roussillon - Alpes.

A FOIX : Pyrénées-Armagnac-Bigorre.

A DAX : Côte Basque-Béarn-Côte d'Argent.

A PARIS (Buffalo) : Ile-de-France-Auvergne.

Enfin, les équipes secondes disputeront les huitièmes du Championnat de France.

Une quarantaine d'hommes terminent ensemble la première classique italienne sur route

A GINO BARTALI MILAN-SAN REMO

Quand Girardengo conseille "Rik" et Impanis

A Novi-Ligure, où il est industriel, Costante Girardengo, au milieu de ses deux fils, donne des conseils à Rik Van Steenbergen et à Raymond Impanis qui ont défendu ses couleurs dans Milan-San Remo. « Je compte sur vous pour battre Coppi », leur a-t-il dit.

Il bat au sprint LOGLI, CONTE MAGNI et le Français Chapatte

VOLPRI (par téléphone).

DES 7 heures, c'est, sur la place de la République, près de la gare, un grand rassemblement de coureurs, de suiveurs de la caravane, hautement bariolée des Milan-San-Remo. Le ciel est toujours très bleu, ce qui réjouit tout le monde, surtout les organisateurs de la « Gazzetta dello Sports » et quelques-uns des coureurs qui craignent les intempéries.

Par contre, certains s'inquiètent de la densité excessive de la caravane, qui ne comprend pas moins de deux cent cinquante voitures officielles, sans compter les resquilleurs qui usent de toutes les ruses pour s'incorporer dans le cortège. Certains n'avaient-ils pas adopté des drapeaux et des macarons de la Croix-Rouge, avec renfort d'infirmières tout de blanc vêtues, naturellement !

Les torpédos des constructeurs ont subi de nouveaux aménagements, des plus pratiques, d'ailleurs. Et quelques dispositifs sont assez curieux. Girardengo se signalait par les nouveaux « trues » apportés à ses voitures suiveuses, ainsi que par la tenue impeccable des mécaniciens et des chauffeurs.

Dernières interviews avant le départ, dans le tohu-bohu de cette place, semblable à un palette où le bleu et le rouge dominent, quelques minutes avant le départ.

« Schotte marche mieux qu'il n'a jamais marché à pareille époque, nous dit M. de Smet, directeur du journal « Les Sports », de Bruxelles ; et puis n'oubliez pas qu'il ne fait des étincelles qu'une fois tous les deux ans, les années paires. »

L'ancien stayer Emile Aerts croirait en Van Steenbergen s'il ne craignait pas la distance pour le champion du monde.

« Près de trois cents kilomètres, c'est un peu long pour lui », ajoute-t-il.

Mais, tout à l'heure, « Rik » m'a déclare :

« Si Coppi n'a que trois cents mètres d'avance au sommet du Capo Berta, je suis sûr d'aller le chercher... ».

« Rik », en effet, paraît très convaincu, autant que l'est Louison Bobet gonflé à bloc au départ.

Et voici le départ

A 8 heures, l'énorme caravane est partie, dirigée par M. Ambrosini, directeur de la « Gazzetta dello Sports », journal organisateur, et cela à bord d'une splendide voiture découverte, conduite par M. Campagnolo.

On traverse en cortège toute la ville de Milan, tôt réveillée aujourd'hui, sans oublier, naturellement, la célèbre place du Dôme inondée de soleil.

Et c'est sur une longue ligne droite, dans la direction de Pavie, que le départ réel est donné aux 178 coureurs ayant répondu à l'appel.

Echappées, mais...

Dans un bruit infernal de klaxons, quelques jeunes foncent déjà à 55 à l'heure, au milieu des voitures, sur un sol cimenté, lisse comme une piste. Huit hommes se détachent de quelques diraines de mètres, emmenés par Fornara. D'autres accourent.

Deux d'entre eux s'en vont, comme si San-Remo était situé à quelques kilomètres.

Dans un enchevêtrement infernal de voitures et de coureurs, et cela sur plusieurs kilomètres, la course revêt une allure record, tandis que, parmi les conducteurs, les plus malins vont de l'avant pour se présenter en tête sur le pont provisoire du Pô, à sens unique, du fait des réparations. Et la pagaie commence, malgré les efforts de la police montée à motos, et celle des organisateurs.

Mais la distance accomplira son œuvre, tandis que les vedettes se réservent et laissent partir les « tout fous ».

C'est un vent de folie qui soufflait sur les contrôles de départ où les barrages furent rompus.

C'est un vent de folie qui souffle sur la route. Cela dépasse toute imagination. Kubler est très calme. Cela durera-t-il ?

« Je me sens très bien, me dit-il, et cette année je ne raterai pas les Nations. »

La course fonce vers Pavie à toute allure et Chapatte qui cherche à se placer me crie :

« Aujourd'hui, je ne passerai pas pour un râleur, car cela va très bien. »

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

La surprise du jour : l'échec de VAN STEENBERGEN au sprint

Le départ extrêmement rapide des deux cents concurrents maintient très haute la moyenne, surtout par ardeur des jeunes pros et des indépendants qui courent à la chasse des primes.

La première échappée sérieuse a été faite par Valériano Zanazzi et le Français Canavese qui sont passés à Pavie (28 km. du départ) avec deux minutes d'avance sur le peloton, conduit par les hommes de la Bianchi.

A Castéggio (49 km.), la moyenne est de 45 km. à l'heure. Les deux fugitifs n'ont plus qu'une minute d'avance et seront bientôt rejoints par le gros pour passer à Ovada, au pied du col de Turchino, tous ensemble. Seul, le champion Van Stecbergen, qui a crevé, et qui est tombé, est légèrement détaché avec plus de trois minutes de retard.

Première échappée sérieuse

Au sommet du Turchino, neuf coureurs qui s'étaient détachés pendant l'ascension du col, sont passés ensemble et le sprint a été gagné par Logli devant Seghezzi, Pagliazzi, Paul Remy et Schotte.

Le peloton, avec Magni, Coppi et Kubler passe avec une minute et demie de retard.

Dans la descente sur Volpri (153 kilomètres du départ), les neuf coureurs passent encore ensemble avec une légère avance sur tous les autres concurrents.

Maggini, très fort dans la descente du Turchino, est suivi de Logli.

Tout se ressoude devant le ravitaillement de Savone, et c'est Fausto Coppi qui mène le peloton de tête à toute allure.

Après Savone, le jeune Italien Nivio Izotti et le Belge Giellen faussent compagnie au peloton et prennent arpidement 500 mètres. C'est Giellen qui mène le plus fort arrivant à prendre 1 kilomètre, 1 km. 500 d'avance. A Finale-Ligure (70 km. de l'arrivée), l'équipe Coppi mène toujours, avec, semble-t-il, moins de conviction que tout à l'heure. Aussi Giellen et Izotti ont-ils pris 3' 36" d'avance. Cela va devenir sérieux. Il serait temps que les grands se mettent le nez à la fenêtre.

Est-ce le soleil trop chaud ou la distance qui accomplissent leur œuvre ? En tout cas, la course ne revêt pas l'allure qu'elle avait l'an dernier.

Les trois Capo : Capo Serve, Capo Mele et Capo Berta ne donnent aucun résultat malgré les efforts formidables qu'a fait Coppi.

Dans le dernier Capo, Fausto Coppi semble renoncer à la lutte, et dans la descente sur Imperia, 40 coureurs restent groupés.

Parmi eux, tous les favoris, Coppi, Bartali, Van Strenbergen, Kublet, Bobet, Fachleitner. Après Imperia, Impanis se sauve et prend 200 mètres. Va-t-il arriver seul au but ? Non, il est rattrapé et c'est un groupe compact qui dispute le sprint à l'arrivée à San Remo.

Ce Milan San Remo est un des plus décevants que nous ayons suivi.

Comme on le voit ce Milan-San Remo décevant constitue, en début de saison, une mesure pour rien. Le seul enseignement à en tirer c'est la grande forme de Bartali, en meilleure condition que les autres années à pareille époque, un Bartali qui n'était pourtant pas dans son élément puisqu'il est l'homme de la pluie et du mauvais temps. Il faut noter aussi la belle course de quelques jeunes, notamment celle du petit Logli.

Ce fut un Milan-San Remo rapide mais décevant, car on attendit en vain l'exploit espéré. Il y eut beaucoup d'escarmouches et on espéra en vain le grand échappée. Les évadés du Turchino furent rejoints dans la plaine et la pointe la plus sérieuse fut poussée...

Mais tout s'est ressoudé dans le Capo, près de l'arrivée. On attendit en vain le démarrage de Coppi. Il ne se produisit pas. Les 40 hommes dévalaient vers San Remo tandis qu'Impanis se détachait et tentait vainement de se sauver vers le but. Mais il était rejoint et ce fut le sprint, disputé devant des foules énormes, sprint d'ailleurs très bien mené par Bartali qui gagna nettement par une longueur devant le jeune Logli qui se signala dès le matin.

Ce jeune Logli fut la révélation de la course.

Ce Milan-San Remo fut plus une course d'automobile qu'une course de vélos. Des centaines de voitures gênaient les coureurs et encombraient une route ruisselante de spectateurs.

De nombreux passages à niveau fermés ajoutèrent au désordre de la course.

Chapatte et Caput en vedette

J'ai dit que les Français, notamment Fachleitner, Caput, Chapatte firent une course excellente, mais ils se réservèrent longuement.

Un des hommes les plus méritants de la course fut le Belge Van Steenbergen qui, après avoir crevé deux fois, revint sur les hommes de tête et qui, à l'arrivée, mal placé, ne put placer sa pointe de vitesse.

Il est juste de dire qu'il se ressentit quelque peu des efforts fournis.

La resurrection de Bartali est à signaler car l'ancien vainqueur du Tour de France ne paraissait pas, d'après ses dires, tout au moins, dans sa meilleure forme. Mais Gino s'était entraîné en secret et il tenait à cette revanche...

S'il ne fit pas grand chose pendant la course, il parut toujours très à l'aise et il suivit avec la plus grande facilité.

A l'arrivée il nous disait :

— Vous voyez, la vieille carcasse n'est pas encore trop défraichie. Gino n'est pas mort.

On sentait qu'il désirait une autre revanche : celle qu'il espère remporter dans le prochain Tour de France.

En ce qui concerne Coppi, il semblait plus philosophe que désabuse :

— Je vous disais bien hier que je n'étais pas dans ma meilleure forme. J'ai fait tout mon possible pour ramener mes équipiers, mais derrière moi personne ne m'a imité.

» J'ai été marqué de bout en bout. Je ne pouvais donner un coup de pédale sans être suivi immédiatement. Enfin, je ne tiens pas encore ma meilleure forme.

Une question se pose. Coppi est-il en méforme ? A cette question, nous pouvons répondre que Coppi fournit de nombreux efforts, mais il n'avait pas son coup de rein habituel. Les Français firent très bonne contenance mais aucun ne put donner l'estocade au grand as italien.

Il faut dire cependant à la décharge de Coppi qu'il était très marqué aujourd'hui et que, après avoir fourni tous les efforts pour ramener sur les fugitifs plusieurs fois, il ne trouva personne pour essayer de l'aider dans sa tâche car ses domestiques n'étaient pas à la hauteur de la situation.

» Mais j'espère montrer bientôt que je peux rééditer mes exploits de l'an dernier. Mais, je fus loin, comme je vous le disais hier, de tenir la grande condition que j'avais l'an dernier. »

Il faut signaler aussi la belle course de Chapatte, qui était plus entraîné et qui, hier, nous faisait part de ses espoirs.

Fachleitner aussi a fait une belle course mais il manque encore de ce punch qu'il montra dans le Tour de France il y a deux ans.

L'ARRIVÉE

1. BARTALI (Italie) les 290 km. en 7 h. 18'52" (moyen. 38 km. 553) ;
2. Longli, à une longueur ;
3. Comte ; 4. F. Magni ; 5. Chapatte.

6 ex-æquo : Albani, Astrua, Bobet, Barducci, Bos, Bonimi, Bresci, Bussancano, Caput, Carcioli, Casola, Cerami, Fausto Coppi, Taros, de Gribaldy, Depredhomme, Donni, Fachleitner, Frosini, Giacomini, Guerzo, Gianelli, Gilen, Impanis, Kubler, Lauredi, L. Magni, Martini, Meazzo, Moineau, Molinéris, Mutero, Neri, Ortolli, Paolinetti, Pasotti, Pedroni, Kléber Piot, M. Ricci, Schaer, Servadei, Simonini, Soldani, Tozzi, Van Steenbergen, Vicini, Sampierri, Isotti, Cogan, Castelluci ;

52. Lucas, 7 h. 14' 29" ; 54. Serse Coppi, 7 h. 22' 50" ; 55. S. Maggini.

LEURS PARTICULARITÉS

CLUBS	FORCES	FAIBLESSES
LILLE	Dynamisme. Expérience. Qualités techniques. Qualités tactiques.	Affolement devant l'opposition. Incertitude en défense.
RACING	Qualités techniques. Qualités tactiques. Variété d'actions. Souplesse de jeu.	Lenteur en défense. Réserve devant le jeu dur.
REIMS	Défense impeccable. Forme ascendante. Confiance mutuelle.	Efficacité très moyenne en attaque. Indisponibilité de trois titulaires.
SEDAN	Volonté. Ardeur. Vitesse.	Inexpérience du jeu pro. Technique et tactique d'ordre très moyen.
NIMES	Allant exceptionnel. Jeu direct. Condition physique excellente.	Arrières sans brio. Indisponibilité trois avants : Haag, Rouvière et Rossignol.
SOCHAUX	Régularité d'action. Application soutenue. Chefs de file : Courtois et Humpal, expérimentés.	Flottement fréquent devant un adversaire décidé. Difficulté de redressement quand il est mené à la marque.
TROYES	Activité ordonnée et rapidité. Valeur élevée de Gustoun et Ben Amar.	Manque d'ampleur dans l'exécution. Incertitude dans les lignes défensives.
BESANÇON	Bon équilibre base sur des joueurs de qualité : Braun et Milani. Efficacité : Manzini et Mille.	Arrières peu rapides. Actions spasmodiques. Production irrégulière.

Marseille II en échec

MARSEILLE. — Plus athlétiques en défense, les Valenciennois s'imposent d'entrée devant les attaques des locaux qui manquent cependant de cohésion dans leurs entreprises.

Au contraire, les offensives des visiteurs sont plus dangereuses, les avants se montrant très mobiles et très adroits dans leurs passes.

Sur l'une d'elles, à la douzième minute, l'inter gauche Minel réussit un matre shot des vingt mètres qui bat irrémédiablement Amar.

Marseille mène le jeu durant la plupart du temps. Mais ses avants, toujours aussi peu cohérents, ne tirent aucun profit de cette domination et la mi-temps est atteinte sur le score de Valenciennes, 1 ; Marseille, 0.

A LA MI-TEMPS : VALENCIENNES 1, MARSEILLE II 0.

A la reprise, Marseille II a remanié son équipe. Trikan joue avant-centre, Bastien demi et Bucchi allier gauche.

Le rendement s'en ressent sensiblement. Szymzak place un tir superbe des 20 mètres, qui oblige Witowski à détourner en corner.

Mais Valenciennes s'organise à nouveau et s'affirme meilleur technicien. En tout cas plus volontaire sur la balle, plus désireux de vaincre.

Cependant, à la 22e minute, sur un coup franc bien tiré par Szymzak, Pironti, de la tête, égalise superbement pour Marseille.

Le jeu devient alors plus animé, mais il demeure sous le contrôle des visiteurs.

A Marseille, les meilleurs joueurs furent Degrazelian, Luzan et Pirotti. A Valenciennes, Boucly, Minel et Equipart.

FINALEMENT, MARSEILLE ET VALENCIENNES FONT MATCH NUL : 1 à 1.

Les Capistes s'inclinent devant Nantes : 1-0

La première mi-temps a vu le C.A.P prendre un léger avantage territorial, mais ses avants trop imprécis ne surent pas en profiter pour battre Vreken, gardien de fortune, qui d'ailleurs s'en tira fort bien.

La deuxième mi-temps eut la même physionomie que la précédente. Le C.A.P. dominant légèrement territorialement, Nantes se montrant dangereux dans ses contre-attaques menées rapidement, mais ses avants se montrèrent aussi impréels que ceux du C.A.P.

Ce match n'apportera rien à la gloire des deux équipes qui sont bien les deux plus mauvaises de leur division.

Les meilleurs furent, à Nantes : Gérard, Godet, Staho et Vreken ; au C.A.P. : Moulet, Sergent, Ferrand et Osoro.

FINALEMENT : NANTES BAT C.A.P. 1 à 0.

Emile ROL enlève la 5e étape du Tour d'Algérie et le Belge BRAECKEVELDT prend le maillot jaune

ALGER. — L'étape, très dure malgré son kilométrage restreint, comprenait plusieurs côtes, dont une de 20 kilomètres peu avant l'arrivée.

La lutte fut déclenchée dès le départ et entamée par une échappée de 12 coureurs, dont l'avance par certains moments, fut de 15 minutes. Ils arrivèrent tous détachés à l'arrivée.

Le classement de l'étape

1. Rol, les 120 km. en 3 h. 35' ; 2. Van Dormael à 1'23" ; 3. Perussart à 2'20" ; 4. Chibane, 5. Brackevel, 6. Larbi à 2'6" ; 7. Amari à 2'18" ; 8. Buysse à 3'12" ; 9. Tacos à 5'3", 10. Valentin même temps ; 11. Cléramboen à 5'35" ; 12. Perez, 13. Troutilet à 8 h. 45' ; 14. Garcia, 15. Charroin, 16. Zélasco.

CLASSEMENT GENERAL :

1. Brackeveldt 2. Rol, 3. Charroin.

■ Strasbourg en Suisse

STRASBOURG. — Le Racing Club de Strasbourg, éliminé de la Coupe de France, passera le prochain week-end en Suisse.

Aujourd'hui samedi, 18 mars il matchera le F. C. Chaux-de-Fonds et, demain dimanche, le F. C. Bienne. Les joueurs suivants sont du voyage : Schaeffer, Thuillier, Hauss, Abautret, Legagneux, Vavriniac, Deckert, Perruchaud, Gangloff, Hoffmann, Wœhl, Vanags, Wauhter, Cleneros. — H. T.

L'ANGLAIS WOOD vainqueur à Marseille

(De notre env. sp. Georges FRAICHARD)

MARSEILLE.

La course opposant les meilleurs motocyclistes de la catégorie 350 a donné ce qu'elle promettait. Fergus Anderson, en beau lutteur, s'est échappé dès le début, mais il a chuté par deux fois, et bien qu'il prit courageusement un nouveau départ, il ne pouvait plus rien contre Tommy Wood, irrésistible.

La moyenne horaire, très élevée, était à mi-course supérieure à 102 km.

Mais bientôt, pour l'Anglais, la menace italienne s'est précisée. Lorenzetti, puis Pagani étaient dans sa roue, précédant d'ailleurs de peu le Français Jacques Collot. Et si Pagani, pour des raisons d'ordre mécanique, devait s'arrêter, Lorenzetti n'en continuait le record du tour à 107 km. 251, record que Wood devait, quelques instants plus tard, porter à 107 km. 515. Finalement, Wood devait l'emporter.

Wood vole maintenant vers la victoire et Lorenzetti, qui a compris qu'il ne le passerait pas, se laisse glisser jusqu'à la ligne d'arrivée.

1. Wood, les 73 km. 200, en 42' 06" 7/10 (moyenne 104,294) ; 2. Lorenzetti, 42' 18" ; 3. Collot, 42' 55" ; 4. Anderson, à deux tours ; 5. Salasac à trois tours ; 5. Berlie à cinq tours ; 7. Pilleti, à six tours ; 8. Olive à quatorze tours.

Le meilleur tour a été effectué par Wood en 1' 21" 6/10 (moyenne 107 kilomètres).

"Si nous avons le ballon..."

Si nous avons le ballon, si Marseille joue son jeu, nous avons nos chances, nous disait Calixte car l'équipe court. Malheureusement, nous rencontrons Marseille incomplets. Le tolonneur Genoud n'est toujours pas remis ; de plus, le centre Mary s'est claqué à l'entraînement et les avants Peyral et Gironde sont indisponibles. »

« Artigalas talonnera ; certes, c'est plutôt un arrière ou un deuxième ligne, mais s'il n'a pas labelle en mêlée, il nous sera précieux dans le jeu.

« En deuxième ligne, le junior Zeny fera très bien car sa défense est sûre. Quant au remplacement de Mary, claqué à l'entraînement, Gay a les moyens de le faire oublier s'il est dans un bon jour. Il est frêle, c'est un fait, mais il perce terriblement.

René VERDIER.

Les équipes

MARSEILLE. — Poucet ; Maurice André Hatchondo, Casse, X ; Parthet (o), Césard (m) ; Pétez ; Delaye, Négrier ; Béraud, Durand, Rinaldi.

VILLENEUVE. — Joyau ; Vigouroux, Treilles, Gay, Fort ; Dachary (o), Estrada (m) ; Calixte ; Murari, Zeny ; Maseiti, Artigalas, Marchy.

L'Echo des Sports
ET DU TOURISME
Pierre BARDEL Directeur
Tous les samedis 10f

VILLEMAIN rencontrera Otis Graham le 3 avril

PHILADELPHIE. — Le poids moyen français Robert Villemain a signé, hier le contrat prévoyant une rencontre entre lui et le welter américain Otis Graham, le 3 avril, à Philadelphie. Le combat se disputera en dix reprises.

× Pour la Coupe Davis l'Angleterre recevra l'Italie, à Wimbledon, les 6, 8 et 9 mai.

Pour le Championnat de France de rugby à treize

MARSEILLE VILLENEUVE : choc serré

MARSEILLE. — Marseille treize n'a pas l'intention de se faire battre aujourd'hui par Villeneuve et de perdre ainsi sa qualification pour les demi-finales du championnat de France, aussi alignera-t-il sa grande formation, Rinaldi et Négrier, remis, faisant leur rentrée.

Il n'est pas douteux que l'actio nprépondérante de ce pack formant le total impressionnant de 540 kilos jouera un grand rôle dans le débat.

Malgré leur valeur indéniable, les Marchy, Genoud, Calixte, Murari, Maseetti, auront de la peine à empêcher les Béraud, Dunand, Renaldi, Delaye, Négrier et Perez, d'alimenter et d'épauler efficacement leurs attaquants.

Dop claqué ne pourra pas jouer. Il en est de même pour Rouzaud, qui doit rester au repos. Cependant, les lignes arrières de Marseille treize gardent belle allure.

Cezard retrouvera à la mêlée un poste où il brilla naguère sous les couleurs de Côte Basque, tandis qu'à l'ouverture, confiance est faite au Béarnais Parthet, qu'il ne faut pas confondre avec Barthez.

Tony TEMPESTI.

CATALANS XIII triomphent à Bordeaux : 17 points à 10

BORDEAUX. — Le leader du championnat de France n'a pas attiré la grande foule au stade municipal de Bordeaux.

La partie débute à toute allure. L'offensive est à l'honneur ; des mouvements de grand style et une tentative de but manque de peu où l'arrière catalan Mazo contre-attaque. Trescazes fait le plus beau travail et Malafosse marque entre les poteaux. Le but est réussi : Catalans 5. Il y a à peine sept minutes de jeu.

Peu après Laussal a une clavicule brisée. Il quitte le terrain. C'est un gros handicap pour Bordeaux qui joue à douze hommes.

Une belle attaque des arrières bordelais permet à Dehes de filer le long de la touche. Il recentre à Audignon qui marque. Le but étant réussi, les deux équipes sont à égalité : 5 à 5 à la 22e minute du jeu.

Le toujours jeune Dehes se montre encore très dangereux. Il est écroulé à un mètre des buts catalans, mais presque aussitôt l'attaque repart et le même Dehes déborde et marque l'essai. Pas de but, Bordeaux 8, Catalans 5, à la 27e minute du jeu.

Peu après Comes réussit un but sur coup franc : Bordeaux 8, Catalans 7.

Les Catalans foncent rageusement. Ulma, Pieques et Roi sont dangereux mais l'arbitre commet de nombreuses erreurs et la mi-temps est sifflée sur le résultat de 8 à 7 en faveur de Bordeaux.

Dès la reprise, les Catalans menacent et Comes réussit le but. Catalans 9, Bordeaux 8.

Bordeaux ne s'avoue pas vaincu à douze, il joue crânement son va-tout en attaquant inlassablement.

Il est récompensé de ses efforts par un superbe but de Crabos des 40 mètres qui lui donne à nouveau l'avantage par 10 points à 9.

A vingt minutes de la fin, les avants catalans sont déchaînés. Ils marquent l'essai, sur un tenu joué irrégulièrement. Il est suivi d'un but. Catalans 14, Bordeaux 10.

L'arbitre est durement secoué. Enfin, un bon mouvement des Catalans. L'attaque se dessine et permet à Trescazes de déborder et de marquer un bel essai : Catalans 17, Bordeaux 10.

A la fin de la partie, l'arbitre est conspué par tout le public.

Les meilleurs Catalans furent : Comes, Trescazes, Ulma. A Bordeaux, tous jouèrent avec art, mais une mention spéciale doit être donnée à Dehès, Contrastin et Crabos.

FINALEMENT, CATALANS BAT BORDEAUX : 17 à 10.

G. TALAZAC.

FINALEMENT : WORKINGTON bat LYON XIII 26 à 10.

Ray FAMECHON a manqué le coche

sans démériter malgré un Willie PEP rusé et truqueur

(De notre env. spéc. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

DANS sa loge, Famechon pleure. Il pleure de rage, « Ray » est furieux de n'avoir pu forcer Willie Pep à se battre. Il est fâché également de n'avoir pas pu faire à sa propre réputation tout l'honneur qu'elle mérite. Larmes amères versées sur la chance manquée. Mais il est difficile d'en vouloir au champion du monde d'avoir mis tous les atouts dans son jeu pour conserver sa couronne. Pep ne boxe pas pour sa santé mais en professionnel. Son titre est pour lui une valeur en banque, et avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un qui jette au vent ses actions de Suez ou Royal Dutch ?

Sur le plan professionnel, nous ne pouvons pas en vouloir à Pep. Sur le plan sportif, c'est une autre affaire. Le champion du monde fit, hier soir, appel à tous les trucs du métier pour empêcher Famechon de se battre. La plupart des gens ont une autre conception du sport. Mais le sport est souvent malmené aux Etats-Unis et particulièrement la boxe.

Un championnat de danse ?

Si Famechon avait adopté une tactique semblable à celle du champion du monde, où eût été le combat ? Pep se contenta, comme je l'ai dit plus haut, d'empêcher Famechon de boxer. Et ce championnat du monde eut trop souvent l'air d'un championnat du monde de danse quand il n'avait pas l'air d'un match de lutte. La faute n'incomba pas à Famechon, vous l'avez déjà compris. La seule faute qu'on puisse lui reprocher est de s'être montré moins habile que Pep et ne pas avoir su le forcer à se battre. Là, Famechon fit preuve d'une impuissance désolante.

Désireux de gagner la couronne, Famechon attaqua constamment. Le malheur est qu'il ne put trouver que trop rarement une cible devant lui. Toutes les attaques de Famechon furent stoppées par Pep, de sa gauche tendue en piquet, et quand, par hasard, Famechon pouvait enfin approcher le champion, Pep l'enfermait immédiatement dans des tentacules inextricables.

A l'exception du dernier round, les seules phases claires de la bataille furent à l'actif de Famechon. Dans le dernier round seulement et, pour un éclair nous pûmes revoir le reflet du brillant champion qui battit Sandy Saddler.

Pep comprit rapidement qu'il n'avait rien à gagner dans le corps à corps où Famechon, plus puissant, eût pu prendre sur lui l'avantage. Aussi le champion adopta la tactique discutable mais prudente de paralyser le Français en toutes occasions.

Pourtant Famechon réussit — et c'est presque un tour de force — à montrer en de rares occasions, qu'il était capable de donner du fil à retordre à Pep et de l'inquiéter.

Il fallut attendre le septième round pour voir la première droite de Famechon arriver nettement et secouer Pep. Le champion se réfugia immédiatement dans le corps à corps et la chance de Famechon s'envola. Mais Pep avait compris et la cible devint plus difficile encore à atteindre. Famechon réussit encore une droite au round suivant puis au sixième et Pep, chaque fois, fut secoué. Malheureusement, le Français ne put jamais exploiter son avantage. Pep était beaucoup trop malin pour cela.

C'eût été trop beau

Que Famechon se console. Il eût été trop beau de gagner le titre dès le premier essai. Famechon fera mieux devant des adversaires moins évasifs. Il l'a prouvé et les quelques attaques où il put montrer de quel bois on est fait à Sous-le-Bois-Mauheuge, lui valurent les bravos des mêmes Américains qui applaudissaient la roublerie de Pep.

Famechon a raté cette première occasion. Il est jeune. D'autres possibilités, d'autres adversaires se présenteront qui lui permettront de montrer sa classe.

Mais nous devons avouer que pour hier, c'est raté.

"JE SUIS UN BOXEUR et non un coureur à pied" *par Ray FAMECHON*

S'IL faut faire comme Pep a fait devant moi pour être champion du monde, j'ai bien peur de ne jamais gagner le titre. Si j'avais su avant de m'embarquer que la soirée de vendredi était reservée à la danse, j'aurais pris des leçons de tango.

» Mais je suis venu aux Etats-Unis pour boxer, non pour courir, danser ou lutter. Malheureusement, Pep ne m'a pas compris. Le champion du monde s'est contenté de m'empêcher de combattre. Je ne le blâme pas, mais il aurait pu le faire moins ouvertement. Que serait-il advenu si si j'avais fait comme lui ? Quel combat aurions-nous fait ? Celui qui nous mit aux prises hier soir au Garden n'était déjà pas si joli, mais si j'avais pris moi aussi, ma bicyclette, j'ai l'impression que le public nous aurait hués.

» Je suis navré sincèrement de n'avoir pas pu prouver aux Américains ce dont je suis capable de faire. Les Français, Dieu merci, me connaissent mieux. J'espère simplement que les promoteurs qui m'ont fait confiance m'accorderont une autre chance. Je serais désespéré de repartir après un tel combat, si j'ose dire.

» J'étais prêt à boxer vingt rounds. Ma forme était parfaite, mais, par contre, je n'étais pas prêt à disputer une américaine. Les spectateurs du Vel' d'Hiv' me comprendront. »

(Recueilli par Robert BRÉ.)

"Famechon m'a fait mal à deux reprises" par WILLIE PEP

JE ne comprends pas pourquoi Famechon peut être furieux. Qu'attendait-il de moi ? Que je lui tende le menton ? Je n'ai pas envie d'être sonné tout de suite. J'ai déjà une longue carrière et j'entends la prolonger aussi longtemps que possible. Quand Famechon sera plus vieux, il me comprendra. Ray est un gas solide qui frappe suffisamment. Les quelques droites que j'ai encaissées me l'on fait comprendre.

» J'avoue très simplement qu'il m'a fait mal.

» Je n'étais pas sonné à fond, je savais toujours où j'étais, mais je les ai senti passer. C'est un boxeur infatigable, toujours sur l'homme, et difficile à abattre. Il aurait tort d'être tâché contre moi, je lui ai donné une bonne leçon de boxe américaine. Je suis persuadé lui aussi qu'il serait battu très nettement. Or, Raymond, dites vous, ne fut pas surclassé. C'est, à mon avis, une très bonne performance car Pep, on ne le dira jamais assez, est un fantastique champion.

ANNALORO VICTORIEUX DE COOPER

NEW-YORK (par câble).

Dès les combats préliminaires, l'ambiance est créée. Une bordée de coups de sifflets et des huées accueillent une mauvaise décision, couvrant l'annonce du combat suivant.

Annaloro vainqueur aux points

Dès le premier round, Annaloro attaque par des crochets des deux mains. Le Tunisien continue à dominer touchant presque à volonté grâce à sa mobilité et sa rapidité. A la 3e reprise, Cooper réagit et place plusieurs « bolo punchs », enlevant le round. A la reprise suivante, Annaloro reprend l'initiative du combat et déborde son adversaire par de rapides séries de crochets et uppercuts. Le public applaudit fréquemment Annaloro qui obtient encore l'avantage au 5e round.

Le combat toutefois n'est pas encore joué. Cooper se déchaîne dans la 7e reprise et, par des gauches en directs, marque des points. Le dernier round est âprement disputé. Sur une série de crochets au corps, Cooper fléchit nettement, mais se reprend bien. Le combat se termine sous les applaudissements de la foule par la victoire aux points d'Annaloro.

Le match vu de Montréal par Dauthuille et Villemain

De notre cor. part. perm. B. LE TREMBLE

MONTREAL (par câble).

VILLEMAIN :

« Je m'attendais à la victoire de Pep, mais de justesse. J'ai donné six rounds à Willie contre cinq à Famechon et quatre égaux. L'arbitre, en attribuant douze rounds à l'Américain force un peu. Raymond, avant de s'embarquer pour le championnat du monde aurait dû livrer un combat préliminaire pour se familiariser avec les méthodes de boxe et sur l'arbitrage américain. Il a été dérouté pour cette raison pendant les six premiers rounds. »

DAUTHUILLE :

« La déciston est normale, mais pas dans les proportions jugées. J'ai compté cinq à Pep, cinq à Famechon, cinq égaux. Quand il sera habitué au style, Famechon aura sa chance de battre Pep, car il est beaucoup plus endurant que l'Américain. »

BARRAUT :

« Pep semblait plus rapide que le Français qui aurait dû démarrer plus vite et a trop attendu pour donner sa mesure. Il n'aurait pas dû accepter cette rencontre sans avoir pratiqué la boxe américaine. Godbout avait fait une proposition à Famechon pour un combat à Montréal. Comme je vous l'avais dit dans une interview en février, Famechon était trop froid pour un premier match, trop pressé de prendre sa chance au risque de l'avoir laissé passer pour longtemps.

Apprenant le résultat par "Paris-presse"

le président GREMAUX : *"Famechon n'aurait pas dû boxer Pep d'emblée pour le titre..."*

par Louis TOMASINI

LORSQUE nous annonçâmes le résultat du match Pep-Famechon au président Grémaux, qui attendait notre coup de fil à Lille, il fut déçu, mais, presque aussitôt, laissa éclater son enthousiasme en apprenant les détails du combat.

« Raymond, nous dit-il, est certainement un champion. Réussir cette performance face au prestigieux Willie Pep est magnifique. Certes, j'espérais dans le fond de mon cœur la victoire de notre compatriote — et c'est pour cela que je fus d'abord déçu — mais à la réflexion elle était presque impossible. »

Premièrement, parce que Pep boxe toutes les semaines tandis que Famechon — qui n'a pas d'adversaires à sa taille en Europe — boxe trop peu. Ensuite, parce que le champion du monde est un vieux renard du ring au métier consommé.

Quant à Gaston Charles Raymond, qui avait pronostiqué la défaite de Famechon, il est surpris, mais en. Enfin — et là j'insiste — parce que ce premier match d'emblée avec le champion était une folie.

Certes, c'était très beau d'obtenir du premier coup sa chance pour le titre. Toutefois, et c'est la sagesse, j'aurais préféré qu'il fasse, au préalable, quelques matches aux U. S. A. Il aurait ainsi acquit une « experience américaine » et Pep n'aurait pu le surprendre par ses « trucs ».

Enfin, Raymond a tout de même fait un grand combat et je l'en félicite.

Il a dû se battre avec tout son cœur ce brave petit « Ray », que j'ai vu débuter et, tel que je le connais se peine doit être grande à cette heure.

Transmettez-lui, je vous prie, mon affectueuse amitié et qu'il se console. Il aura, de nouveau, sa chance et dans de meilleures conditions.

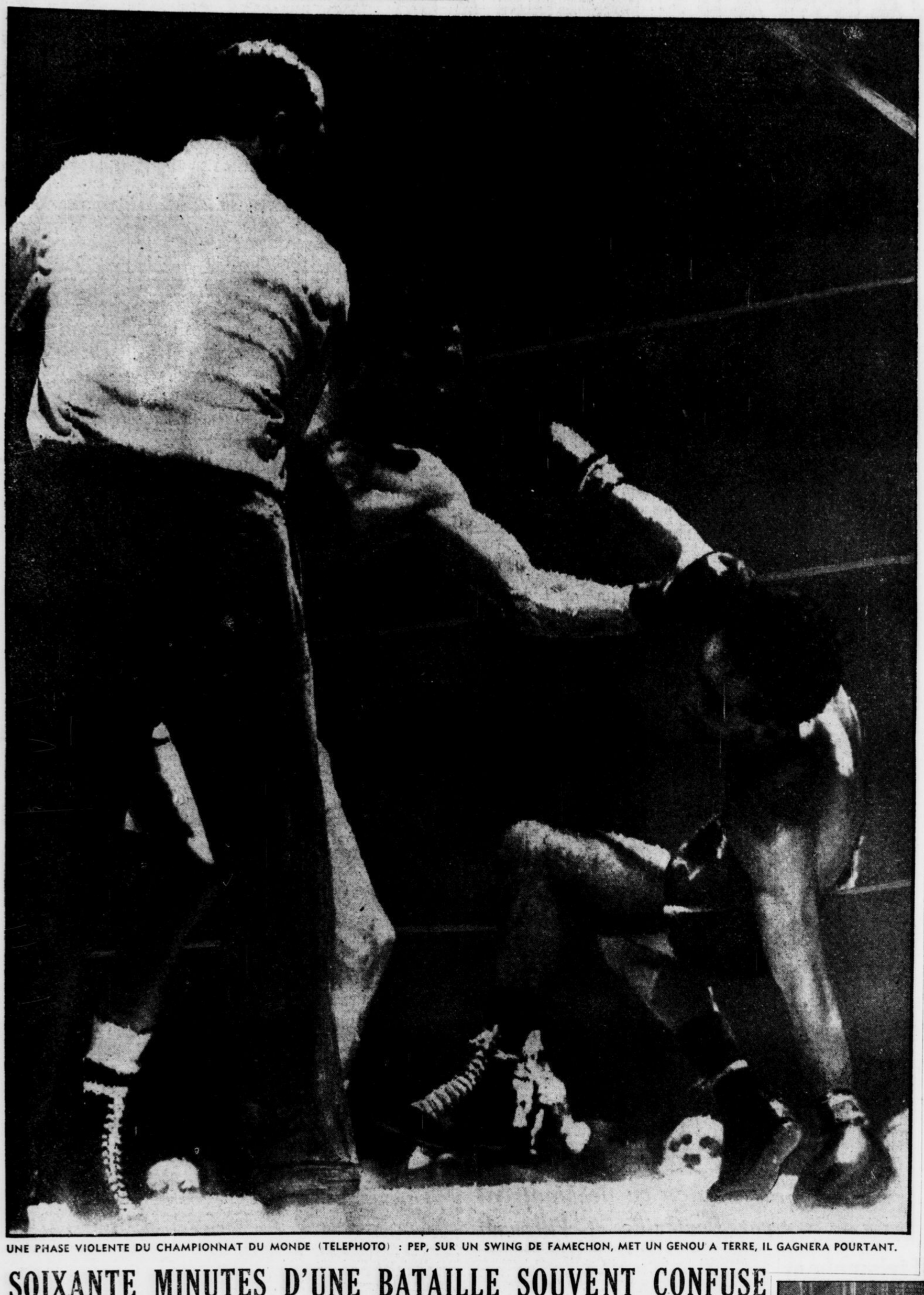
chanté, de l'excellente performance du poulain de Coletta.

— Je m'attendais, bien sûr, à un grand combat de Ray, précise-t-il, mais je pensais aussi qu'il serait battu très nettement. Or, Raymond, dites vous, ne fut pas surclassé. C'est, à mon avis, une très bonne performance car Pep, on ne le dira jamais assez, est un fantastique champion.

Paris-presse l'intransigeant

DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 MARS 1949 N° 1.634

15 ROUNDS : 9 POUR PEP 6 POUR "RAY" FAMECHON



UNE PHASE VIOLENTE DU CHAMPIONNAT DU MONDE (TELEPHOTO) : PEP, SUR UN SWING DE FAMECHON, MET UN GENOU A TERRE, IL GAGNERA POURTANT.

A Paris, Mme Famechon (à droite) a très bien « encaissé » la nouvelle. « Il fera mieux la prochaine fois », dit-elle à l'épouse du manager de son mari en lui offrant une tasse de café.

"RAYMOND prendra sa revanche sur Willie PEP" assure Mme Famechon

AU cours de la nuit, aux Six-Jours, Mmes Famechon et Coletta nous avaient demandé de les raccompagner chez elles, après le résultat du combat. Résultat dont elle devait suivre les phases dans la salle de rédaction d'un de nos confrères.

Sitôt après la décision donnant Pep vainqueur, fidèle à notre promesse, nous avons conduit les épouses du champion d'Europe et de son manager à leur domicile.

En cours de route, Micheline Famechon nous confia ses impressions, calmement, en pleine possession de ses nerfs qu'elle contrôle admirablement. Pas une larme n'a coulé de ses yeux.

» — Je suis peinée que Raymond ait échoué. J'avais confiance en lui, mais je savais que Pep n'était pas un adversaire comme les autres. Un boxeur qui n'a connu que deux fois la défaite, sur 154 combats, et qui de plus, est considéré comme le plus grand champion actuel, avouez que ce n'était pas une sinécure pour Raymond.

» De plus, il avait à affronter des éléments auxquels il n'était pas habitué : la boxe américaine, changement de nourriture et de climat, public inconnu...

» Il s'en est bien sorti, puisqu'il est arrivé à prendre, à partir du huitième round, l'ascendant sur son rival sans, toutefois, le dominer complètement.

» Battu aux points n'est pas un déshonneur. Il a plu au public : c'est l'essentiel et... il n'est pas blessé.

» Ray et Marcel nous ont téléphoné mercredi, pour nous dire qu'il fallait être prêtes en vue d'un éventuel départ.

» En effet, deux solutions étaient envisagées : en cas de victoire de mon mari, nous restions en France, mais, battu, nous allions les rejoindre. Et, dans cette intention, faites-vous vacciner avec Patrick et Evelyne, car il y aura sûrement une revanche. »

A ce moment, Mme Coletta intervient :

— Oui, nous partirons par bateau, tous les quatre, et le moral de nos maris sera bien meilleur.

» Le soir où Ray reprendra Pep, tu iras au combat, Micheline, tandis que je garderai les enfants.

» Je suis sûre que Raymond réussira à son deuxième combat, ainsi qu'il le fit pour son championnat d'Europe. Souvenez-vous : la première fois il a échoué, mais ensuite...

» Si vous avez l'occasion de lui câbler ou de lui envoyer Paris-presse-l'intransigeant, faites bien ressortir que si nous sommes peinées, par contre, nous avons pleine confiance en l'avenir.

» Ray n'a que 25 ans, et je sais, je sens qu'il réussira. »

Nous avons pris congé de Mmes Famechon et Coletta.

Cette conversation avait eu lieu, en partie, à leur domicile. Nous sommes partis sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Patrick et Evelyne qui dormaient à poings fermés, rêvant, peut-être, que leur papa leur ramènerait un titre de champion du monde.

René CIPRIANI.

Recette record

NEW-YORK (par câble). — La recette s'est élevée à 67.000 dollars, soit près de 25 millions de francs français. C'est le record de la saison au Madison Square Garden.

Pep touchera 10 millions et Famechon 2 millions et demi (francs français).

LE MÉTIER DE PEP A BIEN PRÉVALU...

par André ROUTIS

« Mon petit Raymond, c'est avec émotion que j'ai suivi le déroulement de ton combat. Tu es un vrai champion et ton courage est immense.

» Tu fus battu par plus de métier et plus d'expérience. Tu fus battu surtout par le jeu de jambes de Pep.

» A mon sens, c'est ton jeu de jambes que tu dois travailler car l'expérience, avec ton intelligence du combat, te viendra à coup sûr. A ce sujet, je te conseille d'ailleurs de livrer encore quelques combats aux U.S.A. pour t'adapter à la boxe américaine et à ses « ficelles autorisées ».

» Ne te désole pas, c'est un super-champion qui t'a vaincu, mais tu auras, j'en suis sûr, l'occasion de prendre ta revanche.

» Un très grand combat, en vérité, Raymond ; je suis content de toi. »

(Recueilli par L. T.).

SOIXANTE MINUTES D'UNE BATAILLE SOUVENT CONFUSE

● « Ray » s'énerve

1 Les deux hommes s'observent quelques secondes et Pep encaisse deux gauches et Famechon un gauche également. Ray accentue l'allure, mais Pep esquive. Pep encaisse deux droits

• AVANTAGE A PEP.

● Pep « contre »...

2 Au début de la seconde reprise, Pep place deux gauches à Famecaon, qui réagit vivement, mais Pep le contre d'une droite au corps.

Juste avant le coup de gong, Pep place encore deux coups secs au Français.

• AVANTAGE A PEP.

● Famechon est dominé

3 Pep attaque d'une droite à la tête suivie de deux gauches. Famechon contre-attaqué d'un gauche à la pointe du menton, mais Pep place deux crochets du gauche à la tête.

Les spectateurs conspuent le champion qui recule devant le challenger en tournant autour du ring.

• AVANTAGE A PEP.

● « Ray » touché...

4 Pep rate un gauche et un droit, mais réussit à placer un gauche à la tête.

Famechon rate à son tour. Pep danse autour du Français qui semble dérouté par cette tactique.

• AVANTAGE A PEP.

● Pep se dégage

5 Famechon place un droit au corps.

Pep continue de tourner autour de Famechon qui le cueille d'un crochet du gauche à la mâchoire.

Le challenger encaisse trois gauches puis en place un puissant à la tête de Pep. C'est ensuite Pep qui place une droite énergique à la mâchoire de Famechon.

• AVANTAGE A PEP.

● L'Américain domine

6 Pep travaille toujours avec son gauche. Il donne des coups secs qui rencontrent souvent les swings désespérés de Famechon qui ne réussit pas à marquer.

• AVANTAGE A PEP.

● « Ray » marque...

7 Famechon lance une demi-douzaine de crochets. Pep riposte par des droits.

Famechon marque un solide gauche à la tête. Pep bat en retraite, mais ne réussit pas à éviter un droit très dur à la mâchoire. Famechon accule Pep dans un coin, mais c'est la fin de la reprise.

• AVANTAGE A FAMECHON.

● Pep à terre

8 Pep se sert toujours de son gauche et repousse deux attaques de Famechon.

Ray réussit quand même à marquer un crochet du gauche. Soudain, à l'issue d'un furieux corps à corps, Pep tombe sur son derrière à la suite d'un swing. Ce n'est pas cependant un knock-down. En se relevant, le champion encaisse un droit à la mâchoire.

• AVANTAGE A FAMECHON.

● Pep arrête Famechon

9 Pep travaille toujours du gauche. Il esquive habilement les swings de Famechon qui attaque sans arrêt. Après avoir marqué deux droits à la tête, Pep double sur un droit à l'estomac.

• AVANTAGE A PEP.

● Pep recule

10 Famechon essaie quelques gauches et Pep recule tout au fond des cordes. Famechon décoche un crochet du droit, mais il ne réussit pas à marquer.

• AVANTAGE A FAMECHON.

● La foule siffle Pep

11 Pep travaille toujours du gauche. Il essuie une vigoureuse attaque de Famechon et il semble assez touché. Il passe les bras sans arrêt. La foule le conspue et l'arbitre doit intervenir à chaque instant.

• NET AVANTAGE A FAMECHON

● « Ray » ouvre l'arcade droite de Pep

12 Dès l'ouverture, Famechon part à l'attaque. Il poursuit Pep autour du ring et marque à plusieurs reprises par des crochets à la mâchoire.

Pep essaie d'arrêter son adversaire par un gauche. Il n'y parvient pas. Le poing de Famechon ouvre l'arcade sourcillière droite de Pep.

• AVANTAGE A FAMECHON.

● Famechon infatigable

13 Pep continue à passer les bras pour éviter l'attaque de Famechon. La foule hurle et trépigne. Famechon, infatigable, serre le champion qui poursuit sa tactique d'obstruction dans l'espoir de trouver l'occasion qui lui permettra de placer son punch.

• AVANTAGE A FAMECHON.

● Pep gêne « Ray »

14 Le champion place des gauches qui, bien que moins rapides qu'au début du match, gênent considérablement Famechon. Deux minutes se passent avant que Ray puisse placer un coup efficace.

• AVANTAGE A PEP.

● Famechon attaque

15 Famechon attaque toujours. Un gauche et un droit du champion ne peuvent l'arrêter. Cependant, la plupart des coups de Ray sont arrêtés par Pep. Famechon réussit encore un droit qui écrase sur le nez du champion.

• AVANTAGE A PEP qui gagne le combat et conserve son titre de champion du monde des poids plume.

DAUTHUILLE et VILLEMAIN à Montréal

S'ils poursuivent tous les deux le même but : le titre mondial de leur catégorie, Dauthuille et Villemain n'en sont pas moins — en dehors du ring — d'excellents amis. « Tarzan »-Dauthuille l'a prouvé en allant recevoir Villemain à son arrivée à Montréal. Les voici en gare, tandis qu'ils se serrent cordialement la main, sous les regards (de gauche à droite) : de Raoul Godbout (organisateur) ; Bretonnel ; Barraut ; Letremble, correspondant de « Paris-presse-l'intransigeant », et Jacques Gourdon.